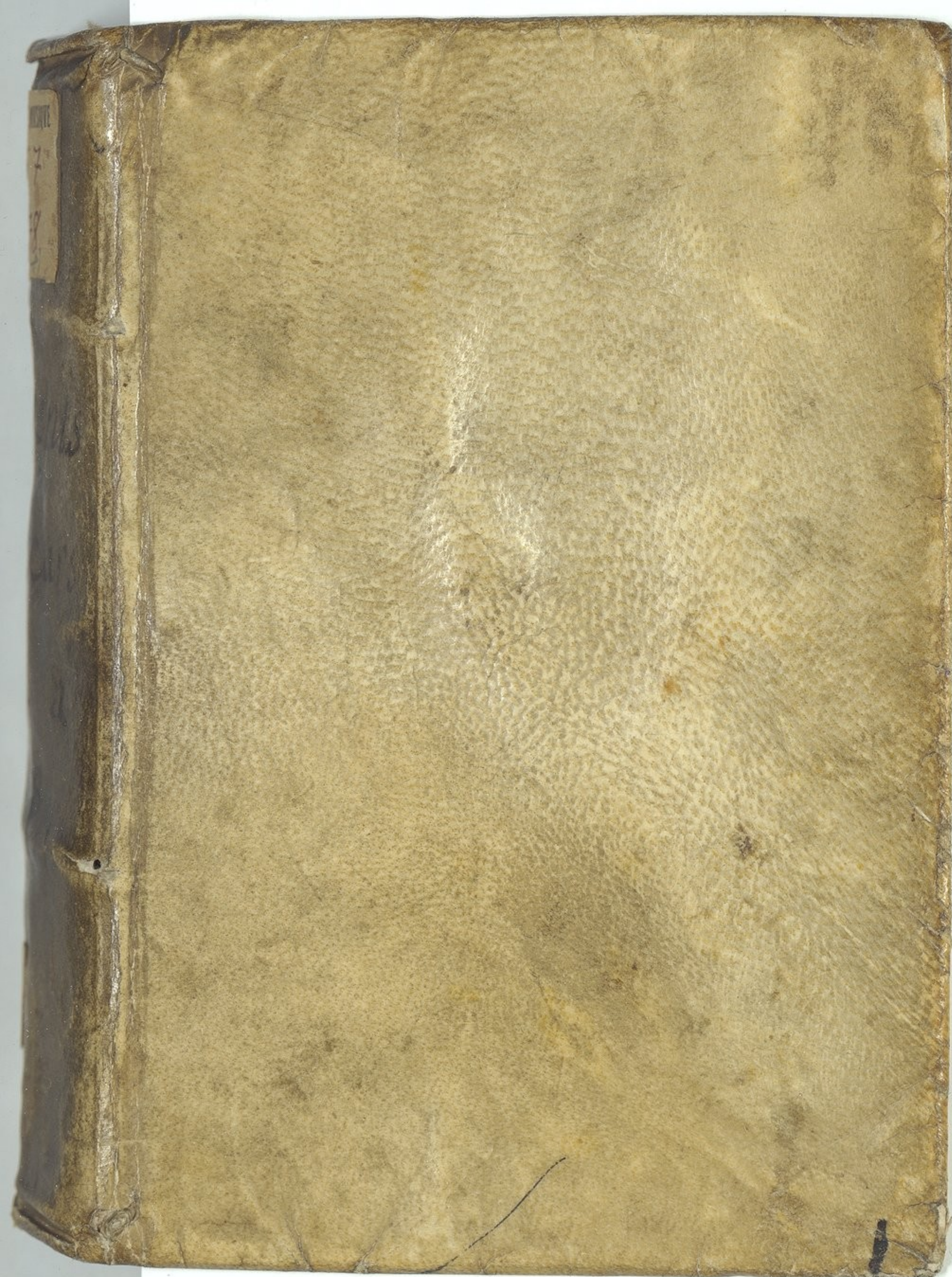
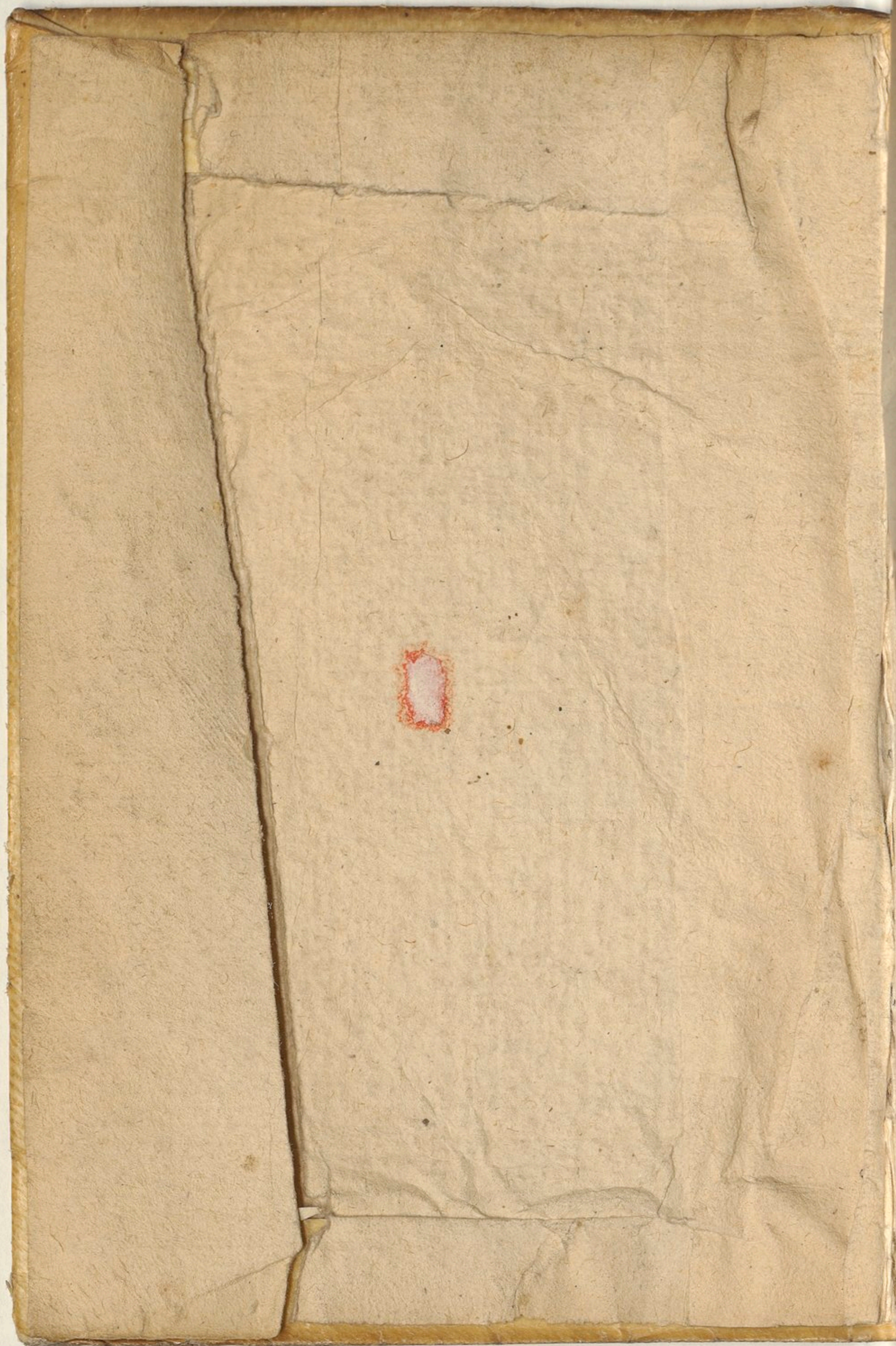






Les livres de ce recueil ont
eu des tirages a différentes
époques, mais il n'y a de change
quelque date du titre des cahiers.

on trouve une mention d'un
premier cahier de 1615.

Barile

Evêque de Séfinaie

— Les honnêtes d'au le beth.
L'œuvre à la suite de

il a été d'après j'ai le
de Calcedoine

PHOTO. V.
A.

V. 2689
4.

Vm 1347 Reserve
1.

Res. Vm 278

An intricate engraving depicting a scene on Mount Parnassus. At the top, Apollo, with a halo and holding a lyre, sits on a rocky outcrop. To his left, a group of three female figures, likely the Muses, are shown. To his right, a male figure, possibly a shepherd or another deity, stands with a staff. Below them, a variety of figures are engaged in musical activities: some play stringed instruments like lutes or violas, while others are in more dynamic poses. The background features a landscape with trees and a distant building. The entire scene is framed by a large, stylized oval border.

AIRS
DE
DIFFERENTS
AUTHEURS.

A PARIS,
Par PIERRE BALLARD, Impri-
meur de la Musique du Roy, demeu-
rant rue S. Jean de Beauvais, à l'en-
seigne du mont Parnasse.

1621.

Avec Privilège de sa
Majesté.



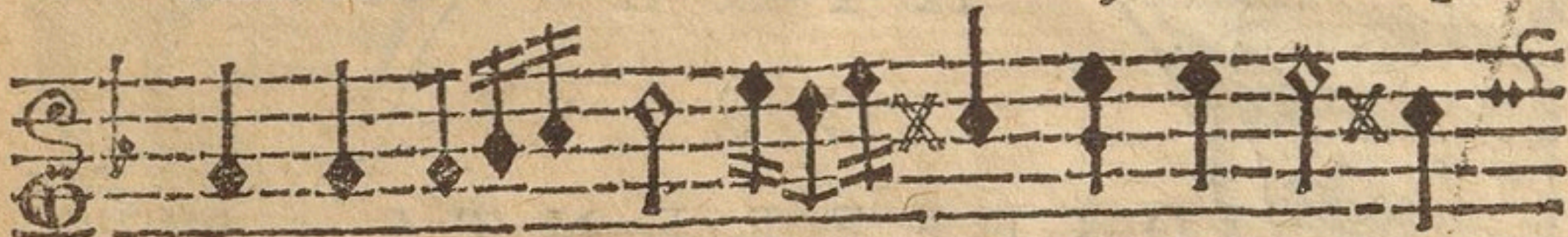
BALLET DES INDIENS



Auoris des



dieux & du jour, Nous quit-



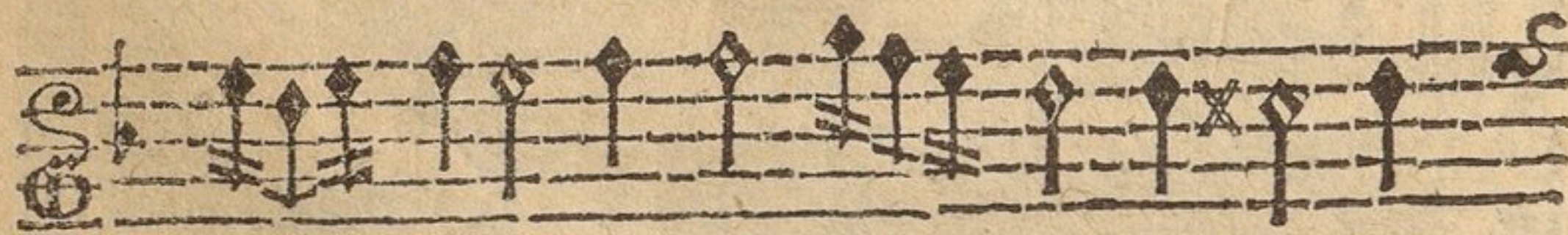
tons l'Indi- en se- jour Au recit de



la renommée- e, e, Qui commande a



tous les mortels D'immoller dessus vos



au- tels Des vœux d'é- ternelle du-



ré- e.

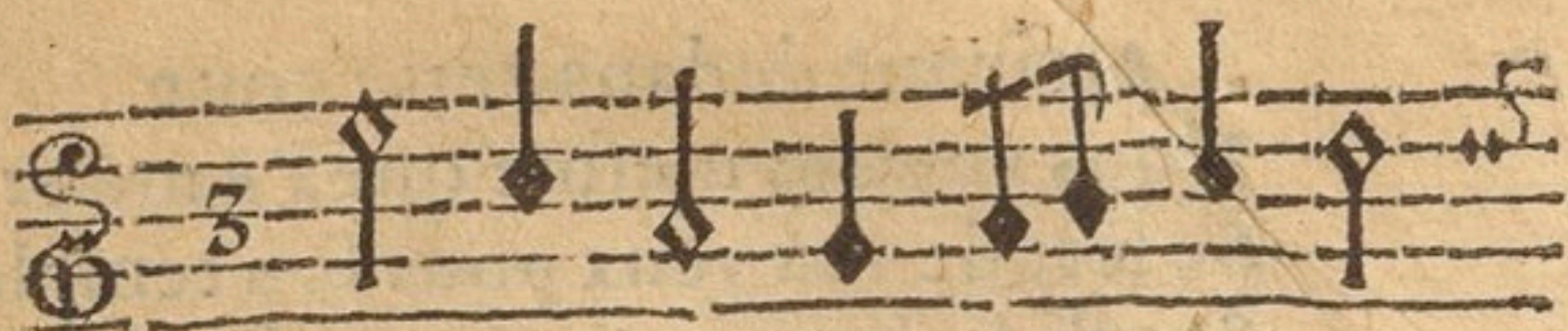
Arriuant dedans cette cour
Nous voyons mesme que l'Amour
Se sert de vos yeux pour son temple,
Souffrés donc qu'imitant les dieux
Nous offrons nos cœurs a vos yeux
Puis qu'Amour nous donne l'exemple.

Tournés.

A ij



SVITTE.



Ix bergers viennent de Traf-



se Suiuant les pas & la trasse De six Nim-



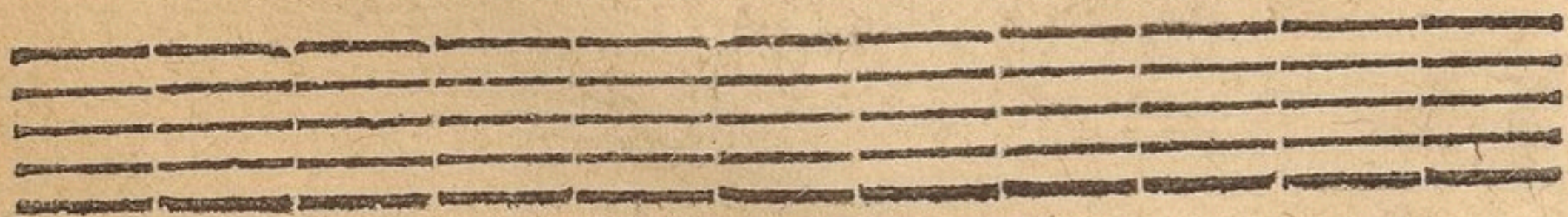
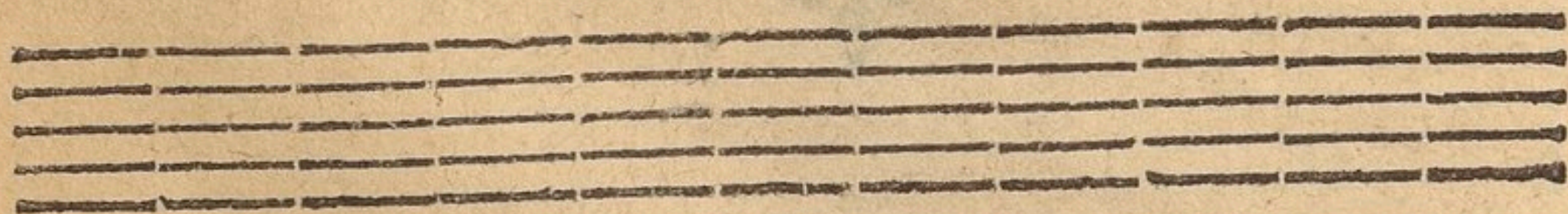
phes, dont A-mour mour Par l'é-



clat de leur lumiere Peut arres- ter la ca-



riere Du dieu qui don- ne le jour.



Ces merueilles des merueilles,
Ces raretés nompareilles,
Ces miracles a nos yeux,
Partant de grace diuines
Font naistre dans nos poictines
Vn feu qui brule les dieux.

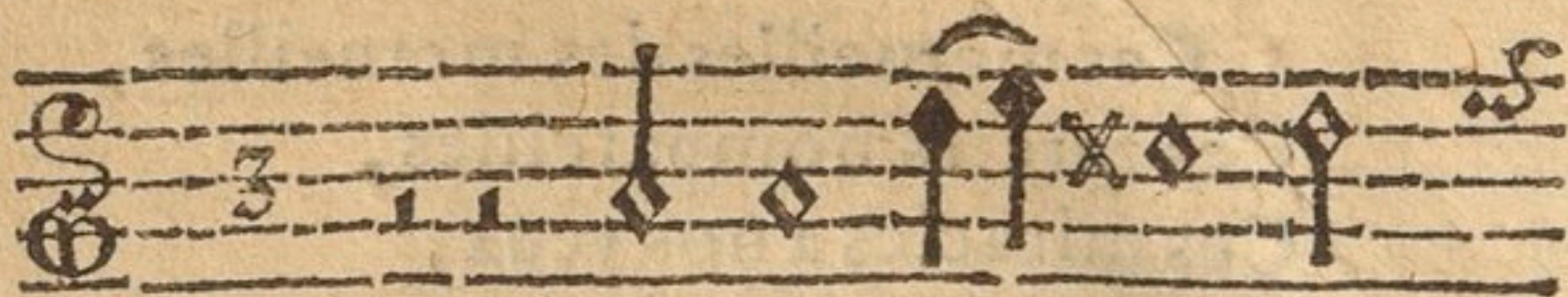
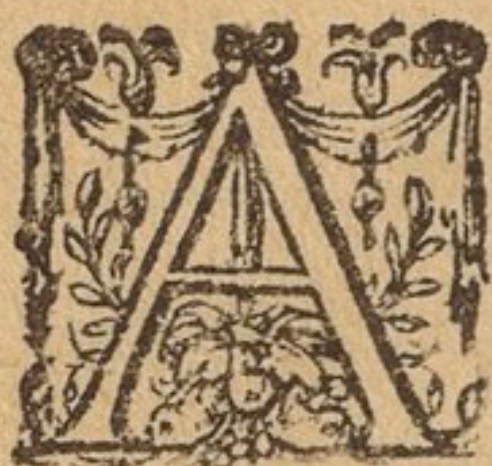
Leurs beautés ont tant de force,
Et tant d'admirable amorce,
Qu'Amour qui se dit vainqueur
Et du Ciel & de la Terre,
Sans vne cruelle guerre
Que leurs yeux luy font au cœur.

Et bien qu'elles soyent celestes,
Et que nos rustiques jectes
Soyent indignes de leurs yeux,
Toute-fois plein d'innocence,
Nous adorons leur puissance
Comme maistresses des cieux.

A iij



A I R



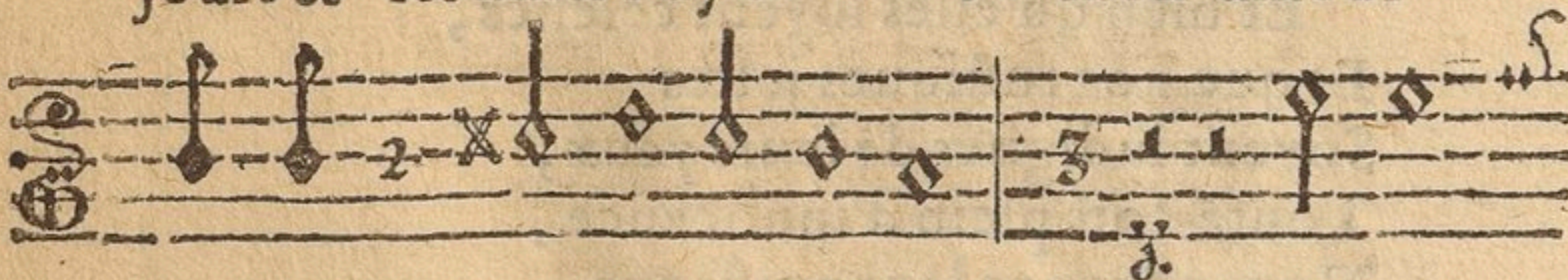
Pres qu'au fort de



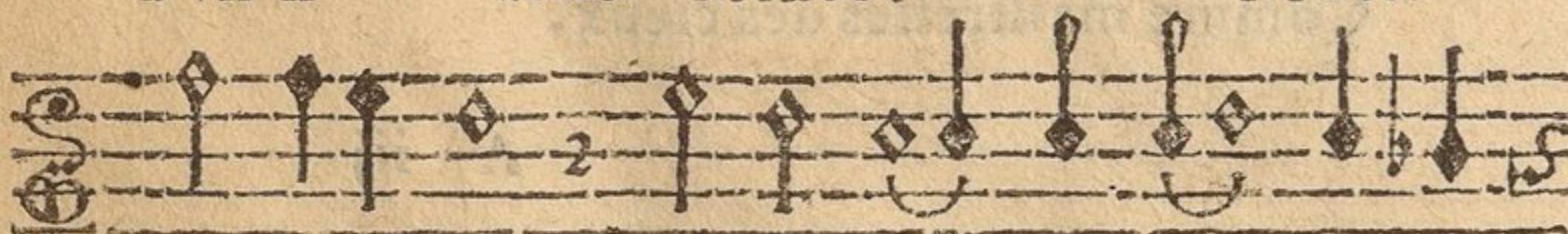
tant d'ennuits Ou je perds les



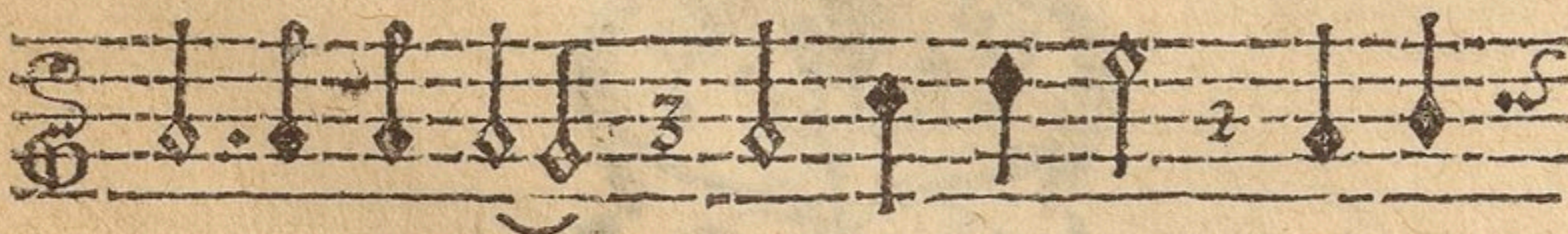
jours & les nuits l'ay ce- lé mon amour



d'un fi- delle silence: Beauté



le se- jour des appas Mourray- je par



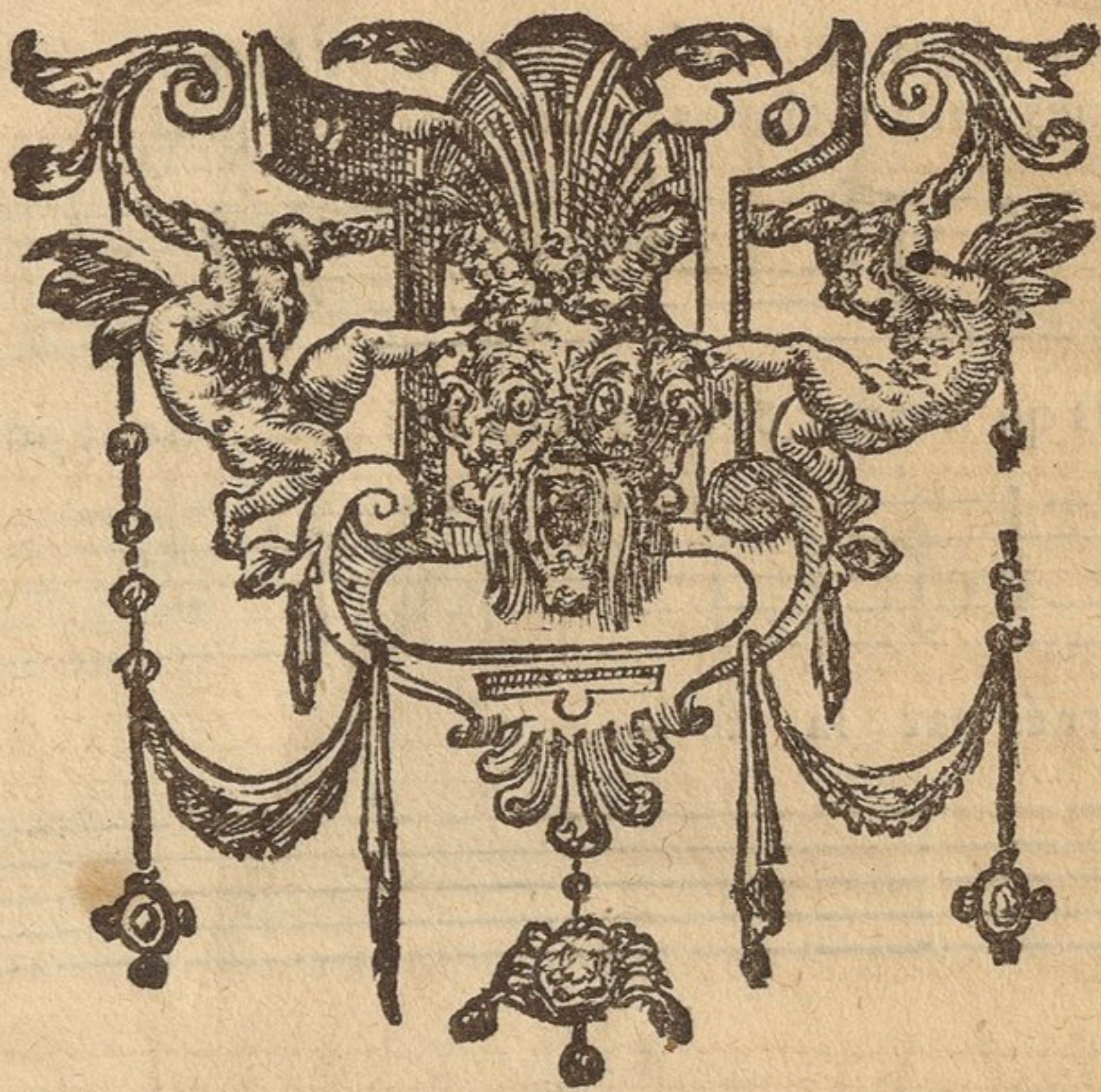
la violen- ce Sans que vous de re-

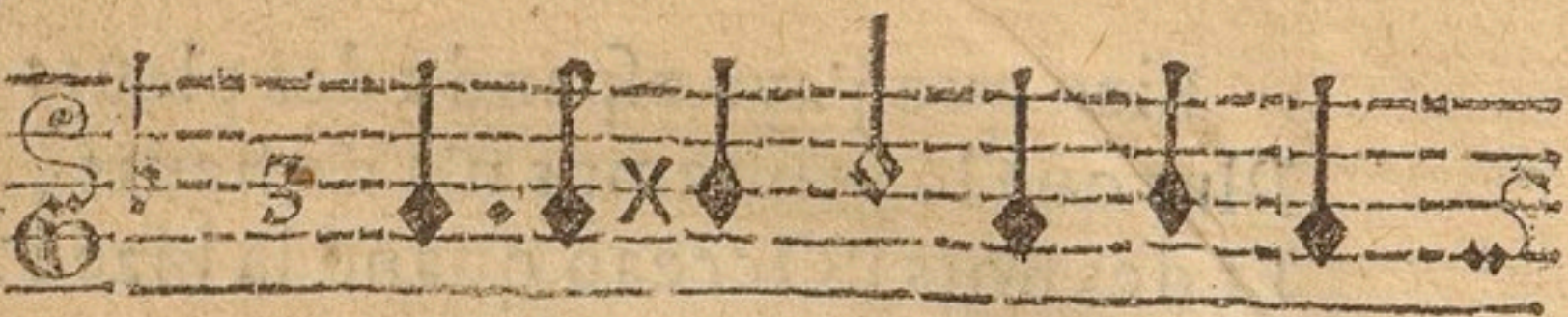


grets ho- noriés mon trespas.

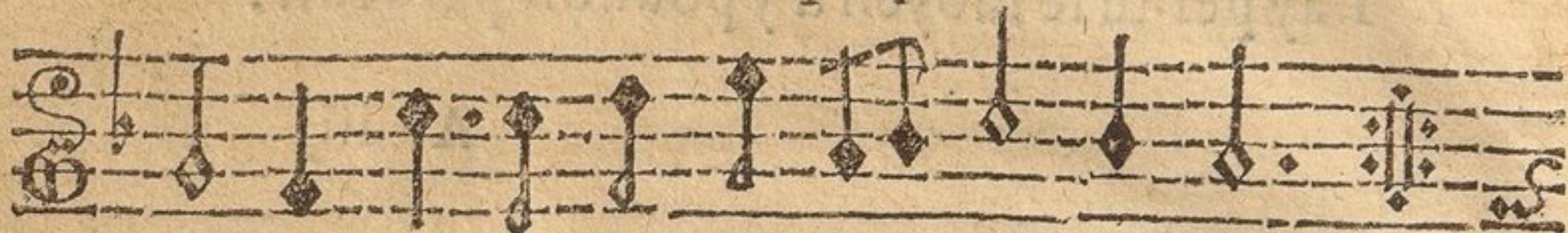
Bien que j'aye espandu des pleurs
 Plus que le printemps n'a de fleurs,
 Et des flots l'Océan quand la bize l'irrite,
 Si pour cette grace obtenir
 Il faut que ce soit le merite
 I'ay perdu le moyen d'y pouuoir paruenir.

A iiij





Eux là sont fols de corps &
Et qui par les attraits des



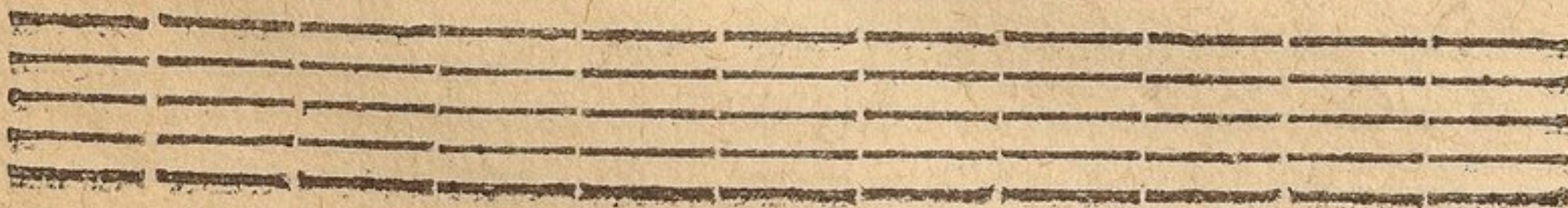
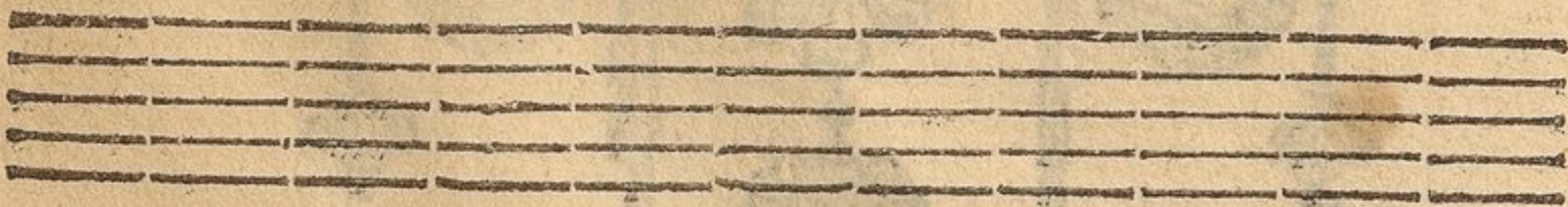
d'ames, Qui se laissent prendre a l'Amour,
dames Sont esclaves de jour en jour:



Puis qu'Amour, & tous ceux qui lie Sont gou-



uernés par la foli- e.



Vn jour Amour dans vne prée
Vit la folle déesse entrer,
Et sur l'herbette diaprée
Courir, se veautrer, folastrer:
Lors il dit, il faut que je lie
Deffous mes loix cette folie.

Il la flatte pour la surprendre:
Mais elle d'un œil furieux
Le saisit, le bast, sans attendre
Rompt son arc, luy creue les yeux,
Et l'Amour qui les autres lie
Est garotté par la folie.

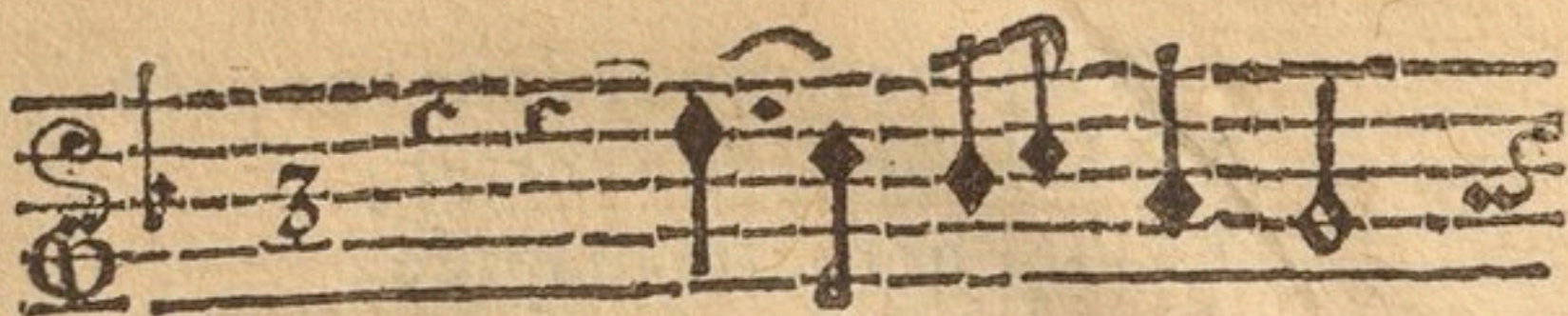
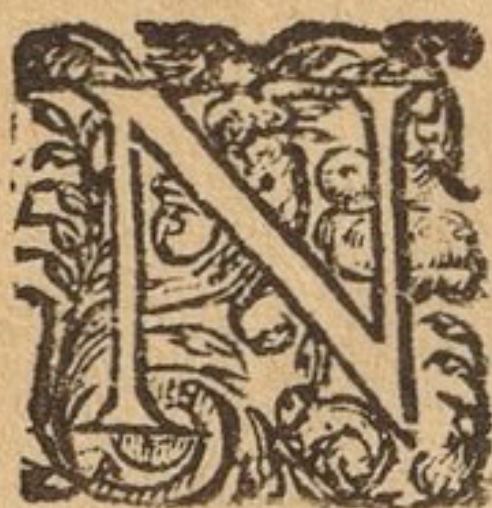
Secours il crie avec ses armes,
Secours ma mere je suis pris,
I'ay perdu les yeux & les armes,
La folle fureur ma surpris:
Helas ! moy qui les autres lie
Suis garotté par la folie.

Iupin pour leuer la tristesse
Du pauvre prisonnier Amour,
Punist la folastre déesse,
La rendant esclau a son tour,
D'Amour auengle, auquel il lie
Pour guide la folle folie.

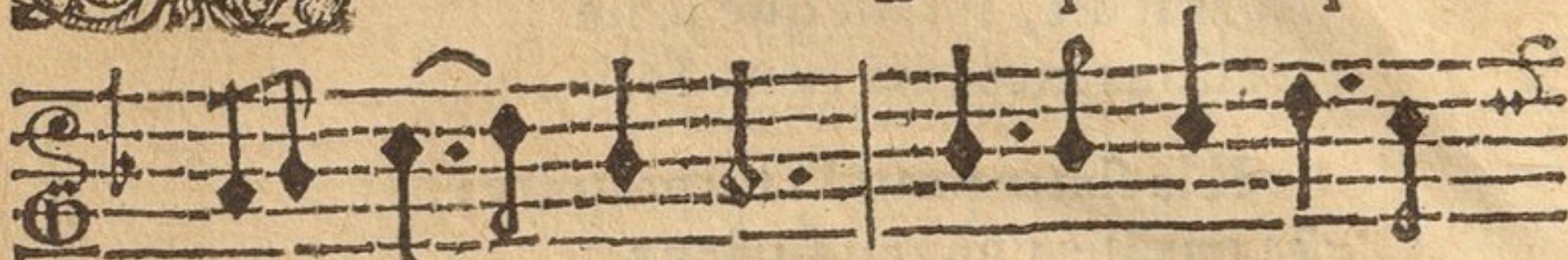
Allés maintenant, faites gloire
Captifs de la folle fureur,
D'augmenter d'Amour la victoire,
Et de son folét conducteur,
Plus auenglés qu'Amour qui lie,
Et plus fols que n'est la folie.



A I R



E pre- nés point



gar- de aux couleurs Que vous aymés par



fan- taisie:

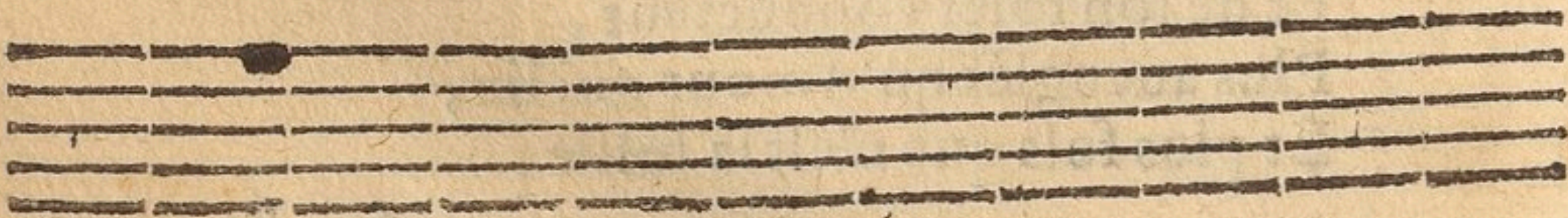
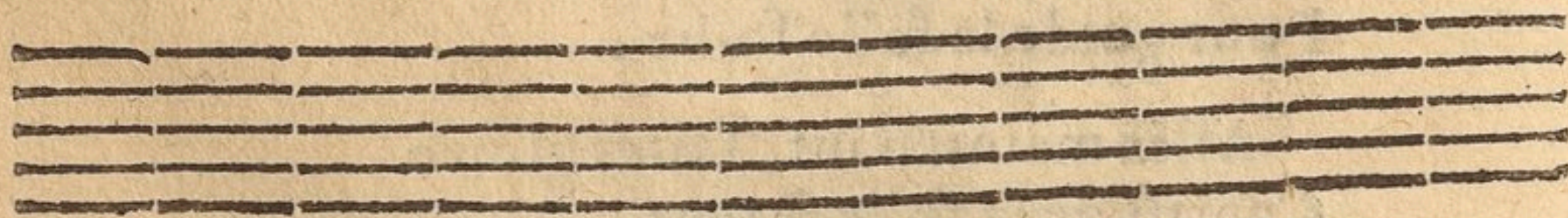
Mais aux veri- ta-



bles ardeurs Dont vous faites viure



ma vi- e.

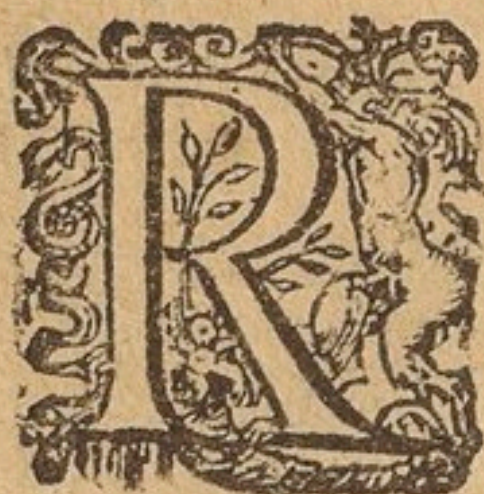


Si vous recognoissés vn jour
De vos yeux la douce influence,
Vous jugerés qu'un ferme amour
Me tient sous vostre obeissance.

Ma foy, ma constance, & le temps
Vous en produiront d'auantage,
C'est tout le bon-heur que j'attens,
Et n'ay autre soin au courage.

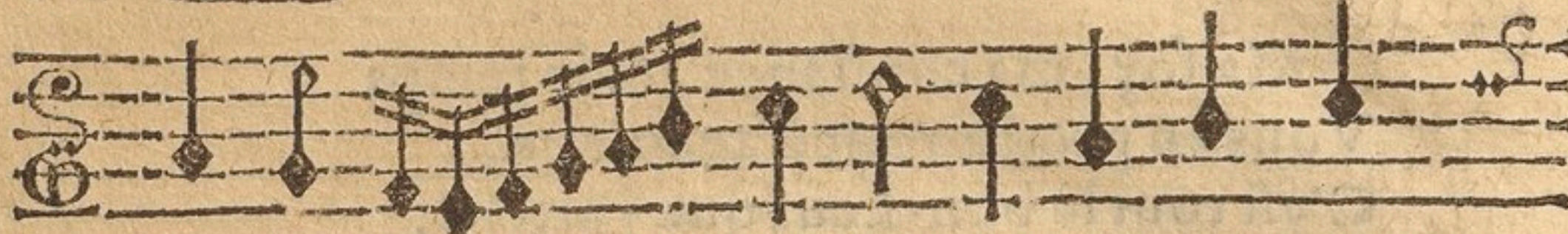


A I R



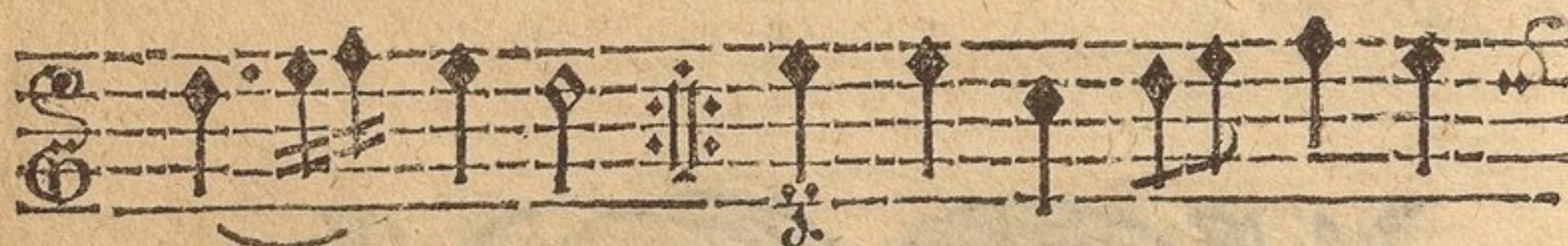
Euoyci

ce bel œil ar-



mé de vi-

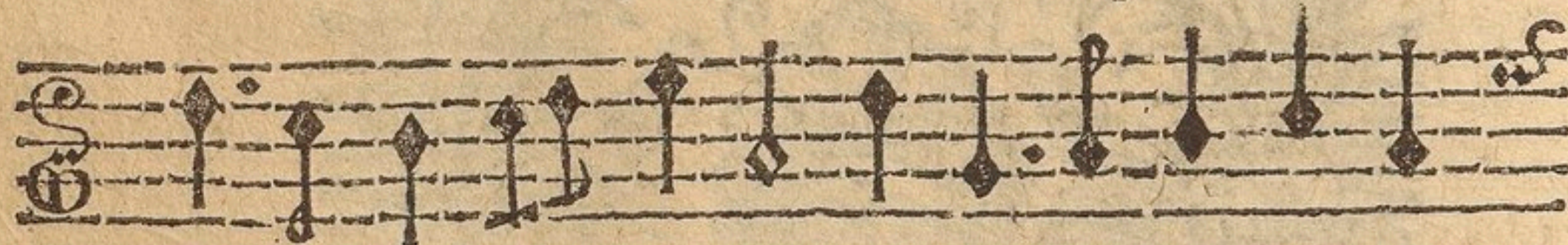
ue flame Au point de



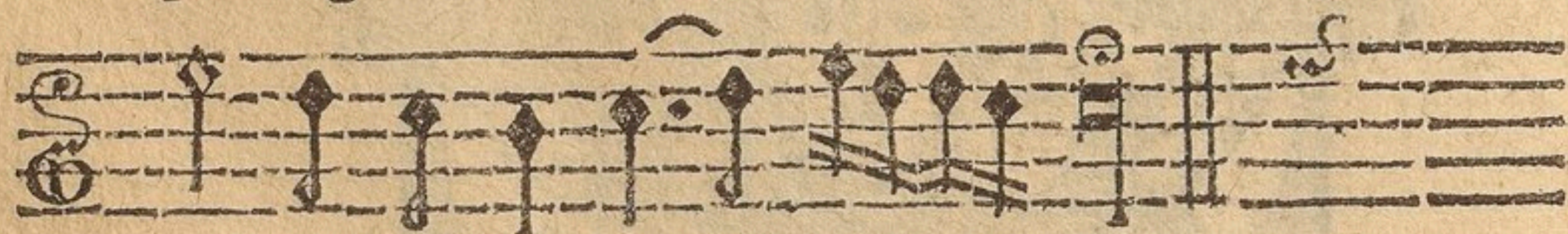
son

retour,

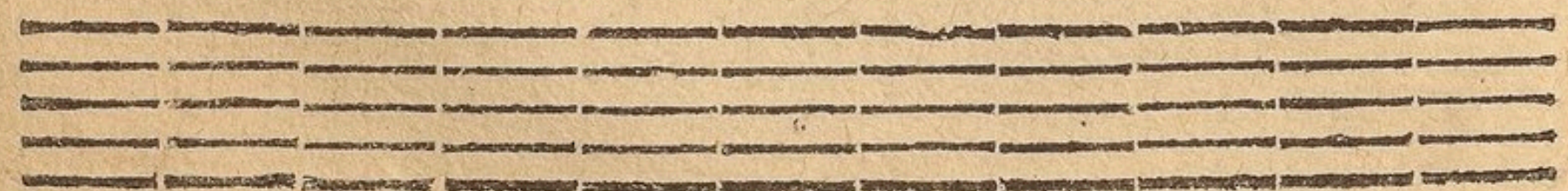
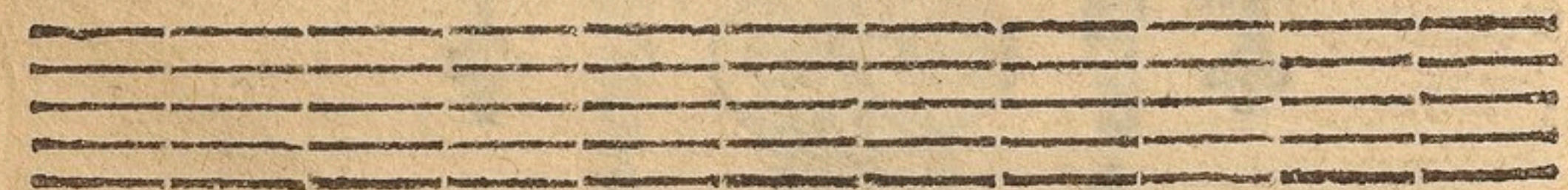
Plus clair & plus serein



qui loge dans mon ame Avec vn peu d'es-

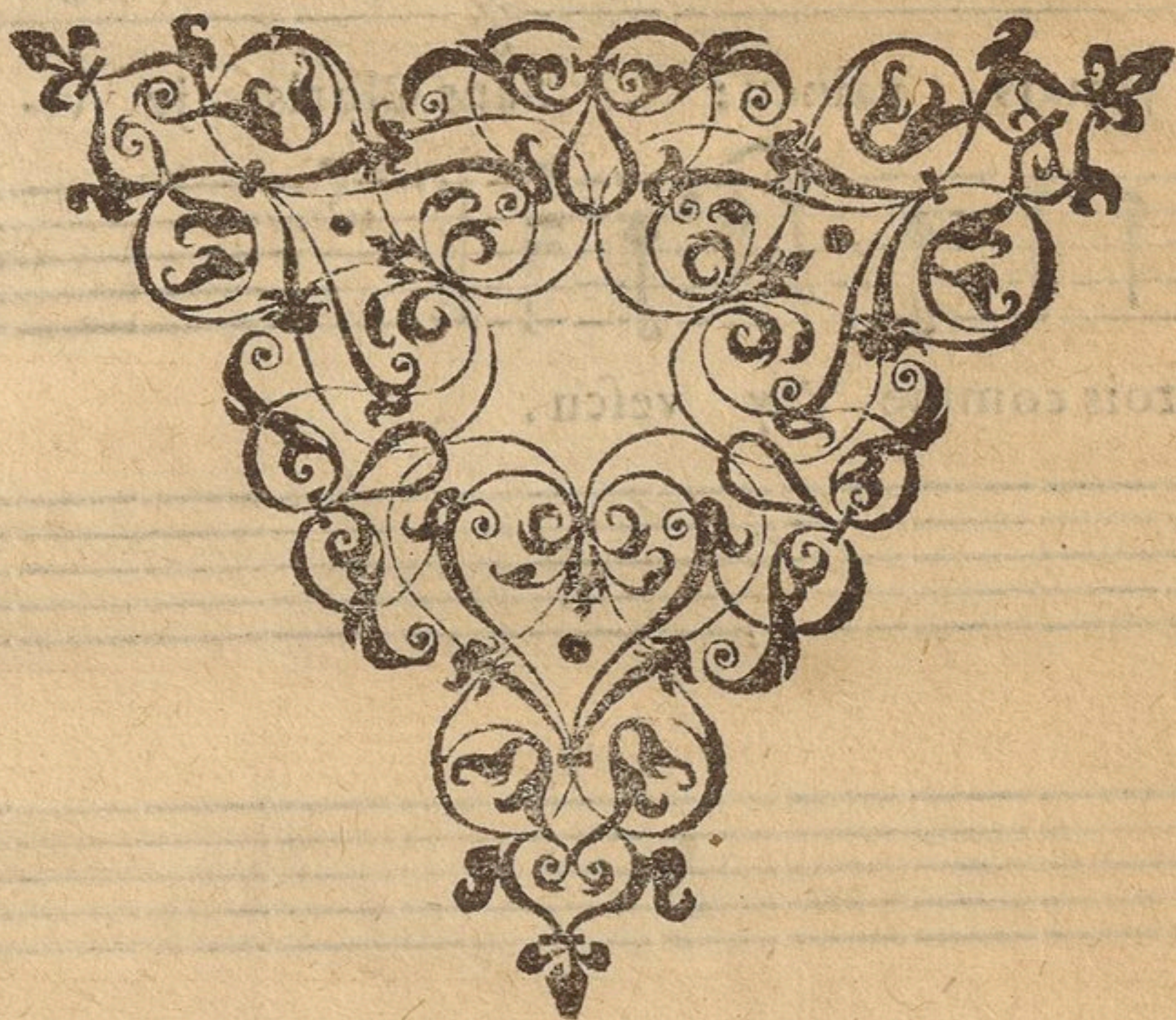


poir de mille traits d'a- mour.

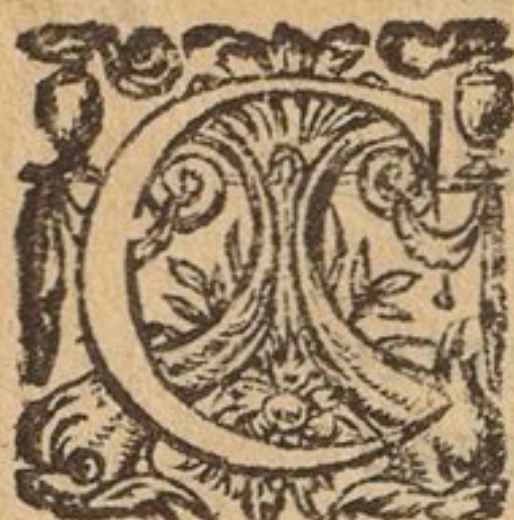


Clair astre de mes jours, chere & belle lumiere,
Quel eclipse ennuieux ?
Pour priuer tous mes sens, & leur gloire premiere
Vous a si longuement esloigné de mes yeux ?

Dieux, que d'aigre soupçons, & d'ameres pensées
En cét esloignement,
S'estoyent dedans mon cœur a la foule eslancées
Pour le priuer de joye & combler de tourment.



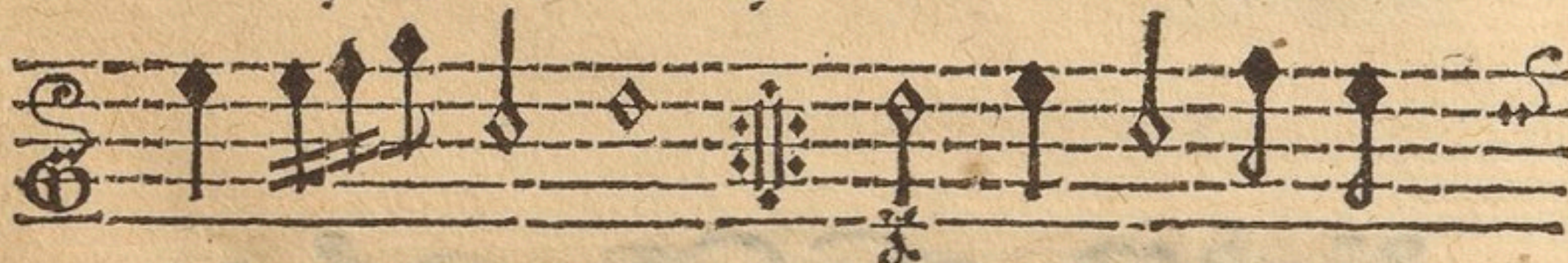
A I R



E cruel tiran de nos a-



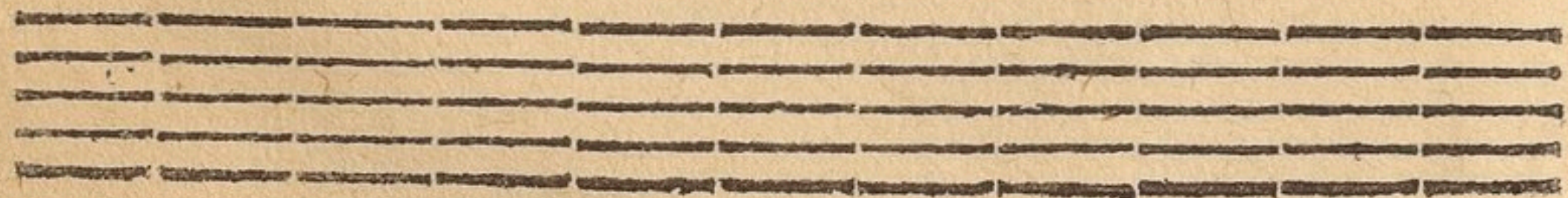
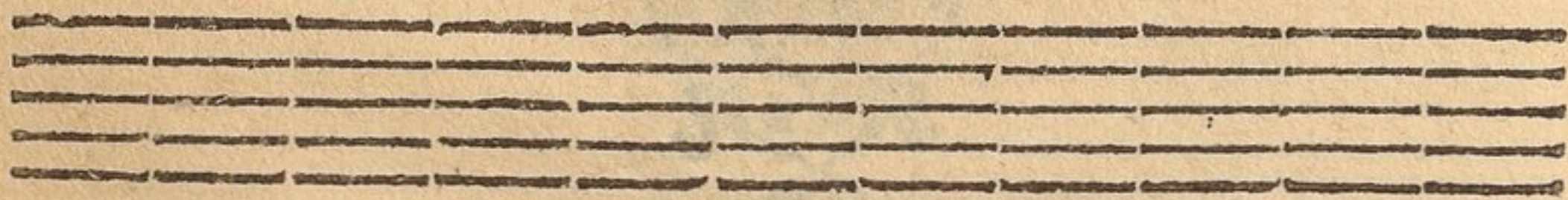
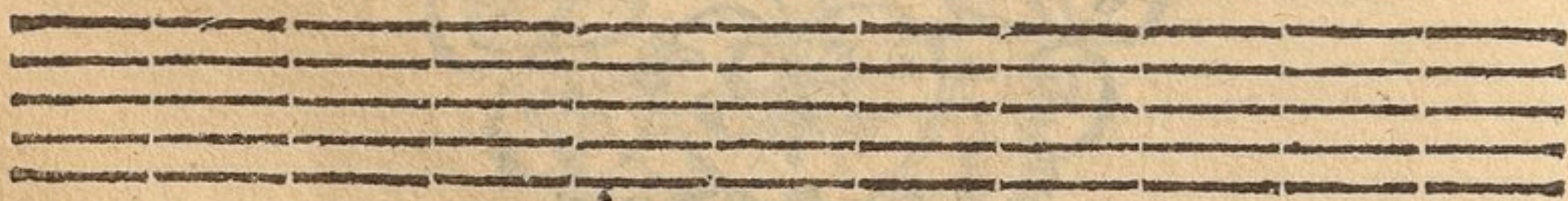
mes Ny de ses traits ny de ses flames Ne m'a



jamais vaincu: Sans Cloris je vi-



vrois comme j'ay vescu.

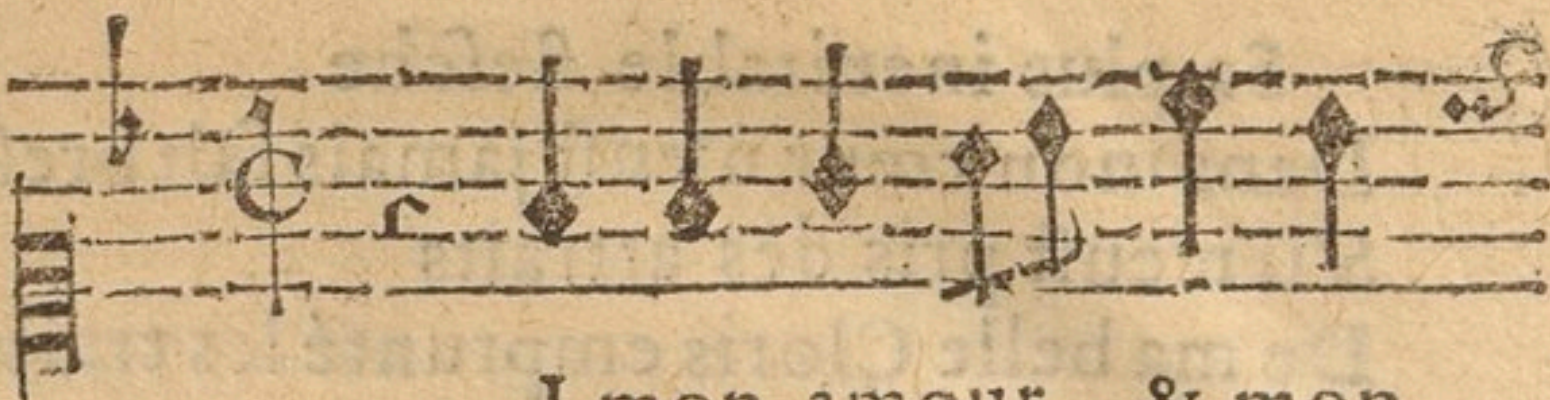


Sa plus inévitable fêche
Dans mon cœur n'eust jamais fait bresche
S'il n'eust pris des attraits
De ma belle Cloris emprunté les traits.

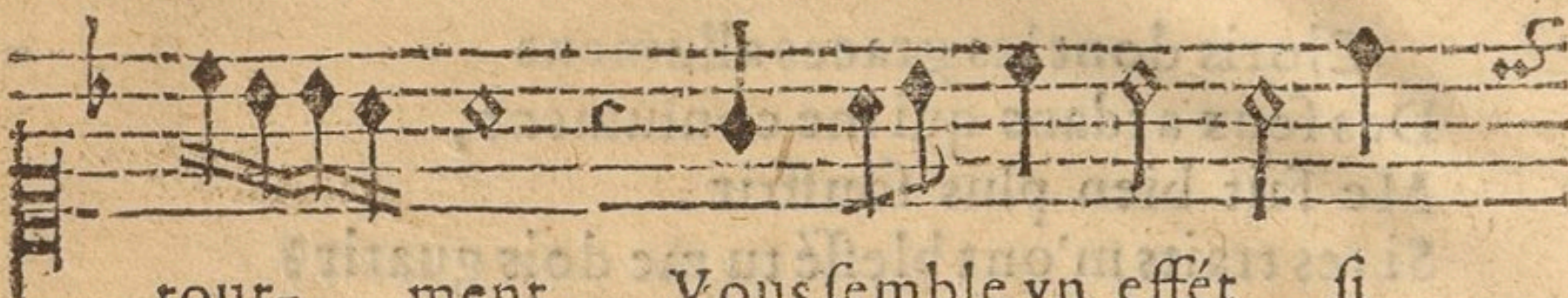
Cloris dont les graces allument
Des feux ardans qui me consomment,
Me fait bien plus souffrir.
Si tes traits m'ont blessé tu me dois guarir?



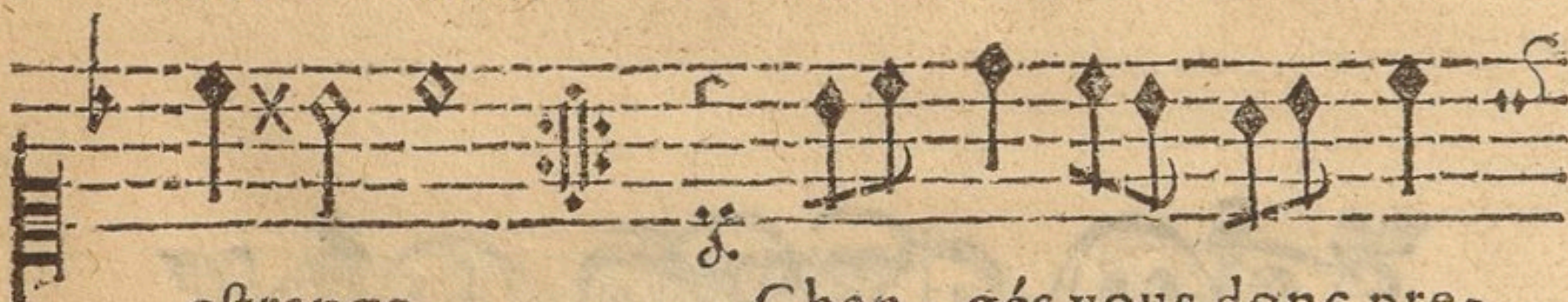
A I R



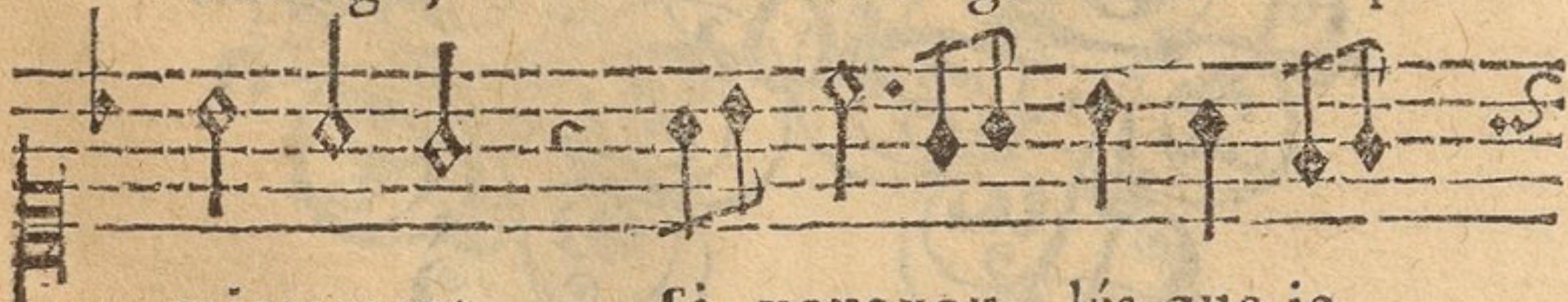
I mon amour & mon



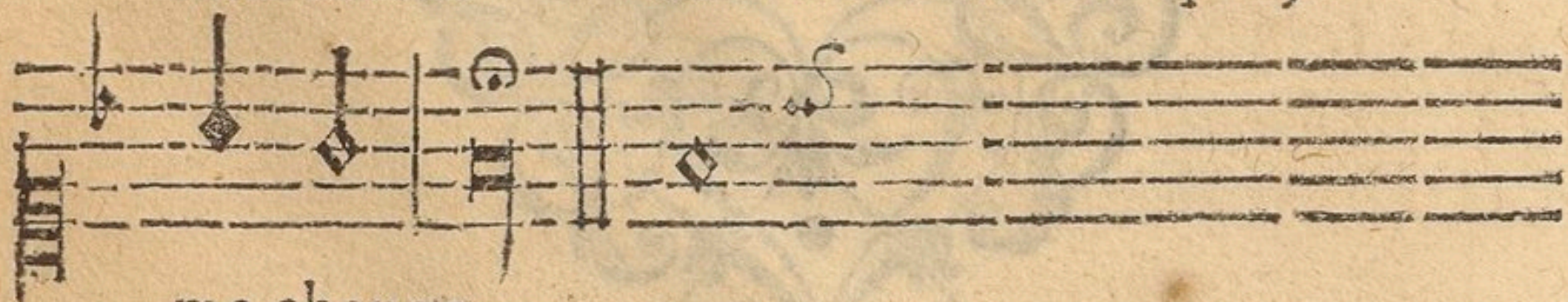
tour- ment Vous semble vn effet si



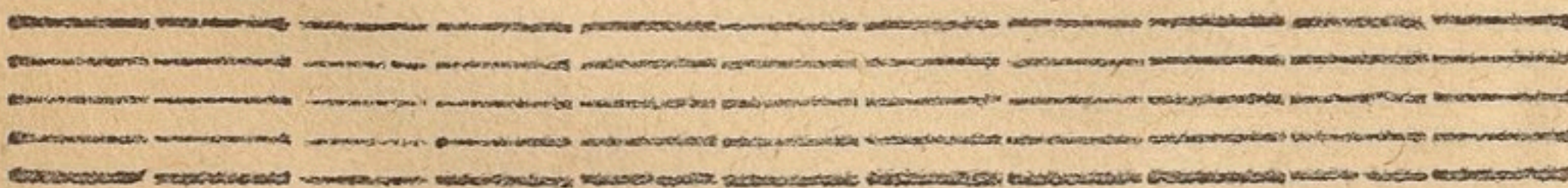
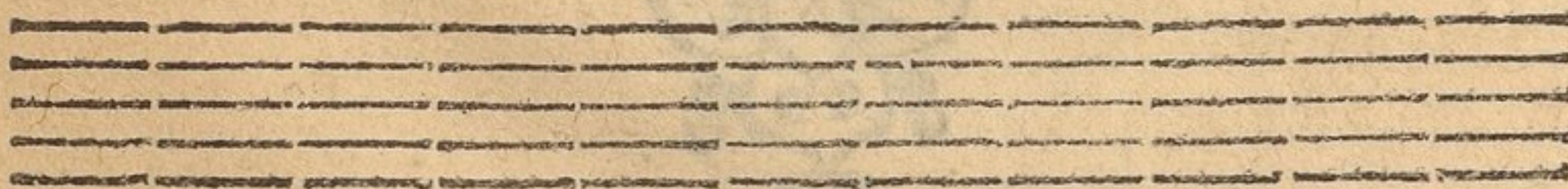
estrange, Chan- gés vous donc pre-



mierement Si vous vou- lés que je



me change .



Mon amour & vostre beauté,
Deux noms m'est vne mesme chose,
Qui en oste vn l'autre est osté :
Car vn effet n'est sans sa cause .

Ce qui est de plus imparfait
En l'amour la plus imparfaiete,
Est ce qui parfait le parfait
De l'amitié la plus parfaite .

Sçaués vous que c'est d'amitié,
C'est vn lien qui rien n'enlasse ,
Vn auorton fait a moitié ,
Vn brasier qui vit en la glace .

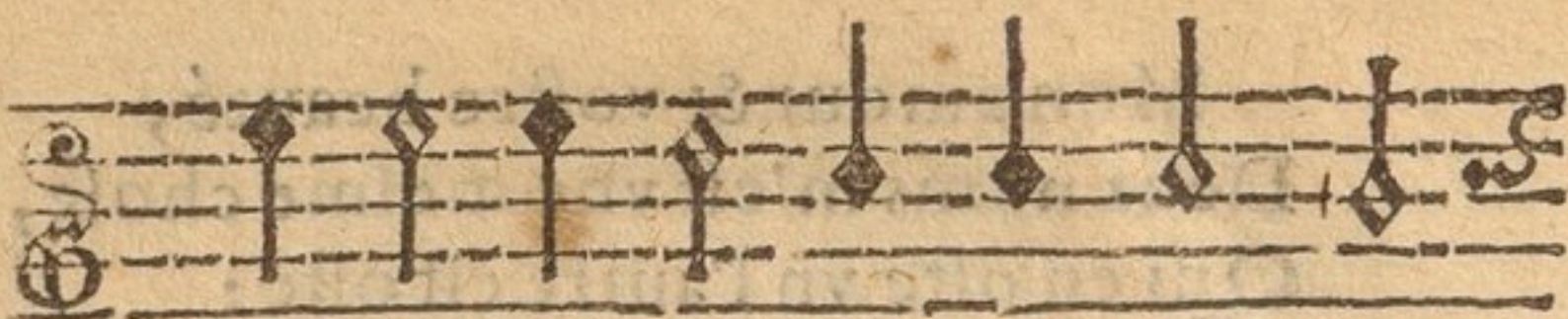
Amitié mot injurieux
Aux fureurs d'une ame fidelle,
C'est vn monstre prodigieux
Qui n'est ny male ny femelle .

Comment voulés vous conuertir
L'amour a vne amitié sainte,
Peut on l'vnité departir,
Peut on du vray faire vne feinte .

L'amour n'a point d'extremité ,
L'extreme n'a but ni limite ,
Le milieu de vostre beauté
Est but & fin de ma poursuite .

S'il faut donc changer mon esmoy,
Vous changeant , changés ma nature,
Je ne cognois que je suis moy
Que par l'ardeur de ma pointure .

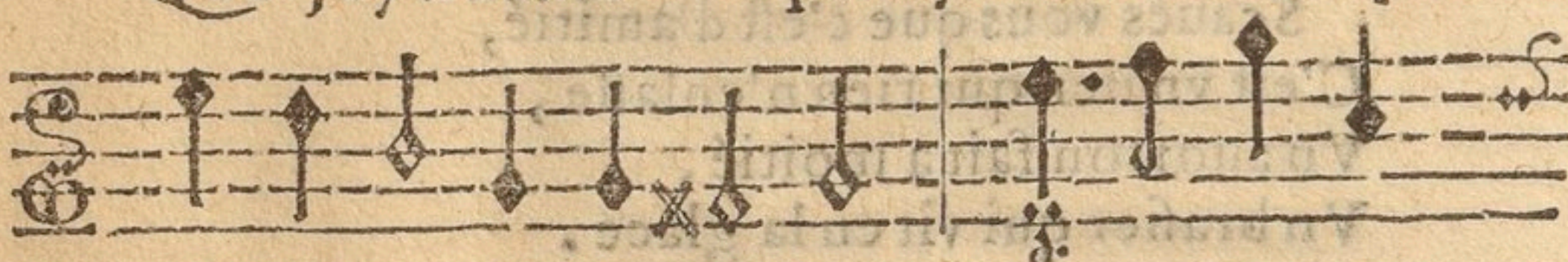
RECIT DE BALLET.



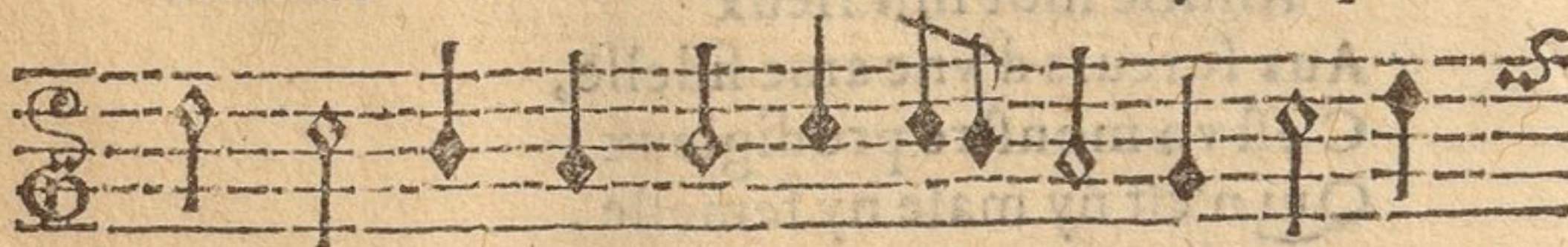
Oyci des vrays amants, beaux yeux,



Que j'ay trouués parmy des lieux Les plus



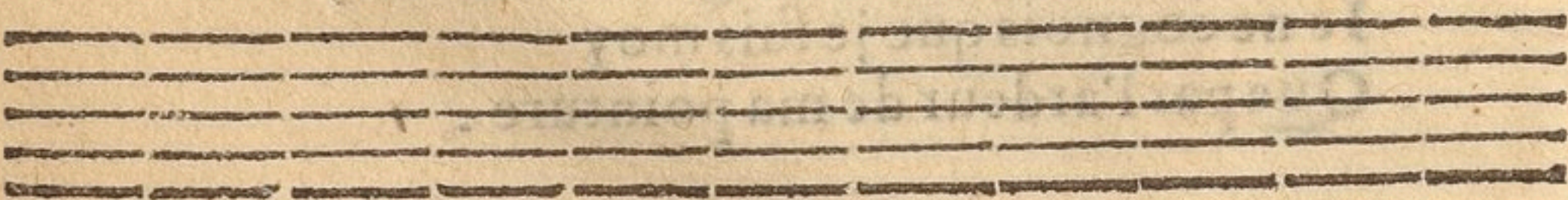
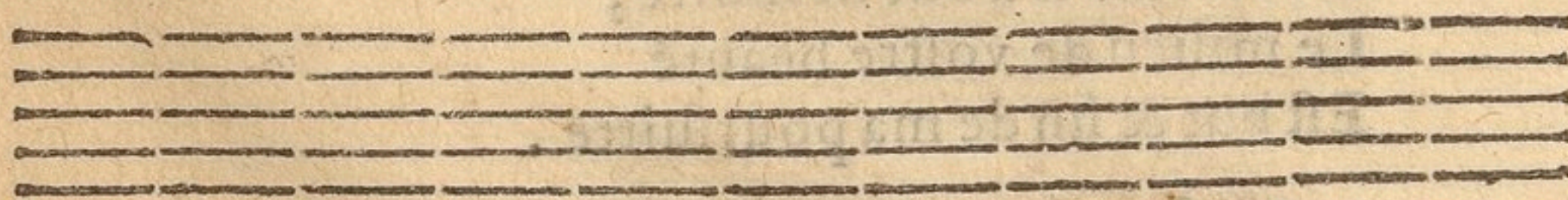
escartés de ce monde: Les voyci que



j'ay plein d'honneur, Accompa-gnés de mon bon



heur, Fait trauffer la Terre & l'Onde.

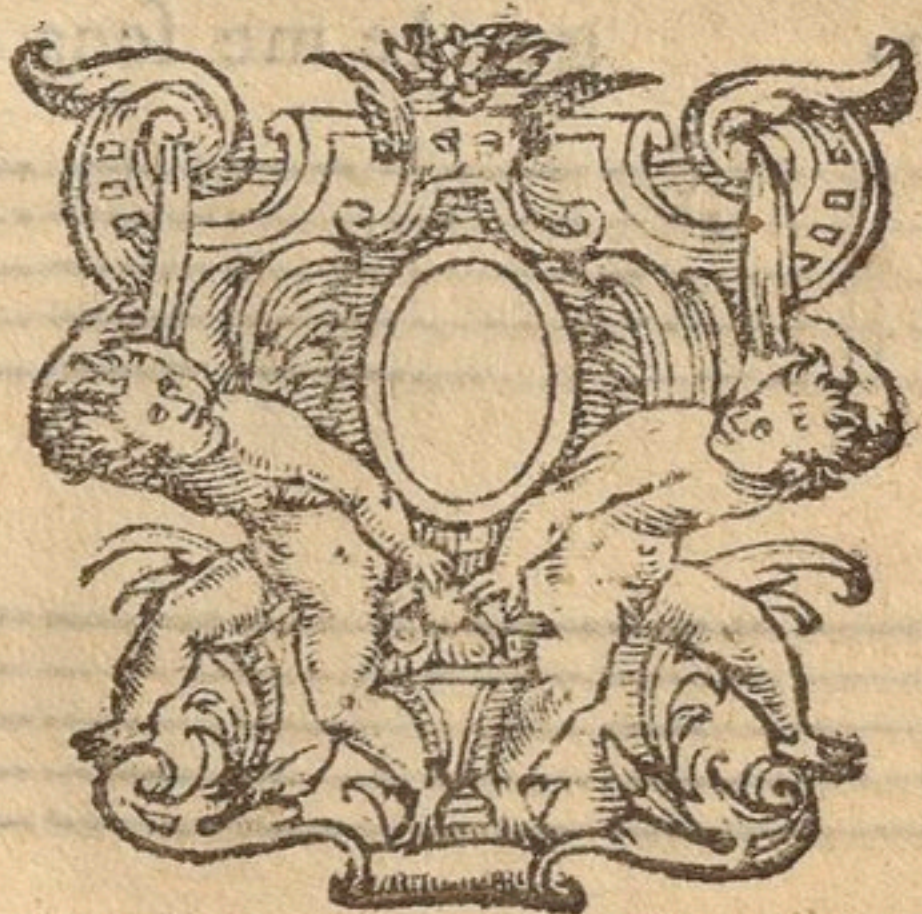


Le recit de vostre pouuoir
Les a forcés de venir voir
Ce beau séjour plein de delice,
Afin de tesmoigner à tous
Que le plaisir ne nous est doux,
Que quand on mesprise le vice.

Ces cheualliers ne sçauent pas
Que c'est moy qui conduit leurs pas,
Pour me voir ainsi sans mes aisles:
Mais bien me prennent pour enfant,
Non celuy qui va triumpuant
De mille amants par vos yeux belles.

Voyés comment pour jouïr d'eux
Je me suis serui de vos feux,
En mesprisant mon artifice,
Aussi jugeant que vos attraits
Pouuoient bien plus que tous mes traits,
I'en ay deguisé ma malice.

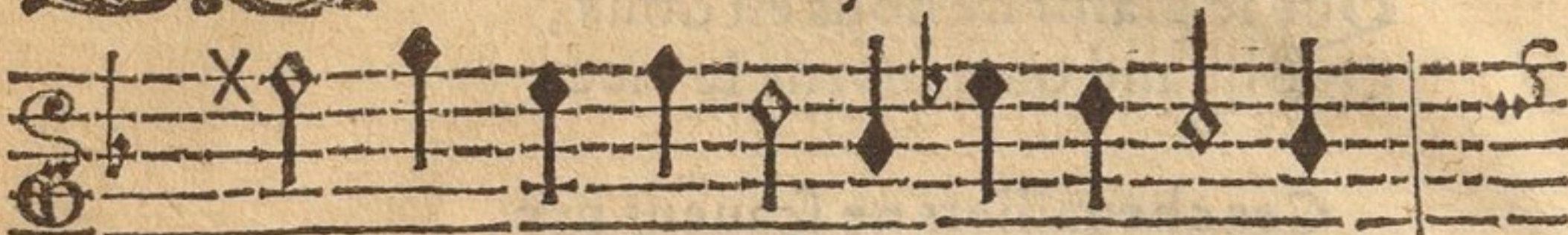
B ij



A I R



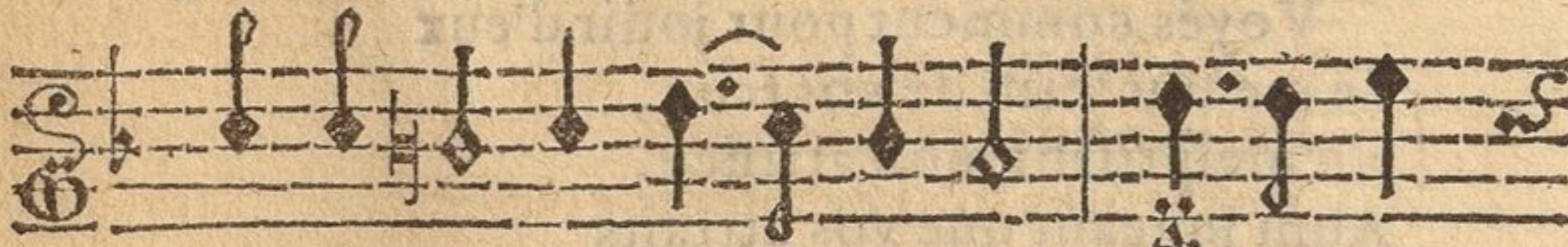
E n'ay rien veu dessous les



Cieux Qui m'aye dompté de ses armes,



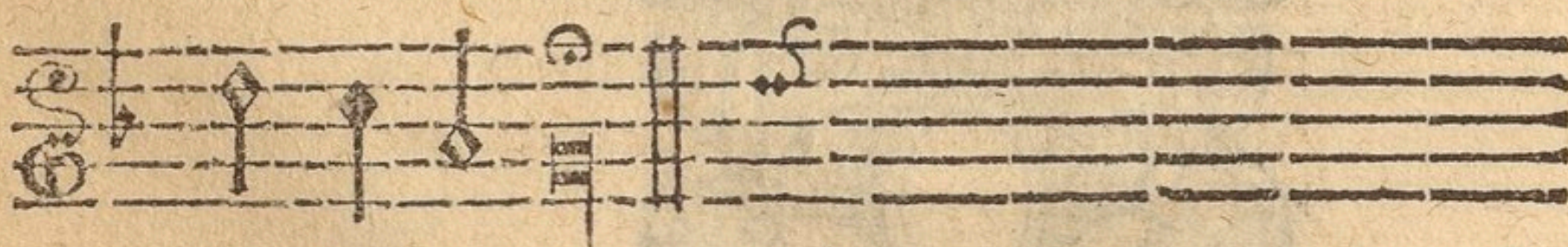
Comme vous belle dont les char-mes Sont



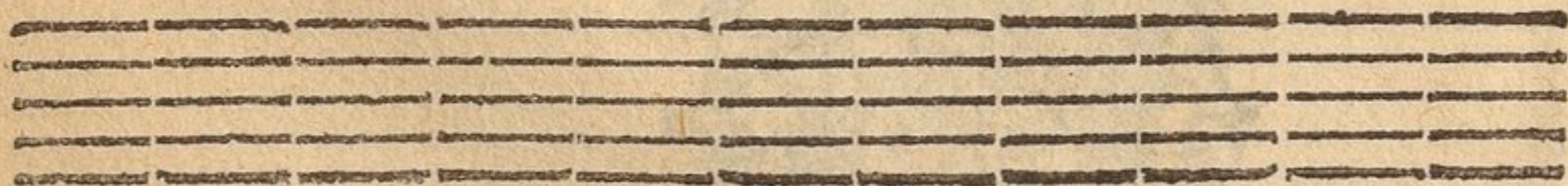
des attraits si gra- tieux, Que voyant



vostre beau visa- ge, le me sens es-



tre en seruage.



Vous estes vne autre Floris
Ramenant la saison nouvelle,
Quand je vous voy je renouuelle,
Et comme d'aise tout espris,
Ainsi qu'en ma tendre jeunesse
Je tressaille d'allegresse.

Si tost que vous me faites voir
Vostre belle face vermeille,
Et vostre grace nompareille,
Lors il me semble apercevoir
La belle Aurore avant-courriere
De la saison printemniere.

Vostre visage est vn jardin
Parsémé de lys & de roses,
Vos leures sont des fleurs écloses,
Et vostre bel œil tout diuin
Distille les douces rosées
Dont ces fleurs sont arrosées.

Sur elles soufflant les Zephirs,
Les plus chers mignons de l'Aurore,
Nous vont assurant que Pandore
Ne donna point tant de plaisirs
Aux dieux quand sa grace immortelle
Parut à leurs yeux si belle.



A I R



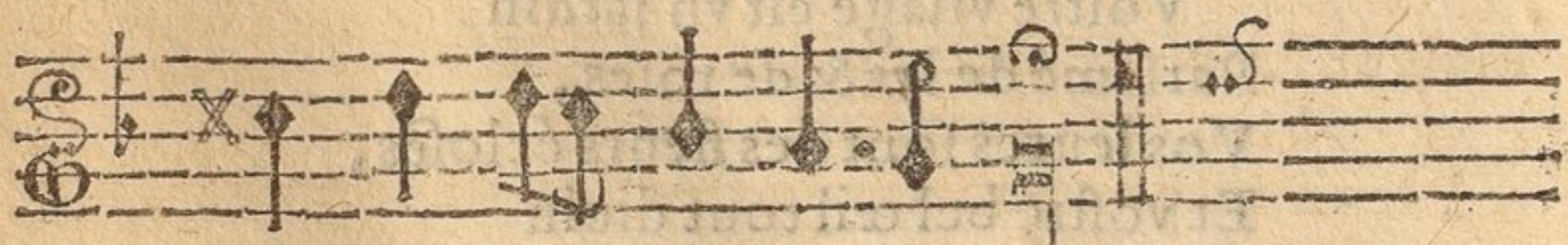
En'est plus vos- tre amour, infor-



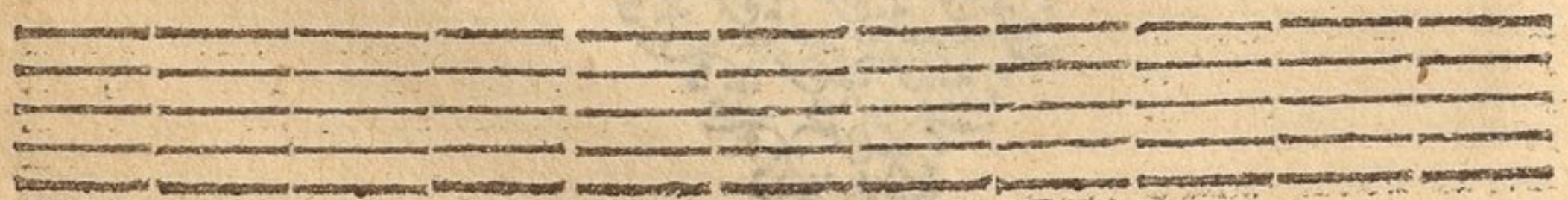
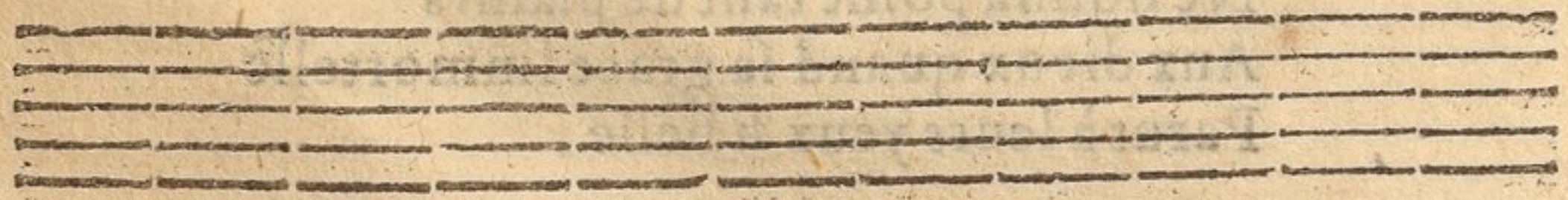
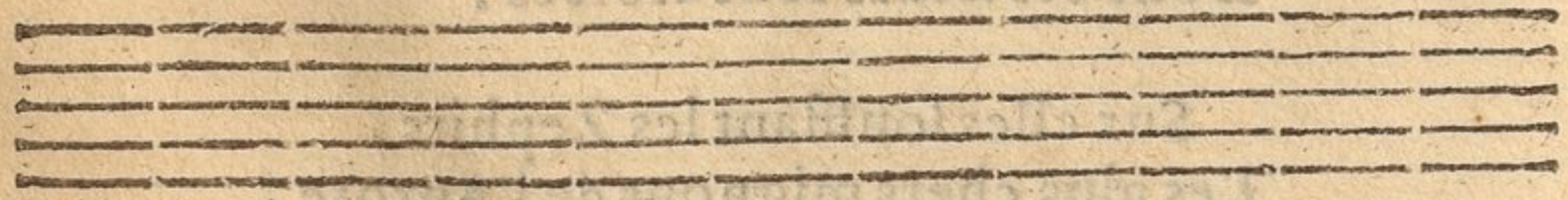
tuné Leandre, Que je vas admirant:



Mon cœur si tost vaincu me fait assés compren-



dre Qu'Amour est trop puissant.



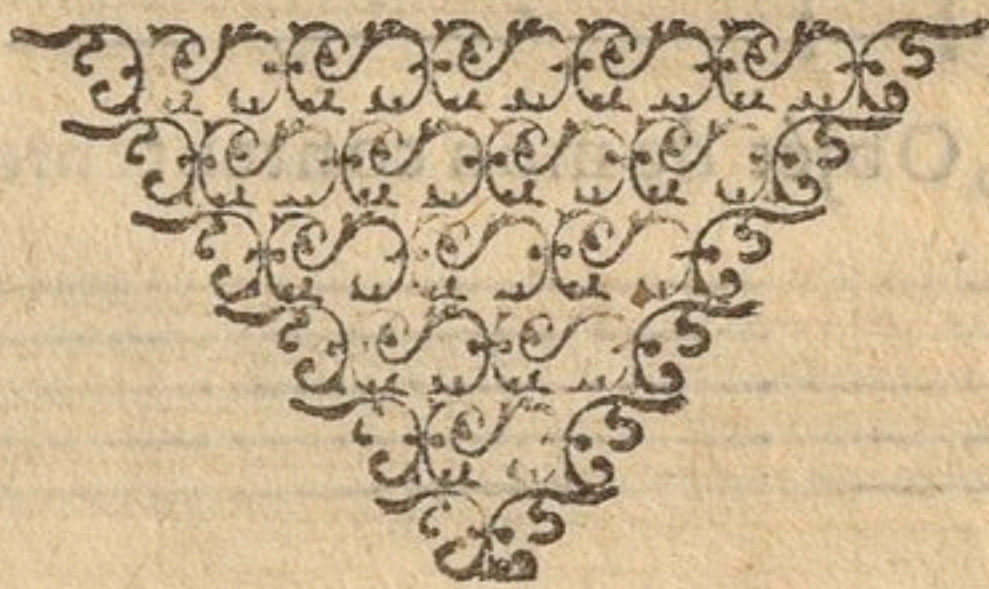
Vne jeune beauté de fatalle puissance
Depuis cinq ou six jours
Me fait trop rudement sentir la violence
De ses yeux pleins d'amours.

Ses regards plus puissants que le ciel ny la foudre,
Feignans de m'elclairer,
D'un malheureux effort ont mis mon cœur en poudre,
Et ne m'en puis sauuer.

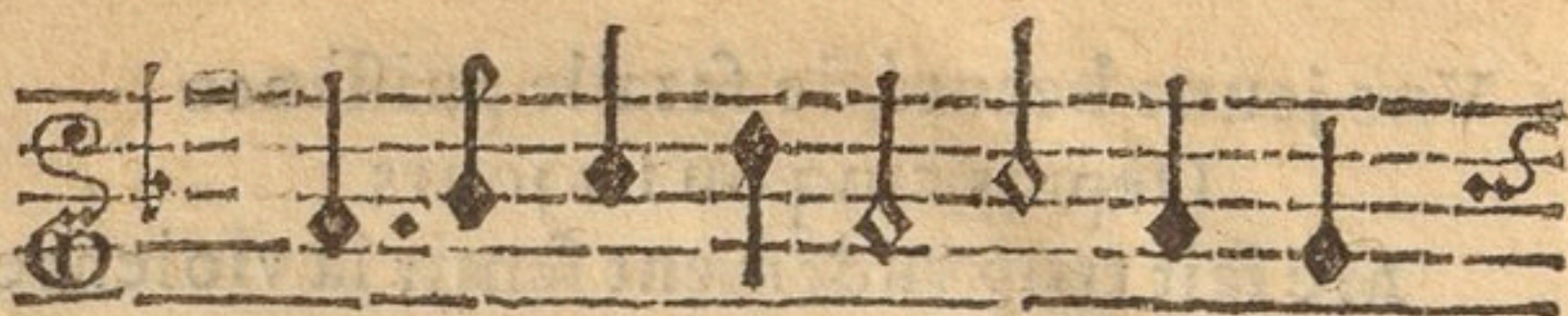
Donc ce n'est plus ces feux qui consomment vostre ame,
Qu'ores je veux chanter,
Ny les cruelles eaux ou perit vostre flame,
Qui me font lamenter.

Mais ce sont les efforts qu'Amour & la fortune
Font ores dans mon cœur,
Par vn œil plus puissant que les flots de Neptune,
Qui le rend mon vainqueur.

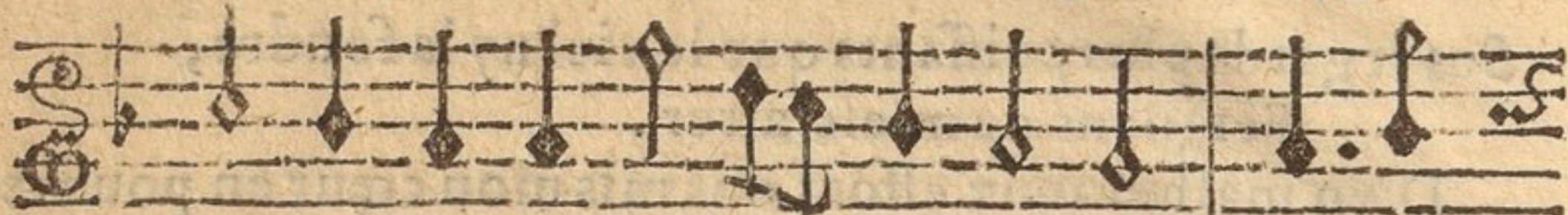
B iiij



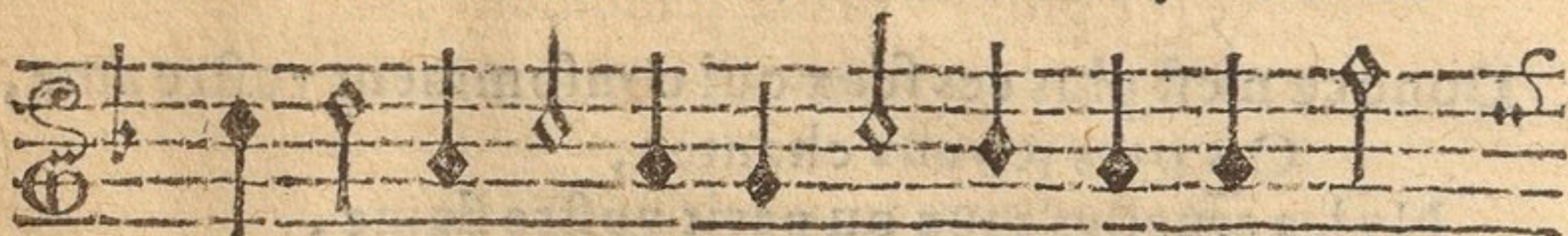
A I R



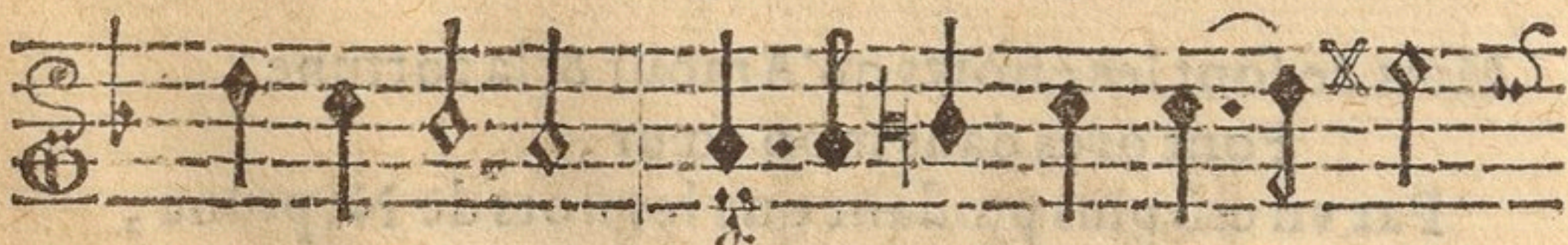
Vis que tes baisers pleins d'appas



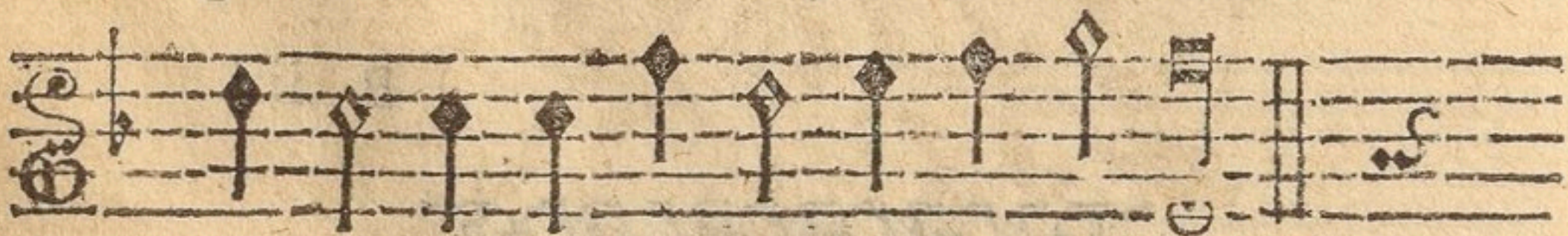
Ont osté l'ardeur de ma flame, l'endu-



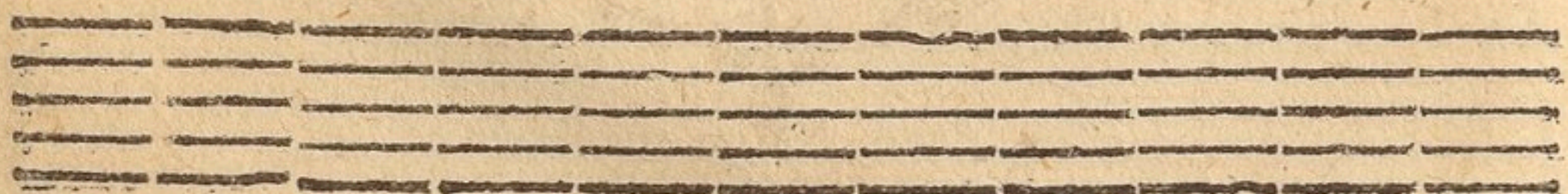
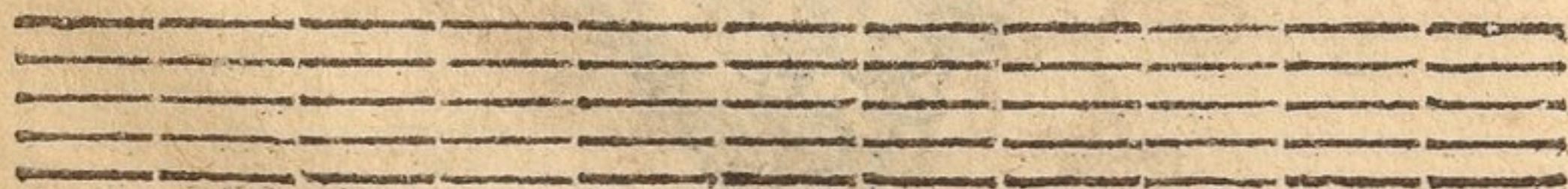
reray mille trespas Plustot que vous chan-



ger madame: Car je veux viure en vous



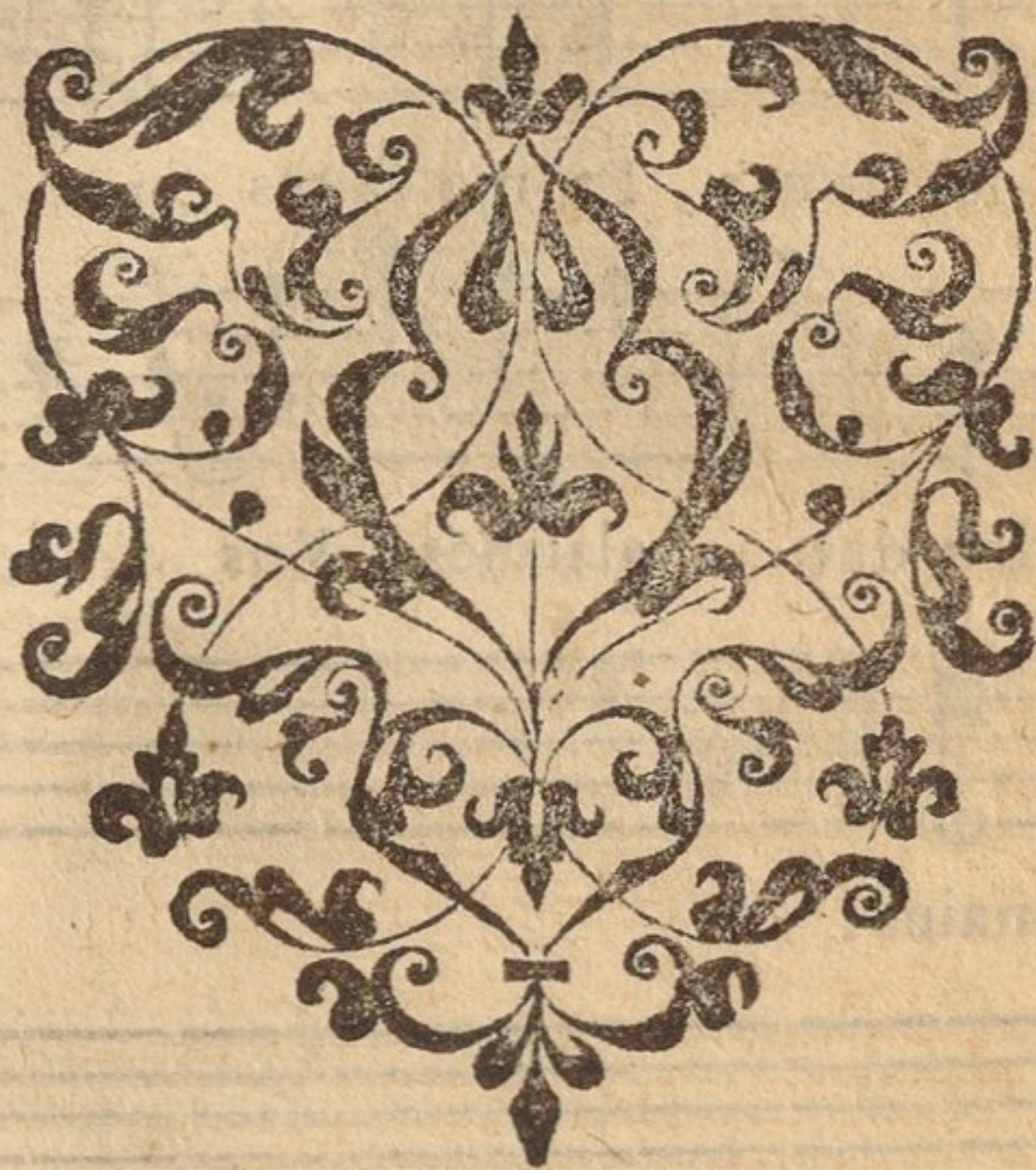
aymant, Objet de mon contentement.



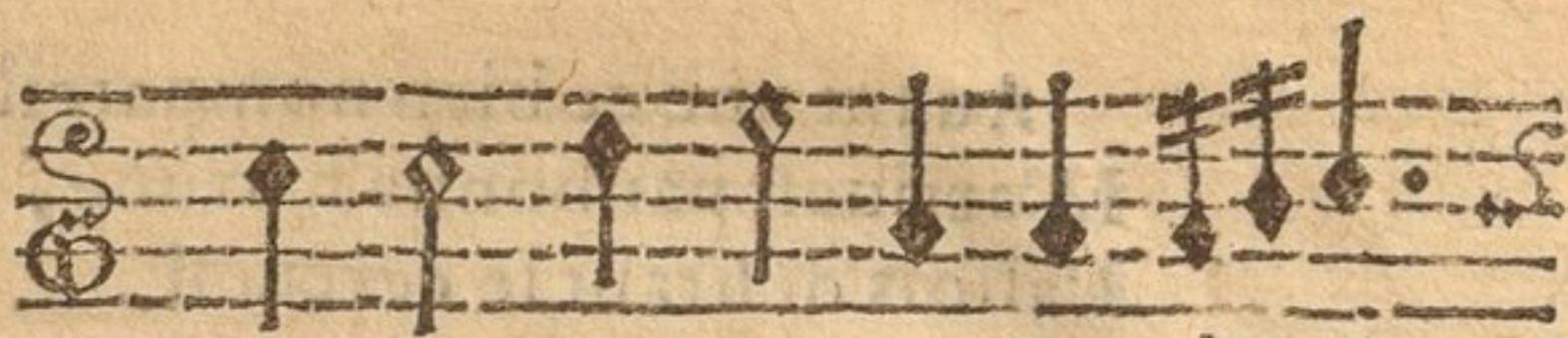
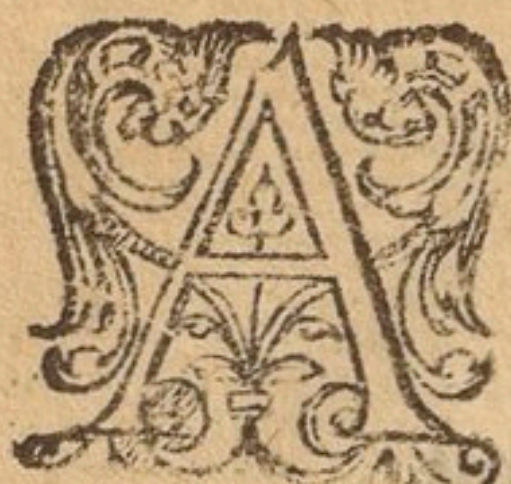
Auant que ce bien nompareil
M'arriuaſt par bonne fortune,
I'allois deſirant le cercueil
Comme la choſe plus commune
Pour ceux qui n'ont pas en ayment
Le bien de baiſer ſeulement.

Mais le baiſer eſt ſi charmant,
Si beau, ſi doux, tant agreable,
Que plus j'y penſe ſeulement,
Plus je le trouue deſirable,
Qui me fait dire en vous ayment,
Redoublés ce contentement.

B V



AIR



Mour, Amour que l'on vid



naître Pour dompter les dieux & pour es-



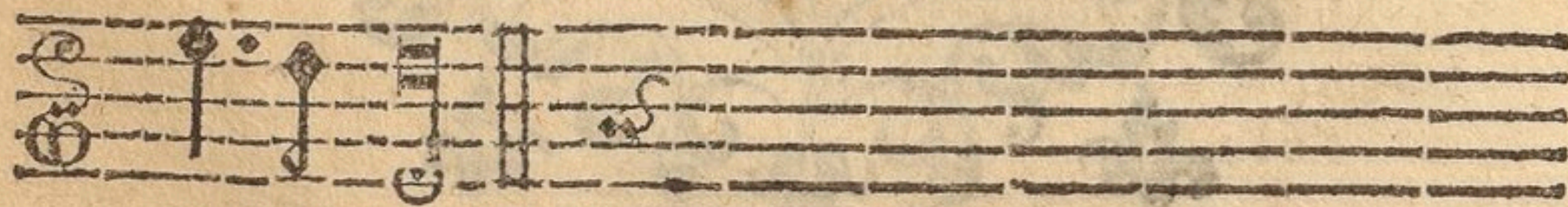
tre Fa-uo-rable aux humains, Sus donc



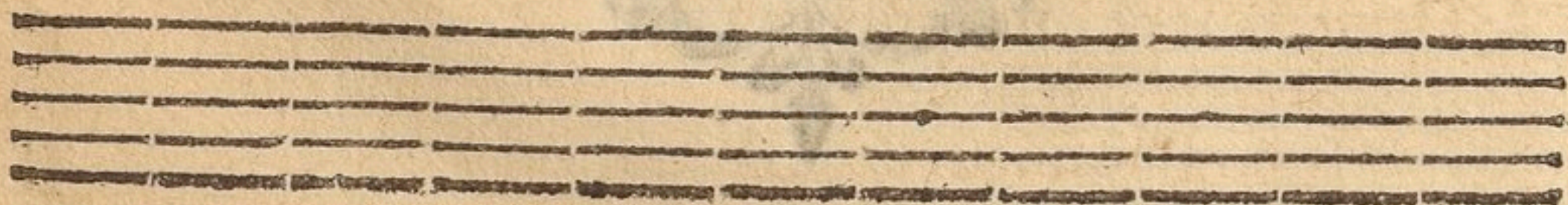
prenés les armes, Et me faites sen-tir



au milieu des alarmes Vos secou-



rables mains.



L'outrage, le sort, & l'enuie,
Demons ennemis de ma vie
Trauerfent mon bon-heur,
Et leur trame infidelle
Ne tend qu'a m'esloigner de Phylite la belle
Qui poffede mon cœur.

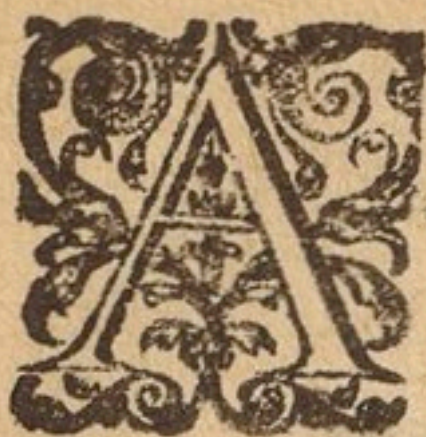
Phylite l'aymable brunette
Est vne Nymphé fi parfaite
Que mefme le Soleil,
Ny la fille des ondes,
L'adorable Cypris, ny l'aube aux trefles blondes
N'ont vn lustre pareil.

Vn beau jour errant fur la riué
Ou le roy des fleuves arriue
D'un abord calme & doux,
L'y trouué d'aventure
Cette rare beauté fize fur la verdure,
Et l'aymé plus que tous.

Mais hélas ! l'eftrange manie
D'une insolente calomnie
M'empêche de la voir,
Et de peur qu'on offense
La gloire de fon nom, je souffre cette abfence
Et luy rends ce deuoir.

Ce m'est pourtant vn grand martire
De ne voir ce que je defire :
Mais le fidelle amant
Pour l'honneur de fa dame
Doit brûler fans gemir dans l'amoureuse flame,
Et cacher fon tourment.

A I R



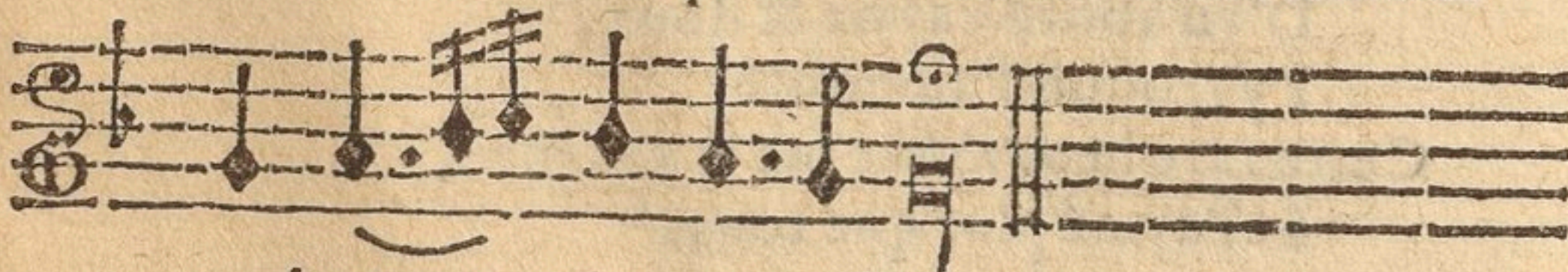
Ce coup mes maux sont finis,
Ses yeux de pleu- rer sont ternis,



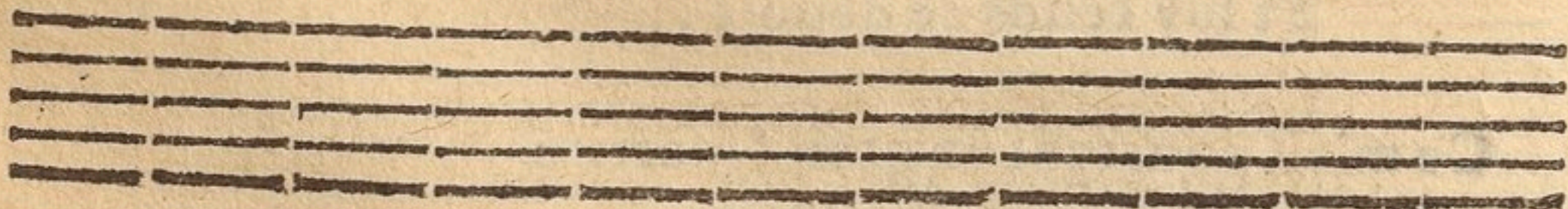
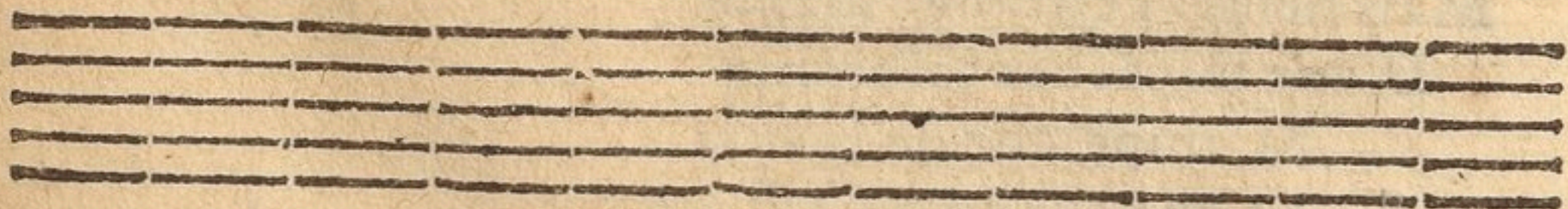
Ange- lique s'est con- uerti- e,
En fin elle s'est re- penti- e



De tous les maux qu'el- le m'a faits: Amour



voyla de tes effets.



Mon cœur de plaisir se repaist,
Je voy tous les jours mon bel ange,
Je luy parle quand il me plaist,
On ne le trouue plus estrange :
Se peut il trouuer vn amant
Plus remply de contentement ?

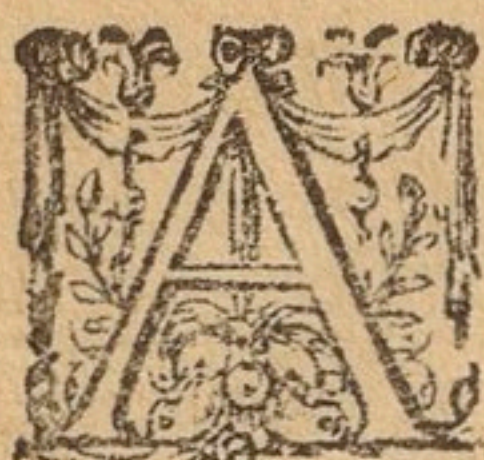
Je suis libre en mes actions
Depuis que j'ay sa bonne grace,
Et n'ay plus besoin d'espions
Pour me dire quand elle passe :
Car a present j'ay le pouuoir
D'aller chés elle pour la voir .

Je puis esperer desormais
De baiser ses yeux & sa bouche,
Voire mesme je me promets
D'auoir les plaisirs de sa couche,
Plaisirs que je puis dire tels,
Qu'ils ne sont deubs qu'aux immortels .

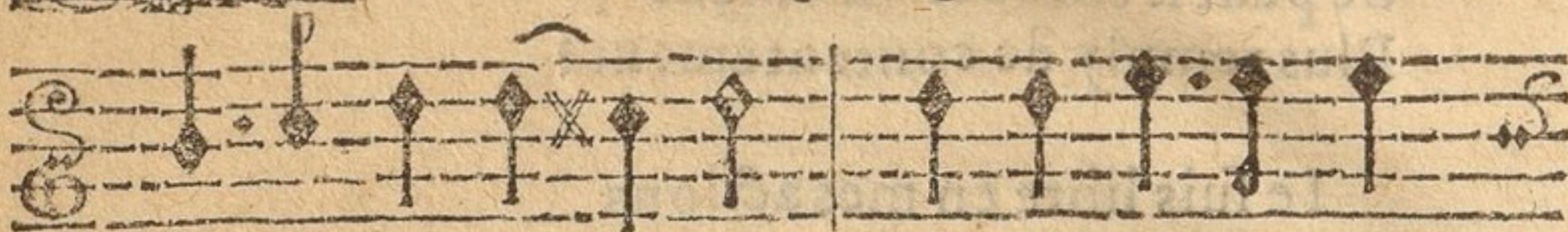
Arriere donc maudits frissons
Qui tenés mon ame assiegée :
Car la crainte de vos glaçons
Est en esperance changée,
Et par vn soudain repentir
Angelique vous fait mentir .

Le grand plaisir que je ressens
Lors qu'Amour avec nous se joiie,
Rauit tellement tous mes sens,
Qu'il faut malgré moy que j'auoüe
Que tous les trauaux ne sont rien
A qui peut esperer ce bien .

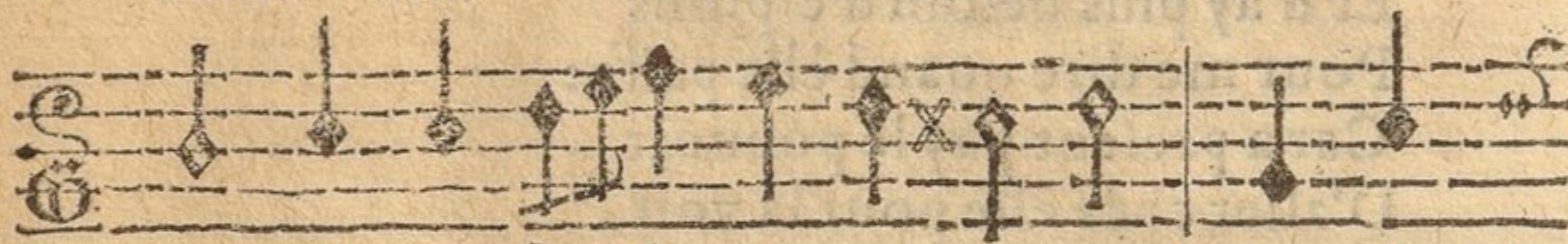
A I R



Mour puis que les feux de ta



flame diui- ne Attise dans les



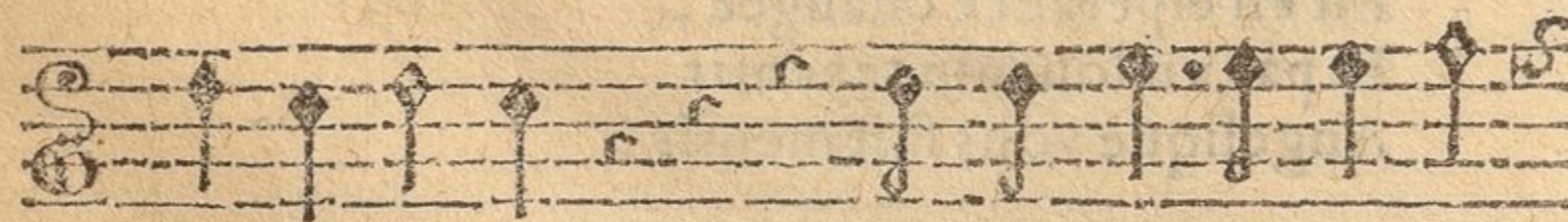
cœurs le desir de Cyprine, Eschau-



fés de l'ardeur de ton flambeau vainqueur,



Pour accroistre ta gloire, Nous chantons

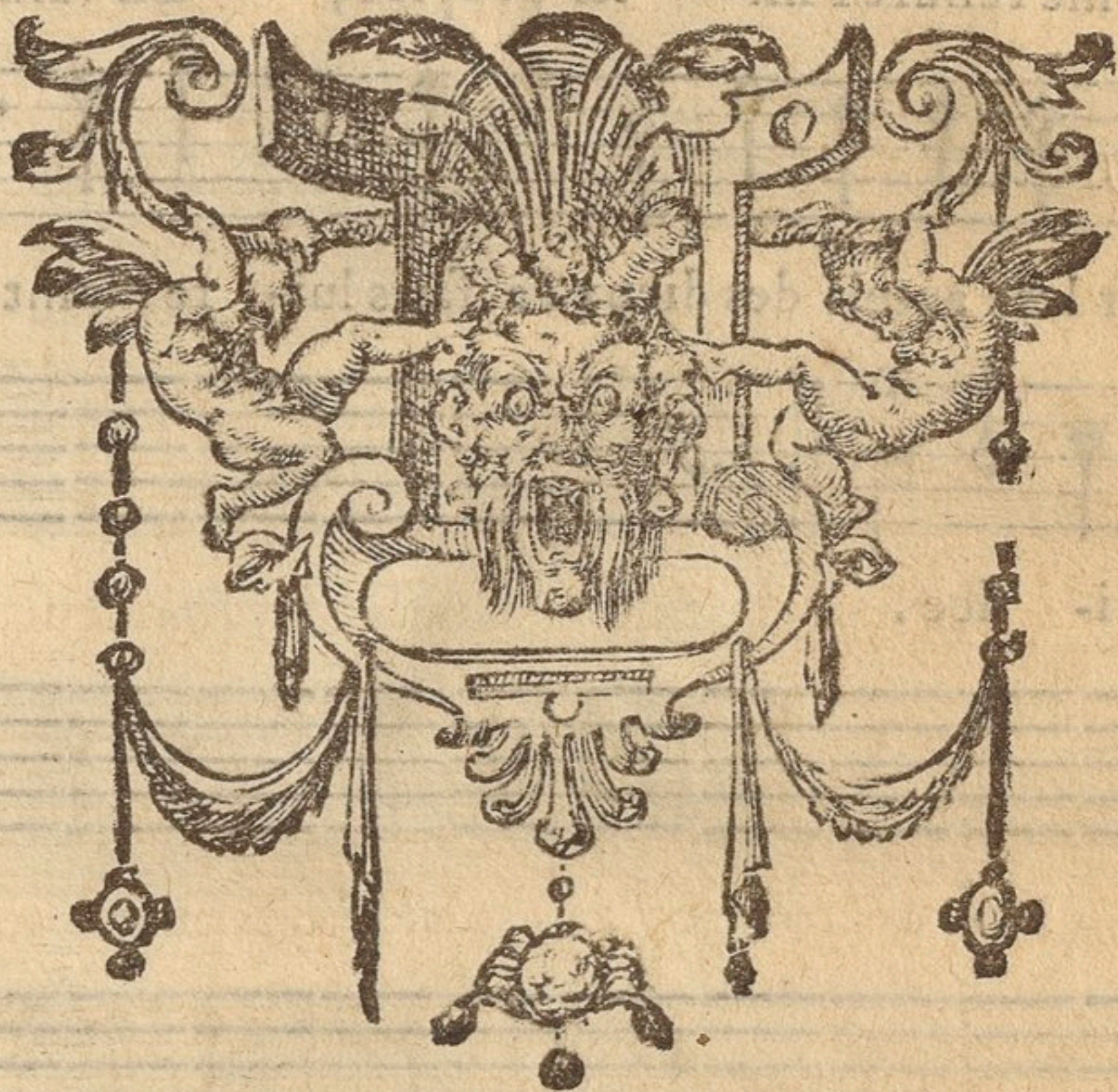


ta victoire. Pour accroistre ta gloi-



re, Nous chantons ta victoire.

Nous fuyons les combats de l'areine poudreuse
Embrassant les desirs de la lice amoureuse,
Et suiivants plus heureux
Tes pas victorieux,
Pour accroistre ta gloire
Nous chantons ta victoire.



A I R



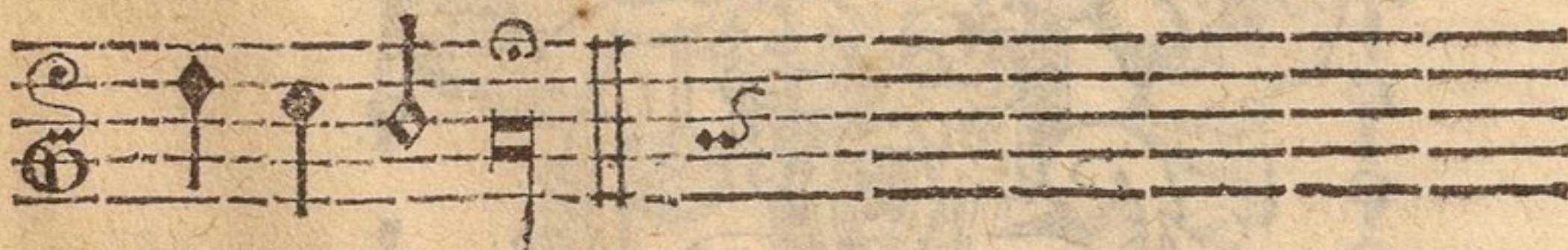
N vain j'importune les cieux



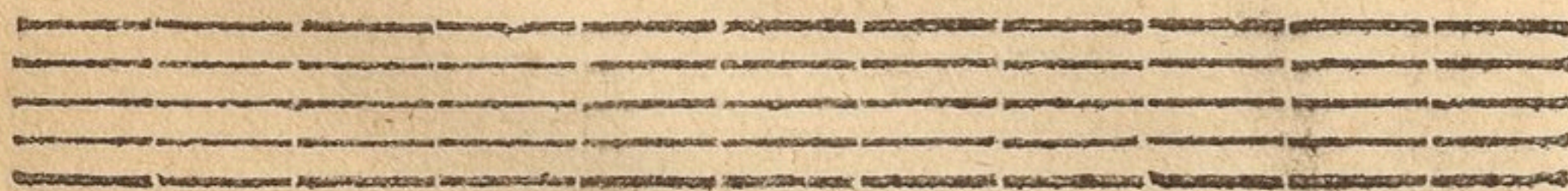
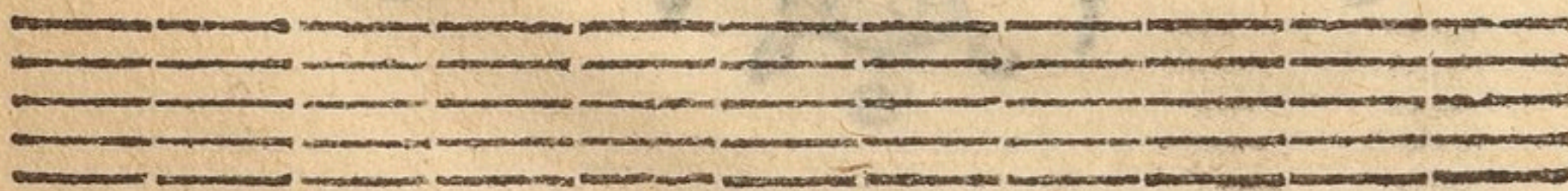
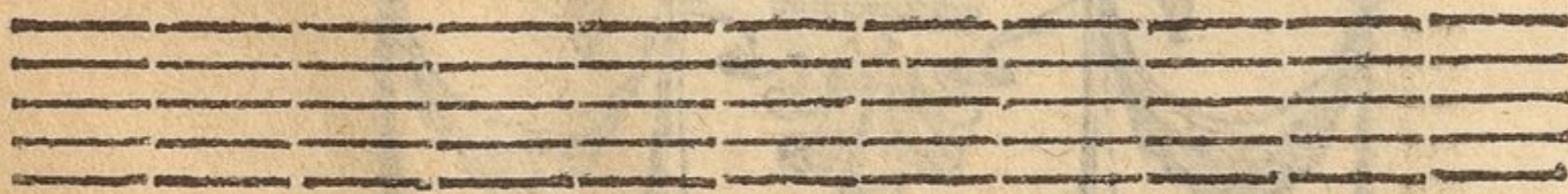
Pour me rendre Phil- lis propice, En vain



sur les autels des dieux le faits lui- re maint



sacri- fice.



Phillis se rit de mon tourment,
Et se plaist de me voir en peine :
Car pour Dorizel son amant
Elle me veut estre inhumaine.

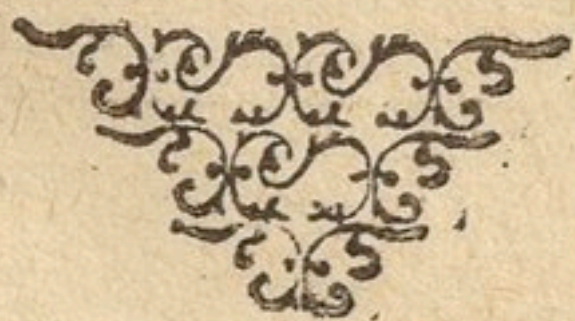
Que je soupire nuit & jour,
Que mon cœur tout rempli d'alarmes,
Poussé d'un veritable amour,
Enfante vne mer de mes larmes.

Las! je n'en suis pas plus refait :
Mais bien plus rempli de martyre,
Chantant le mal qu'elle m'a fait,
Pour Dorizel elle soupire.

Chetif je m'allois figurant
L'amour de Phillis vne fable :
Mais je l'ay cognu clairement
Estre vne histoire veritable.

Elle mesme m'a confessé
Avoir pour luy son cœur en flame,
Que Dorizel d'amour pressé
La nommoit reyne de son ame.

Voyés l'esclat de mon amour,
Phillis que j'ay cinq ans seruié,
Par vn amant venu d'un jour,
Se voit d'entre mes bras rauie.



A I R



R me dit mon mignon Tout de
Ouy da ma lanneton, Mon te-



bon Si tu m'ayme de cœur: Mani' mon
ton, le suis ton seruiteur,



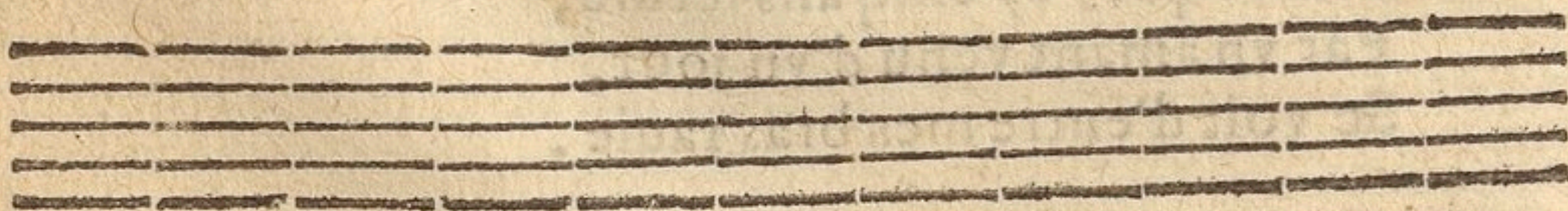
fla- geollét Si doucét Qui chante a voix hau-



taine, Tien voy-le voy-le la: Mais tu ne



l'auras pas Si ce n'est a grand pei- ne.



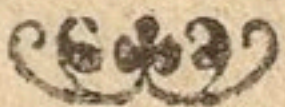
Guillot si tu m'aymois,
 Tu ferois
 Dancer ta Ianneton
 Avec ton flageollét
 Si doucét
 Estant sur mon giron,
 I'ay vn petit oyseau
 Le plus beau,
 Son plumage est de laine.
 Tien voy-le.

I'ay encor le desir
 De choisir
 Ma belle Ianneton,
 Dix mile fleurs des bois
 Tous les mois
 Pour parer ton teton,
 Afin qu'en te baissant
 Ton sein blanc
 Semble de Marjolaine.
 Tient voy-le voy-le la:
 Mais tu ne l'auras pas
 Si ce n'est a grand peine.
 Sus mon petit Guillo
 A l'echo
 Il nous conuient aller,
 Pour des Nymphes des bois
 Oïr la voix
 Si tu me dois aymer,
 Ou ayant de bon cœur
 La faueur,
 Tu auras pour estreine
 Cela que tu voyla:
 Mais tu ne l'auras pas
 Si ce n'est a grand peine

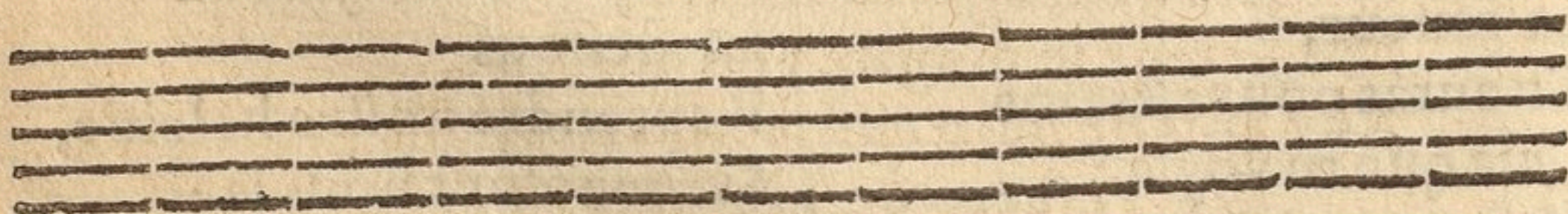
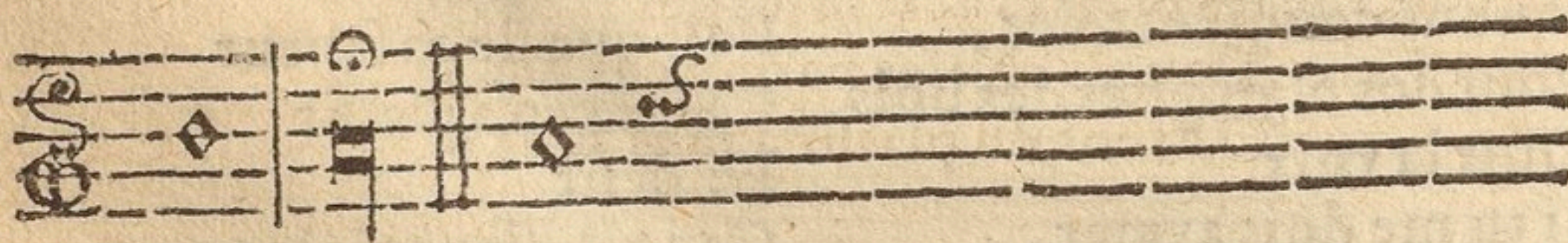
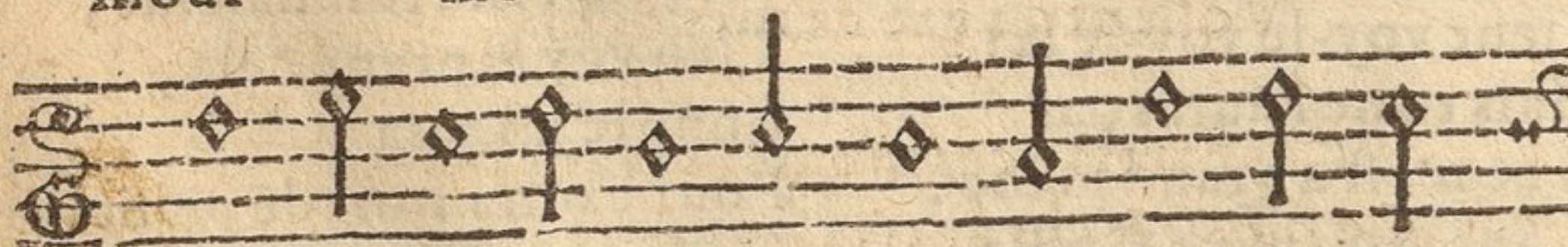
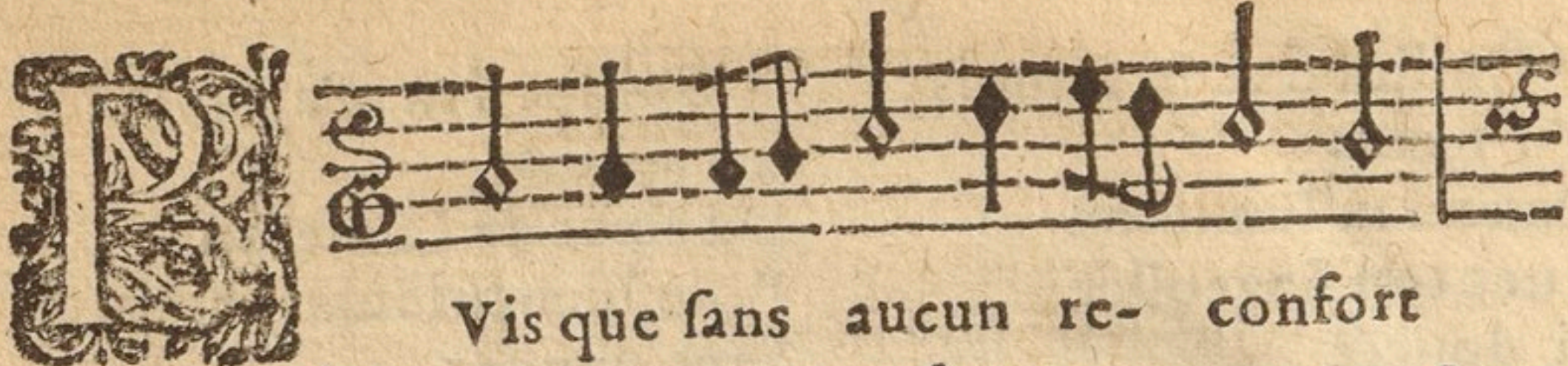
Guillot si tu m'aymois
 Tu aurois
 Du cœur de Ianneton
 Pour bien te soulager
 Sans danger
 Vn tres-precieux don,
 Tu auras tout cecy
 Mon soucy
 Il est plus doux que laine.
 Tien voy-le.

Or sus ma Ianneton
 A ce ton
 Donne toy passe-temps,
 Puis que tu veux baiser
 Ton berger
 Le long de ce printemps,
 N'espargne rien de luy
 Mon soucy,
 Sus, reprend ton haleine,
 Tien voy & prend cela,
 Et ne le laisse la
 Pour t'oster hors de peine.

Or je te veux aymer
 Mon berger
 Puis que de ta faueur
 I'ay receu a plaisir
 Le desir
 Qui m'offençoit le cœur:
 Allons mon amy doux
 La dessous
 Reprendre nostre haleine,
 Sus reposons nous la:
 Mais laisse moy cela
 Qui m'oste hors de peine.



A I R



C'est vn plaisir de rechercher
Le frais des fontaines bruyantes,
Et de voir tous les jours cacher
Aux antres les Nymphes fuyantes,
Qui desdaignent totalement
D'Amour le doux esbattement.

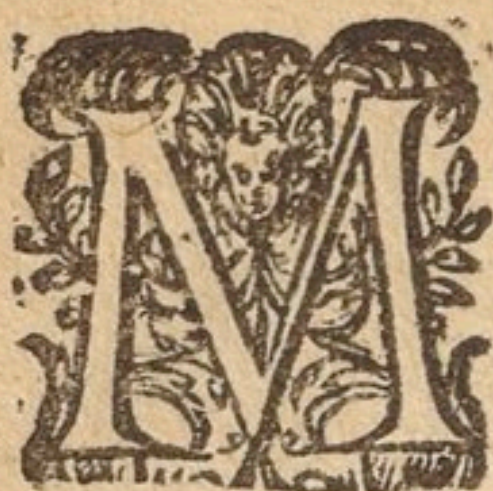
On void le berger amoureux
D'une rustique chalemie,
Soupiter son mal langoureux
A la veüe des yeux de s'amie,
Dont les regards pleins d'amitié
N'ont moins d'amour que de pitié.

Pendant qu'aux branles des rameaux
Zephire courtise sa dame,
Sous l'ombrage des frais ormeaux
La fraicheur esuente ma flame,
L'amour, les jeux, & les plaisirs
Vollent au gré de mes desirs.

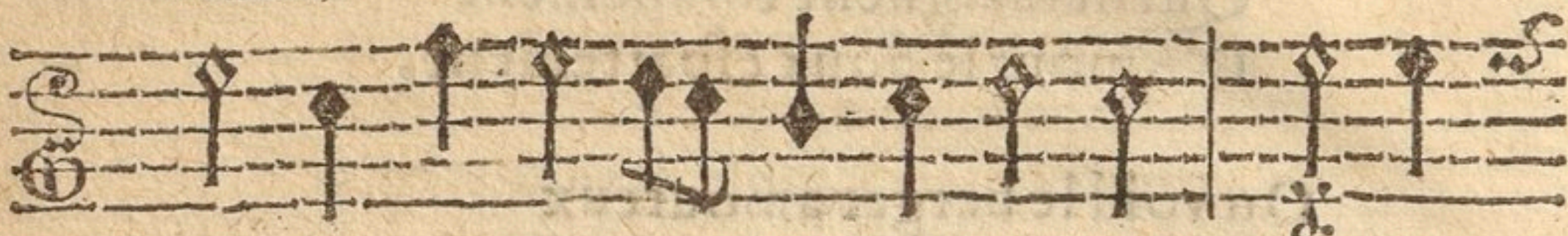
Ces forets, ces monts, ces rochers,
Ce bois, & ces antres sauvages,
Ne sont à mon repos moins chers
Que les plaines & les riuages :
Toutes choses parmi ces lieux
Offrent du plaisir a mes yeux.

Quand a moy je n'ayme rien tant
Que les boccages solitaires,
Mon cœur se montre plus constant
Aux bois de mon mal secretares,
Ou j'espere de moderer
L'ennuy qui me fait soupirer.

A I R



On mal est a tel point reduit



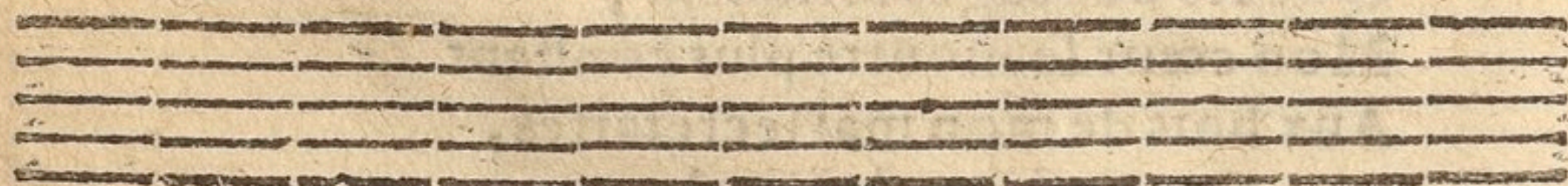
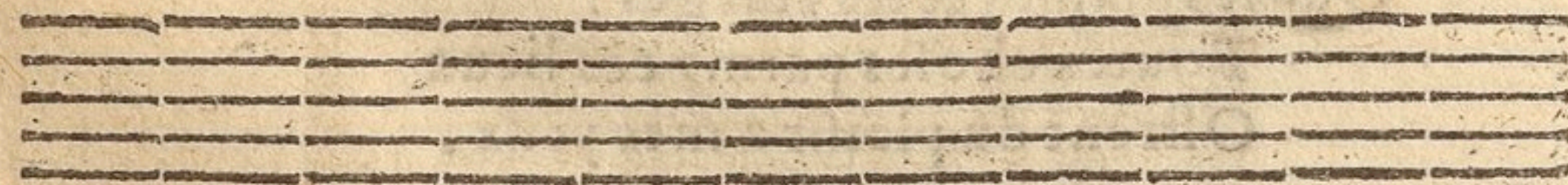
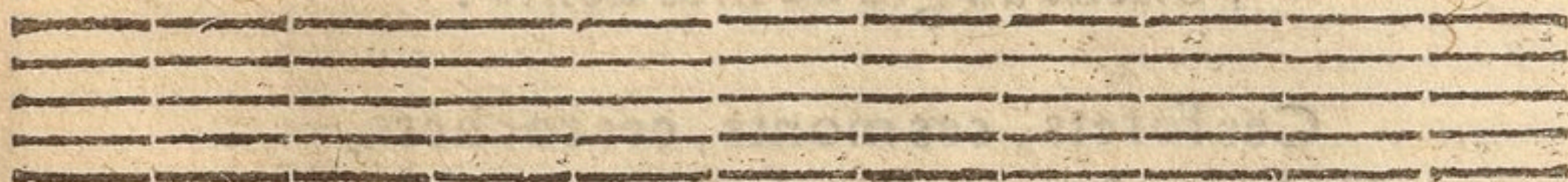
Que ma langue n'a la puissance D'en pu-



blier la violence: Mais bien les



pleurs qu'Amour produit.



Souuent quand vn amant discour
Des flatteries de deuiles :
Mais les pleurs qui sont sans feintises
Sont les vrayes langues d'amour .

De parler on peut abuser
Trompant en fin qui le scait dire :
Mais les pleurs cause d'un martyre
Nul ne les peut bien delguiser .

Vous aués raison or mes yeux
De pleurer vos douleurs ameres ,
N'estant esclairés de lumieres
Qui sont vos objets precieux .

C iij



AIR



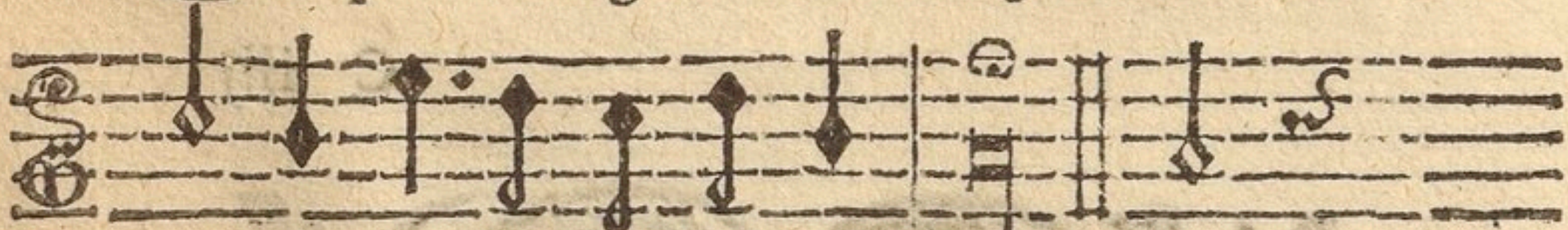
L n'est point de douleur, selon



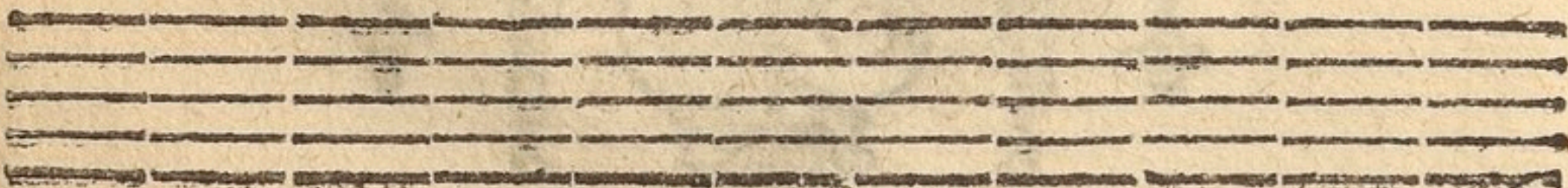
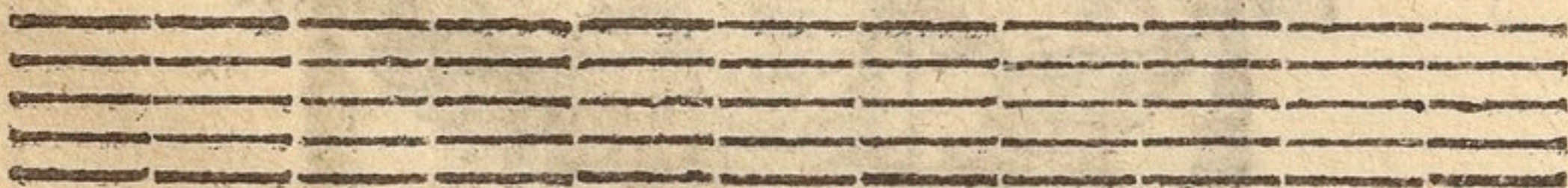
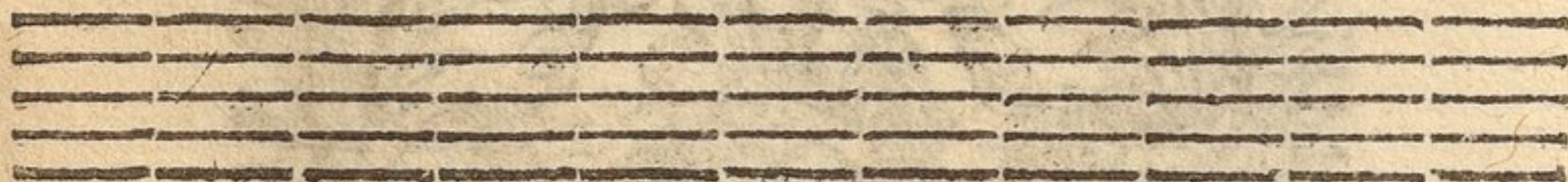
la cognoissance Des plus sains jugements,



Qui se puisse es-gal-ler aux peines de l'ab-



sence Des fidelles amants.



Si ne voir point l'objét des choses éternelles
C'est l'enfer des damnés,
L'enfer des amoureux est l'absence de celles
Qui les ont enchainés.

Mais las ! mon malheur est que l'objét que j'adore,
Et pleure nuit & jour,
Comme j'en suis absent, tout de mesme il ignore
Ma peine & mon amour.

Mon cœur en ces douleurs incessamment contemple
Son objét glorieux,
De mesme que celui qui sacrifie au temple,
Et ne void point les dieux.

C V



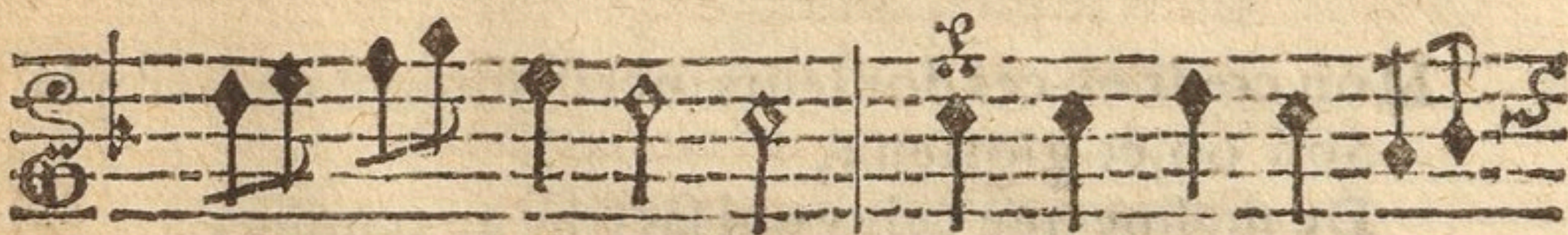
A I R



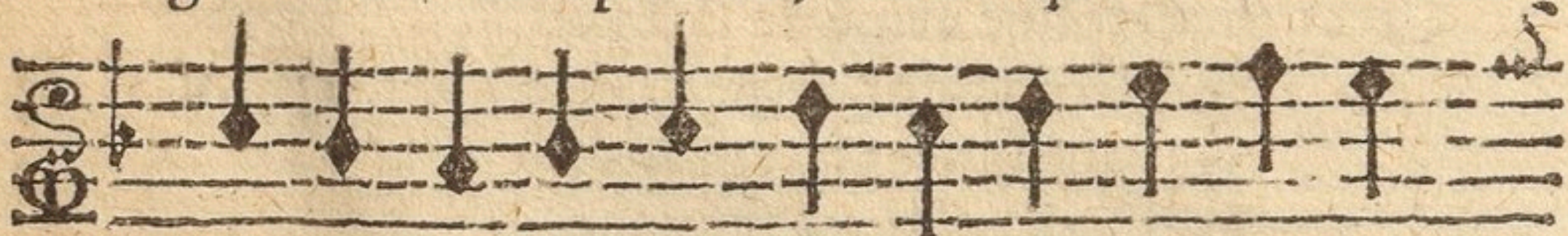
Ou- lés vous ma tou- te bel-



le En cette saison nouvelle Faire



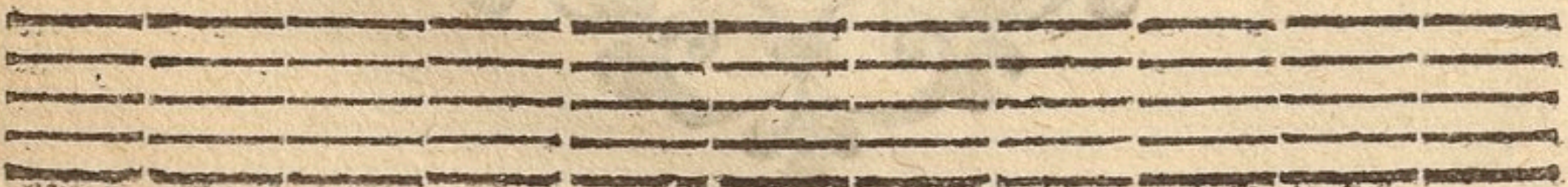
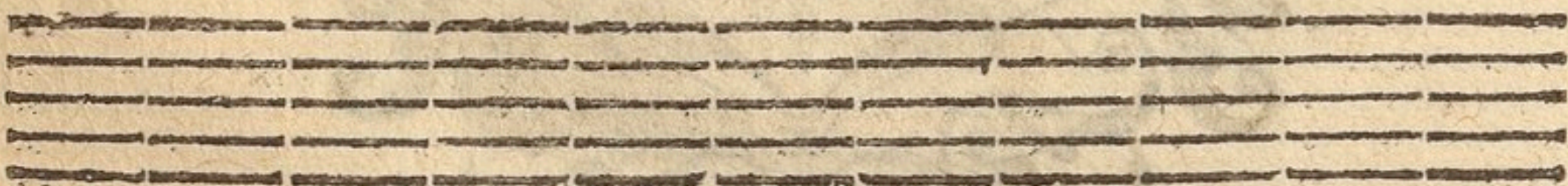
guer- re a mes plaisirs, Puis que de la ver-



te plaine Des fleurs dont on la void p'eine



Baisotte leurs doux Zephirs.



C'est maintenant que la Flore,
Les prés & les bois decore
De ses diverses couleurs,
Pour servir de lit, de couche
A ceux qui de vostre bouche
Pilleront mille douceurs.

Le dieu Pan, & ses Driades
Dressent d'obscure feuillages
Dans le plus touffu des bois,
Pour au gasouil des fontaines
Vous charmer comme Syreines
Par la douceur de leurs voix.

Orphée armé de sa Lyre
Sera contraint de vous dire
Ses ravissantes chansons,
Puis le Rossignol sauvage
Quittant le haut du bocage
Viendra rehausser ses tons.



A I R



R sus mignarde bergere,



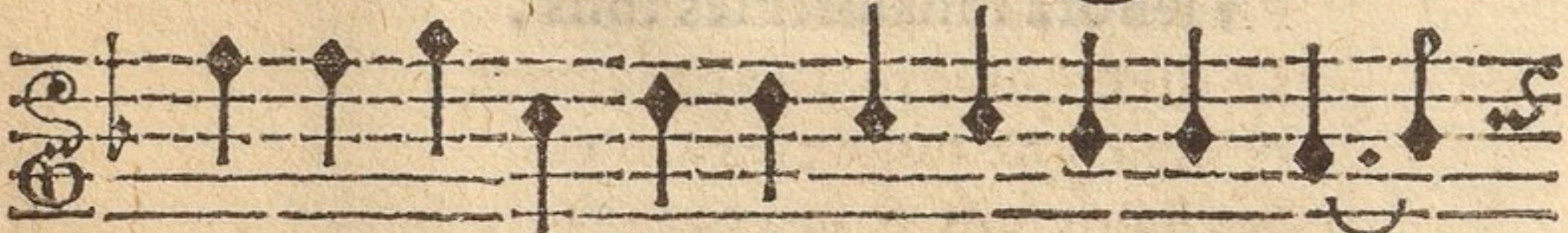
Bergere gente & legere, Laisse tes nom-



breux trouppeaux Par des- sus ces vers coupeaux,



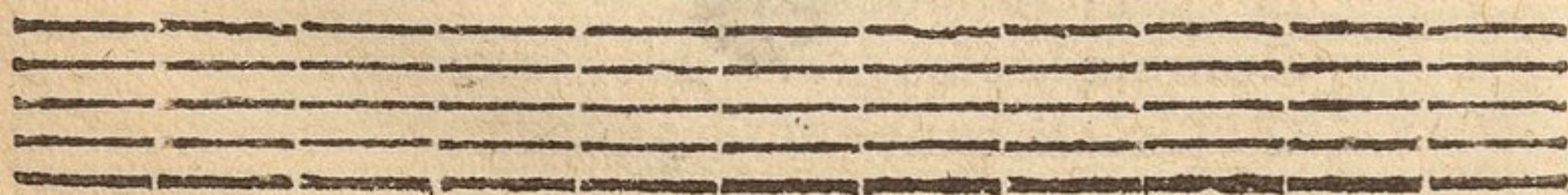
Et viens amortir la flame Qui met en cen-



dre mon ame, Par l'excessiue grandeur



De mon amoureuse ardeur.



Vien d'une main favorable
Guarir ma playe durable,
Ta bouche d'un doux baiser
Peut ma douleur appaiser.
A l'ennuy qui me commande,
Autre bien je ne demande
Que de baiser molement
Ta bouche tant seulement.

Sus sus, a leures decloses
Mellans ces ris & ces roses,
Sugotons du dieu vainqueur
La plus aymable liqueur.
Suyvons a l'enuy la gloire
De la déesse amatoire,
Et parmy tant de plaisirs
Mourons avec nos desirs.

Quoy ? Bergere rigoureuse,
Vis-tu sans estre amoureuse ?
Non non, tes yeux n'auront pas
Privés d'amour tant d'appas.
Le dieu qui se plaist aux larmes
N'espargne nul de ses armes,
Ses flamesche & son carquois,
Et son petit arc turquois.

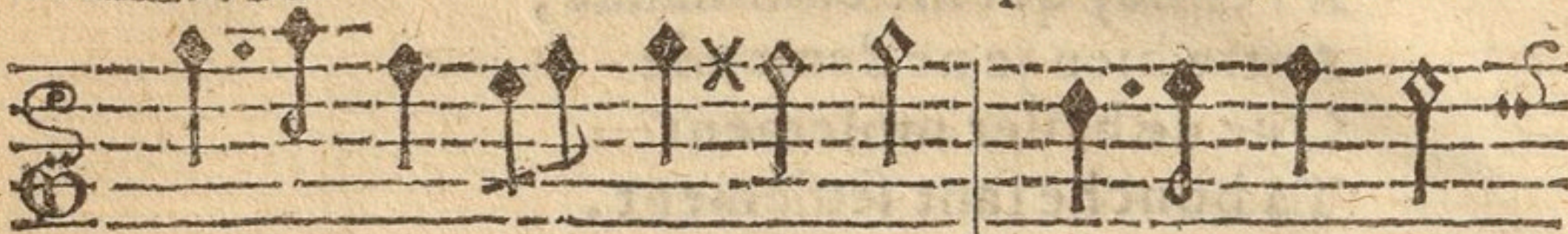
Autant aux forets qu'aux villes
Il rend les hommes servilles,
Les Bergers parmy les bois,
Et dans les Cités les Roys
Fleschissent a sa puissance,
Luy prestant obeissance
Comme le plus grand des dieux
Qui soit la haut dans les Cieux.



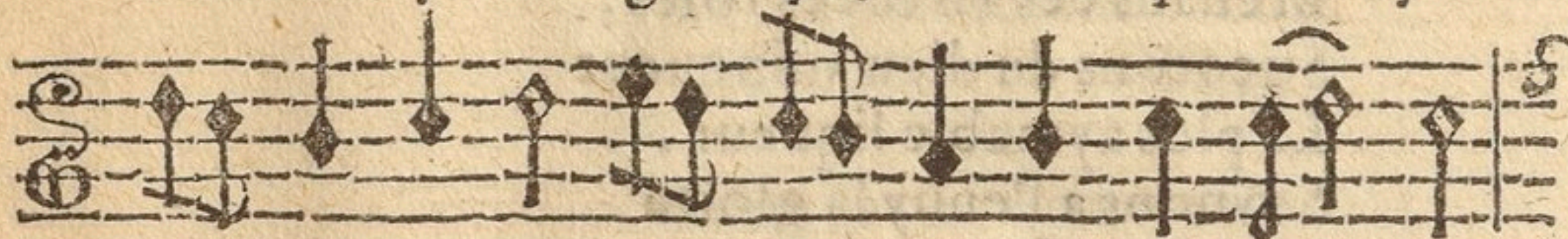
A I R



Lace a l'Amour place a l'Amour



Faittes luy lar- ge voye, Puis que son ay-



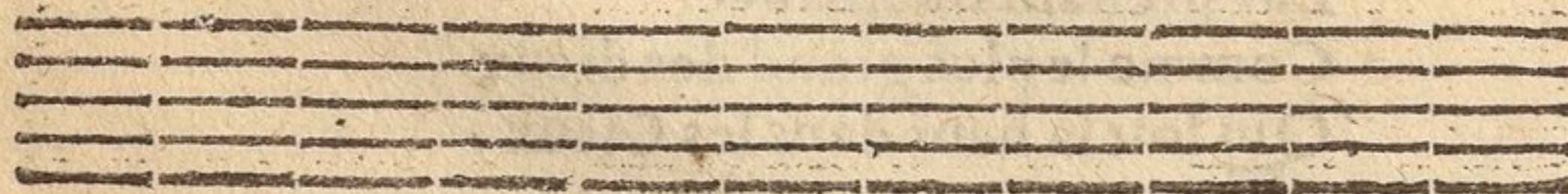
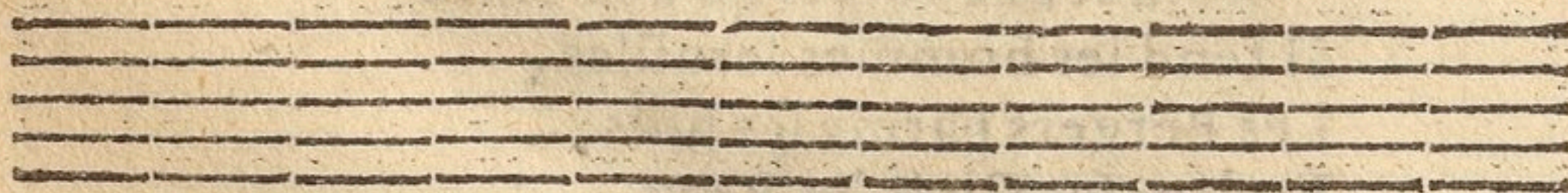
ma- ble retour Tout plai- fir nous renuoy- e:



Place a l'Amour place a l'Amour Puis



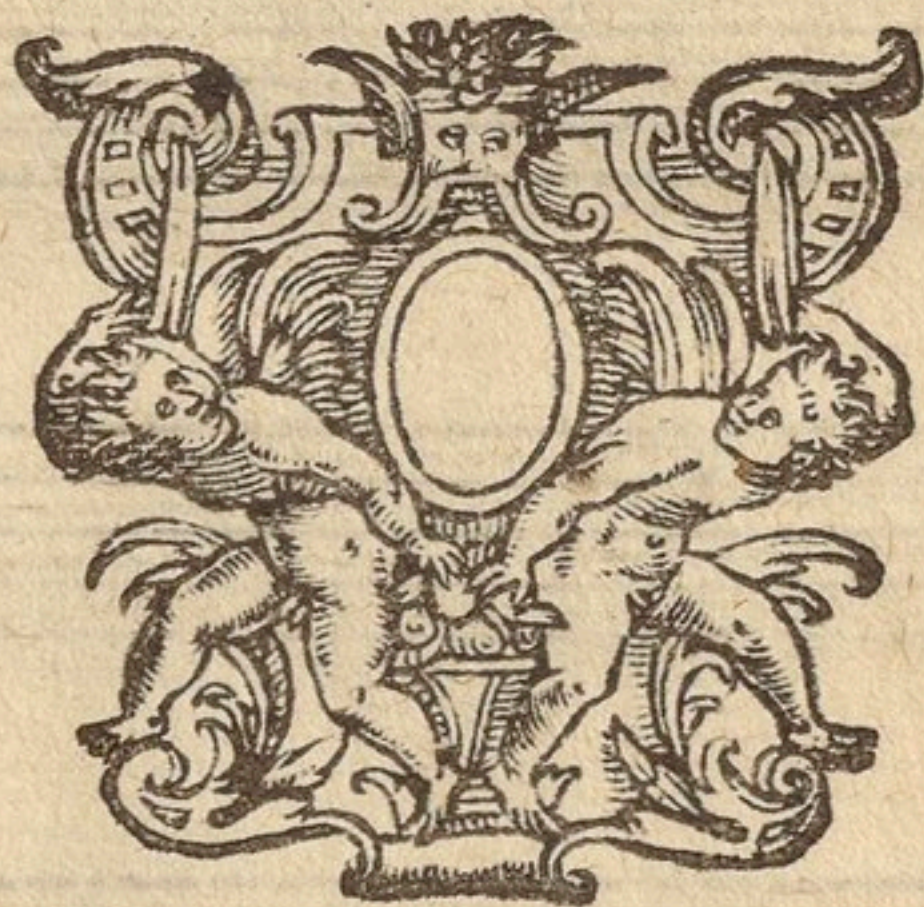
qu'il nous donne le bon jour:



Son trait que chacun offenoit,
De ce monde le maistre,
Au lieu du mal qui nous bleffoit,
Les douceurs nous fait naistre.
Place a l'Amour.

Voyci la saison des plaisirs,
Puis que ce dieu volage
Guarit au gré de nos desirs
Nostre amoureuse rage.
Place a l'Amour.

Les jeux, les ris, & le bon-heur
D'une suite reprise,
Banniront ça bas le malheur
Qui long temps nous maistrise.
Place a l'Amour.



A I R



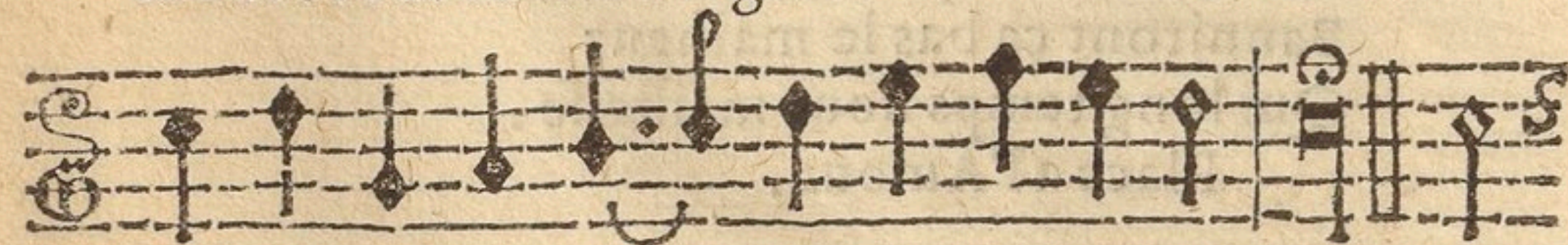
Vr le bel esmail des prés De mi-



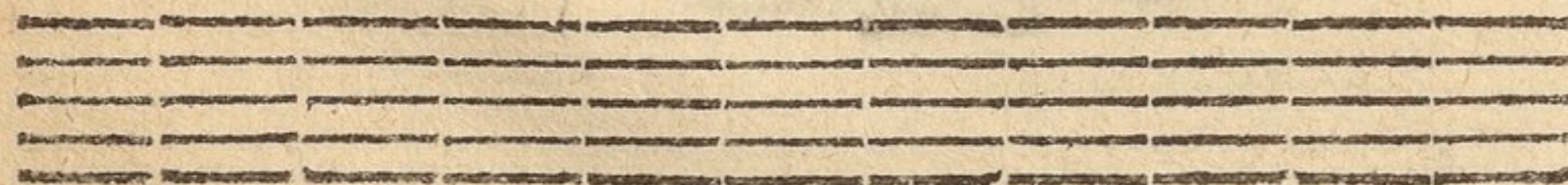
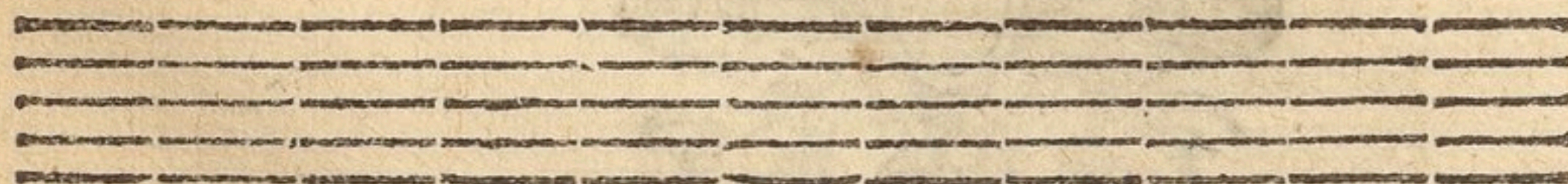
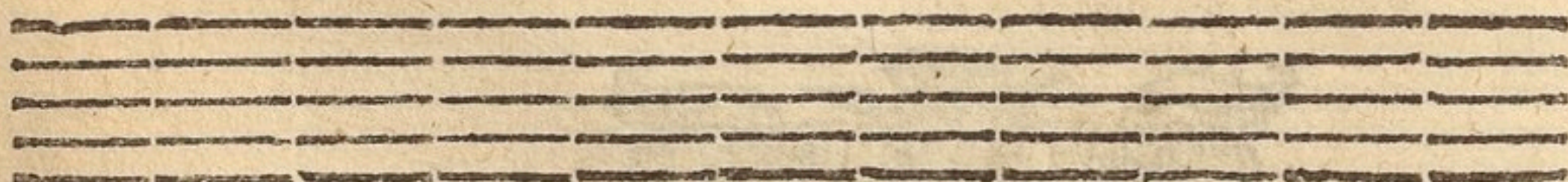
le fleurs diaprés, Nous allons traiter l'a-



mour Nous autres bergeret- res: Car c'est



le plaissant sejour De nos amourettes.



D'un gentil bouquet de fleurs
Nous tesmoignons nos faueurs,
Et sans changer de desirs
Nous autres bergerettes,
Nous jouissons des plaisirs
De nos amourettes.

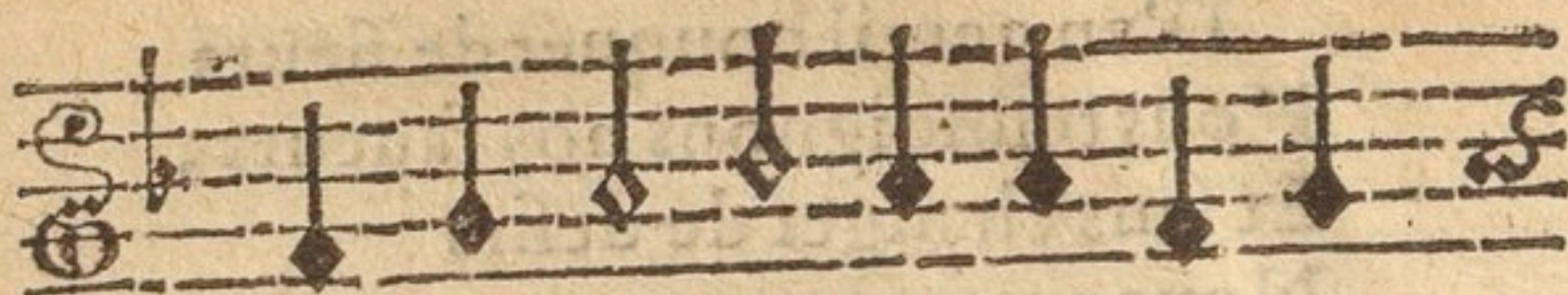
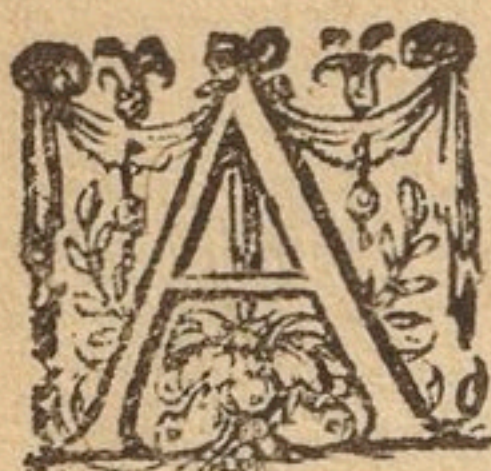
A l'ombre d'un vert buisson,
Quelque beau jeune garçon
Vient souuent entretenir
Nous autres bergerettes,
S'efforçant de paruenir
A nos amourettes.

De mille traits de nos yeux
Nous le rendons amoureux;
Or nous le faisons chanter,
Nous autres bergerettes,
Or nous luy faisons conter
De ses amourettes.

L'amour se fait mieux aux champs
Que parmy les courtisans:
Car sans tant de fiction,
Nous autres bergerettes
Nous suiuous l'affection
De nos amourettes.

Les plus galants de la cour
Dissimulent leur amour:
Mais nous ne desguisons rien
Nous autres bergerettes,
Et nous auons plus de bien
En nos amourettes.

A I R.



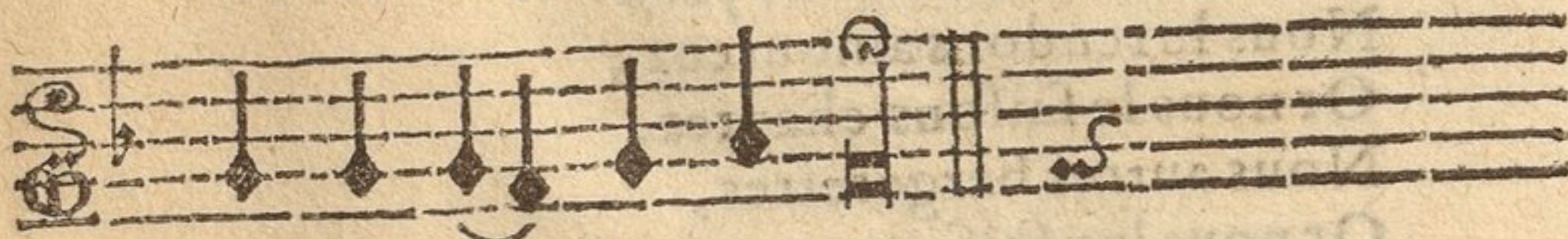
Mour de sa fiesche A bles-



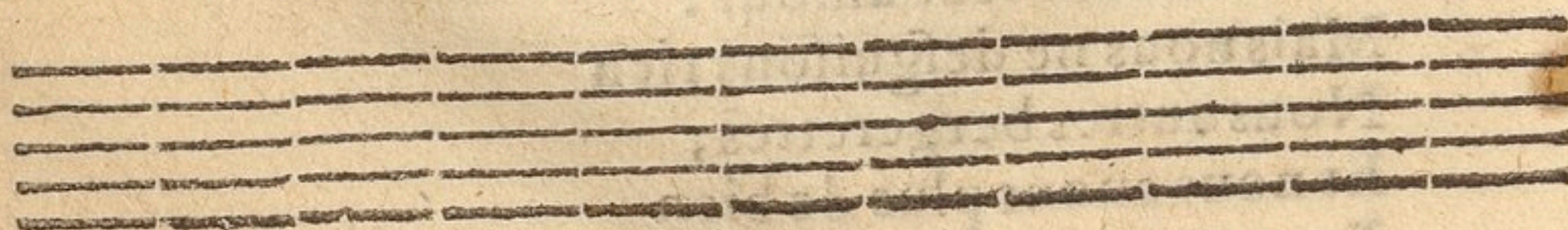
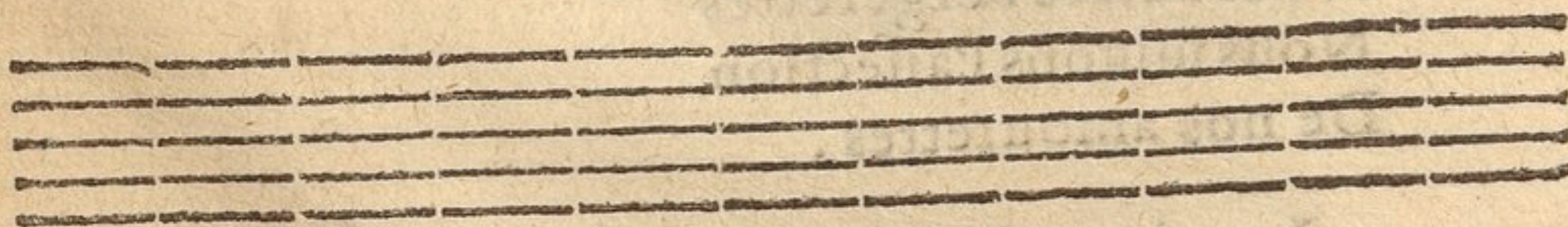
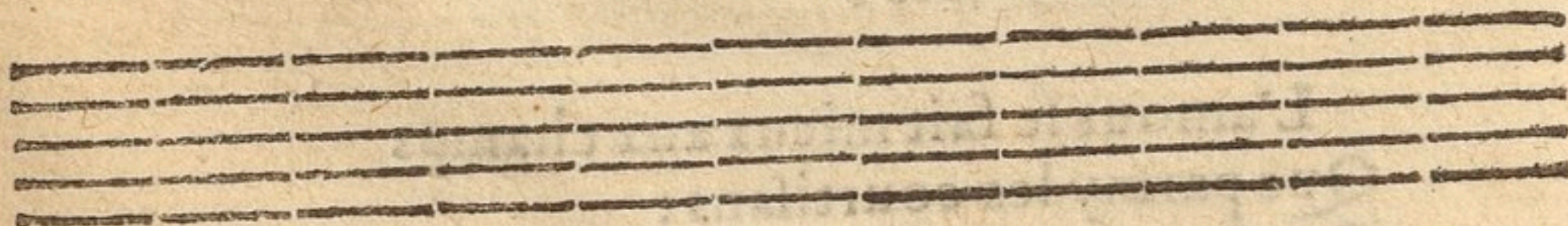
se mon cœur, Il y à fait bresche, S'est



rendu vainqueur: Las! qu'un œil amoureux



M'a rendu langoureux.

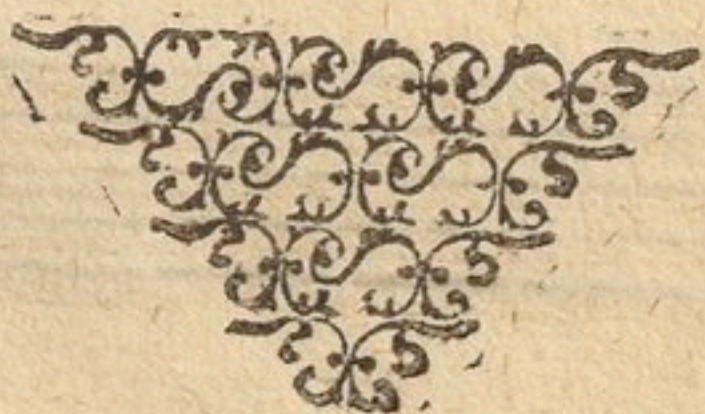


I'ayme vne maistresse
Parfaitte en beauté,
Elle a dans sa tresse
Pris ma liberté,
Que son œil amoureux
M'a rendu langoureux.

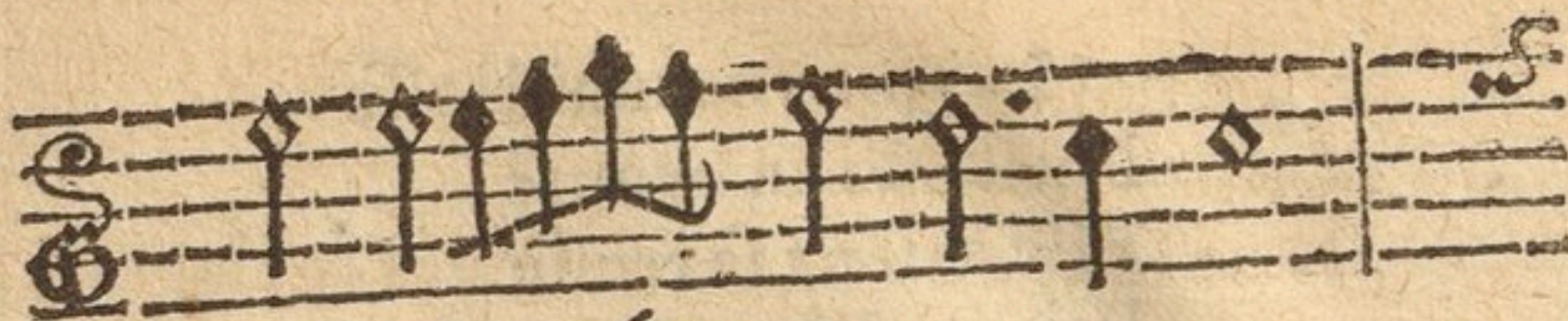
Mon triste visage
Qui va palissant,
Montre qu'en seruage
Je suis languissant,
Pour vn œil amoureux
Qui me rend langoureux.

Si j'osois luy dire
Mon cruel tourment,
De ce grand martyre
Aurois alegement,
Et serois plus heureux
Que ne suis langoureux.

Mais puis qu'il faut viure
En captiuité,
Je ne veux plus suiure
Que cette beauté:
Car son œil amoureux
Me rendra bien heureux.



A I R?



Oura-

ge compagnons,



En

rien ne l'es-

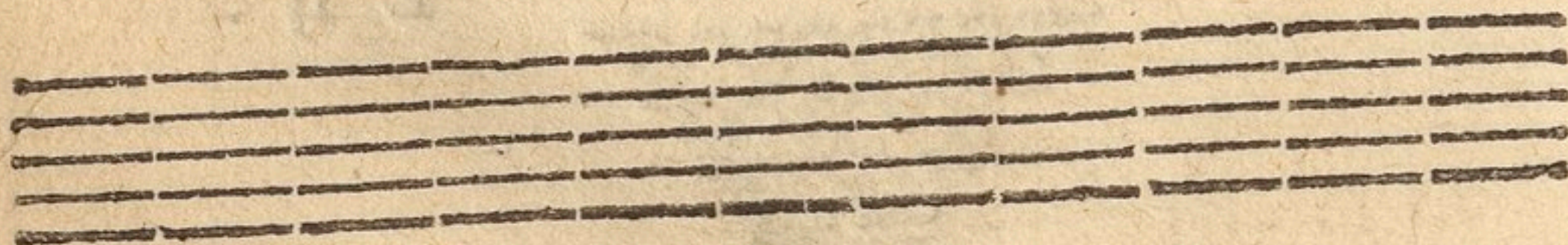
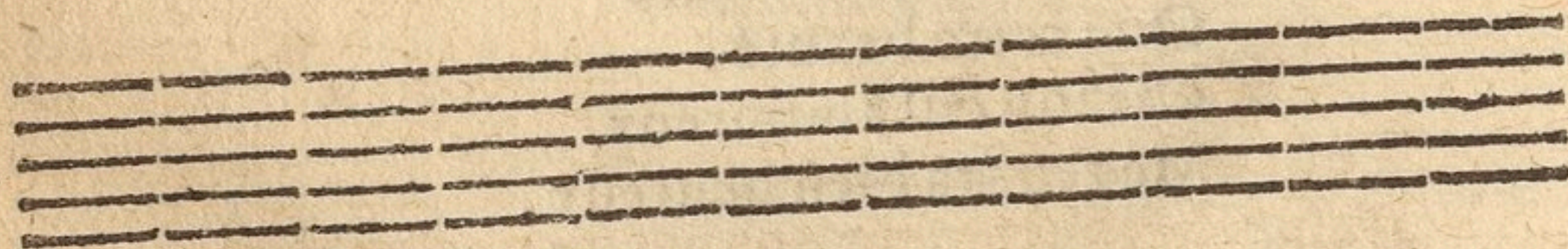
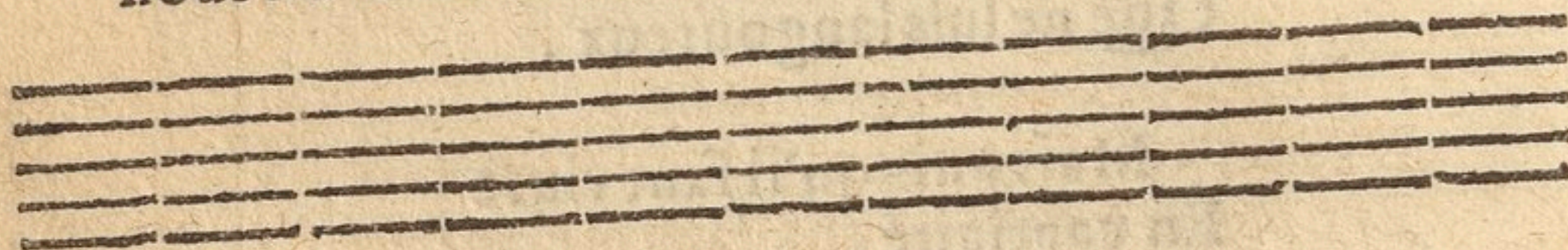
pargnons, Le vin que



nous buuons entretient nostre vie, Et jamais



nous ne buons de bon vin sous la lie.



Ce noble dieu Bacchus
Mefprise les escus ,
Ils ne font qu'engendrer de la melancolie.
Et jamais

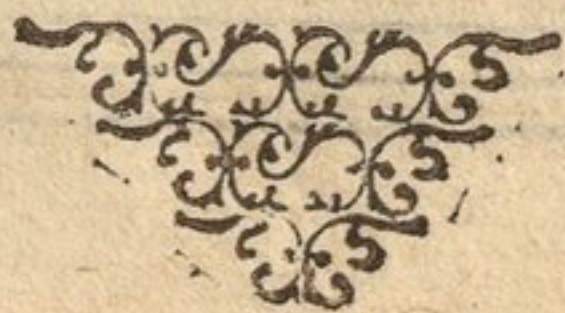
Fy de la chicheté,
Il n'est que liberté,
Avoir belle maistresse accorte & bien jolie.
Et jamais .

Toujours bon vin , bon feu ,
Se contenter de peu ,
Musique a ses amis , & faire chere lie .
Et jamais .

Bannissons tout soucy ,
Et le chassons d'icy ,
Le reste de nos jours est vne courte vie .
Et jamais .

Pendant que nous viuons
L'un à l'autre buuons ,
Et nous rejoüissons chassans melancolie ,
Et jamais .

A la santé du Roy
Tour a tour suiuez moy ,
Despechés viftement que pas vn ne s'oublie .
Et jamais .



A I R



L sera banni de nostre escot



Qui ne tire tire tire tire, Il se-



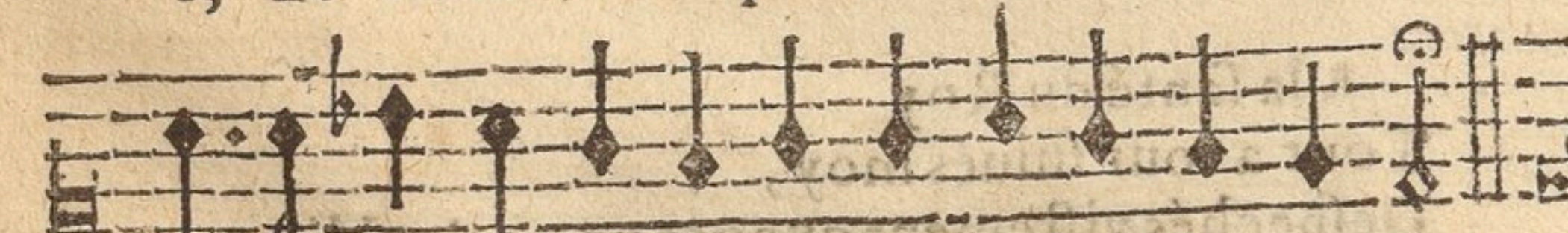
ra banni de nostre escot Qui ne tire tire en



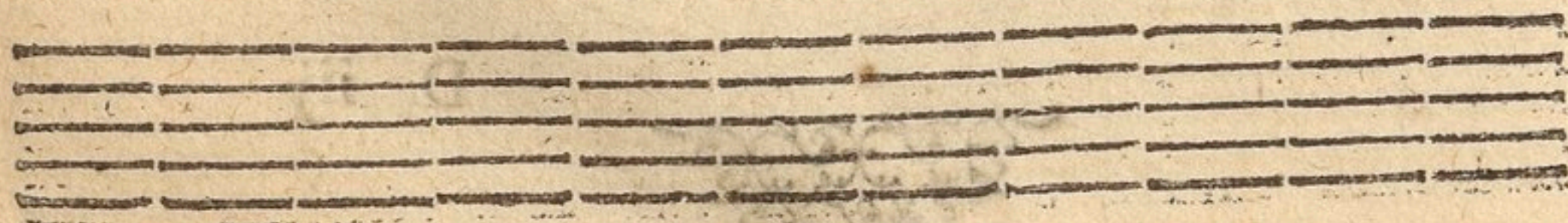
larigot. Pour passer melan- co- li-



i, Et viure l'es- prit content, Il faut



faire chere lie, Et boire toujours d'autant.



Sans penser au Roy de Perse,
Ny à l'empire Alemant,
Puis que ce vin est en perce
Buuons-le gaillardement.
Il sera banni.

Suiuons le bruit des bouteilles,
Le cliquetis des cousteaux,
Et nous montrons a merueilles
Vaillans entre deux treteaux.
Il sera banni.

En cette recognoissance,
Com mençons par la santé
De nostre bon Roy de France
Qui nous tient en liberté.
Il sera banni.

Afin d'accomplir l'histoire
Ainsi que bons cheualiers,
Buuons buuons a sa gloire,
Et soufflons comme templiers.
Il sera banni.

D iiii



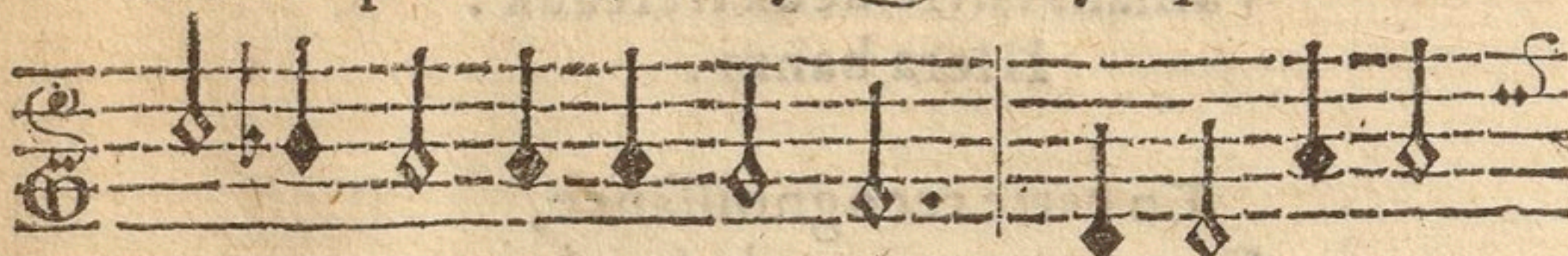
A I R.



E Roy de Frisque more Com-



mande par sa loy Que celuy qui l'honno-



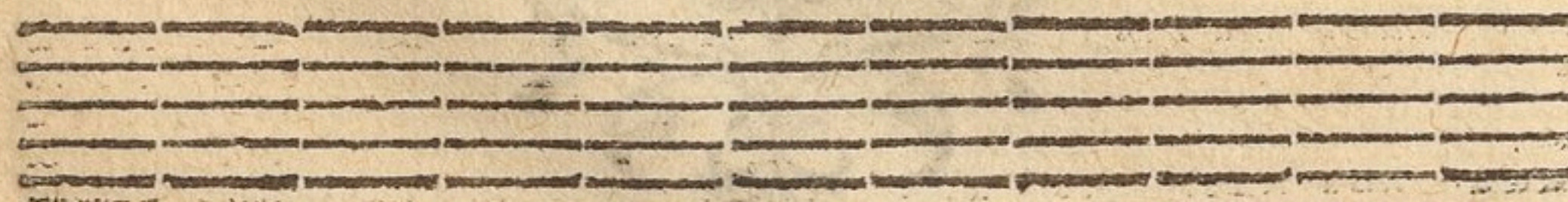
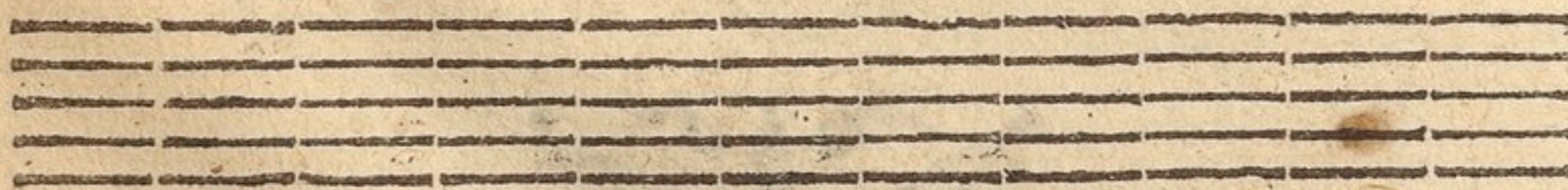
re Boiue a luy comme il doit. La Pie la Pie



la Pie, la Pie a l'orion, don don, Vi-



gnon dessus vignette, vignette sus vignon.



Suiuant cette ordonnance
Je vais de bonne foy
Boire avec reuerence
A la santé du Roy.
La Pie.

Compagnons de la bande
Qui aués veu dequoy,
Tenés je vous commande
Faite ainsi comme moy.
La Pie.

D V



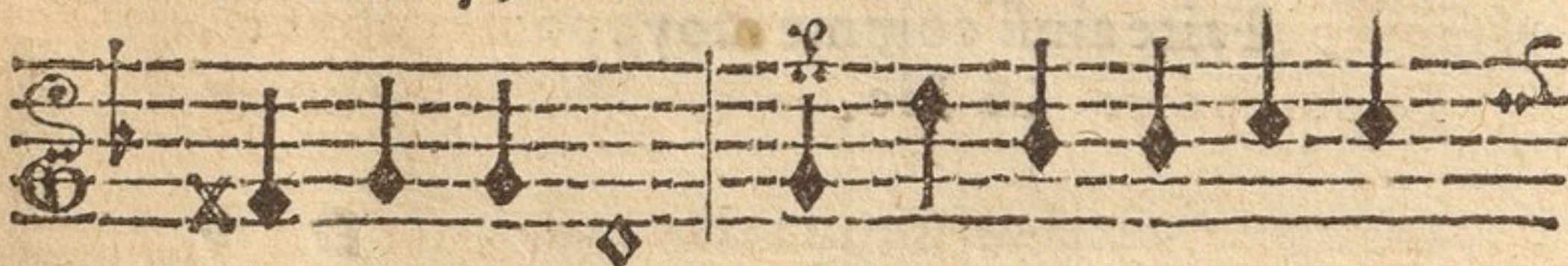
A I R.



Olin mon compere je vay



boire à toy, Il te conuient faire ain-



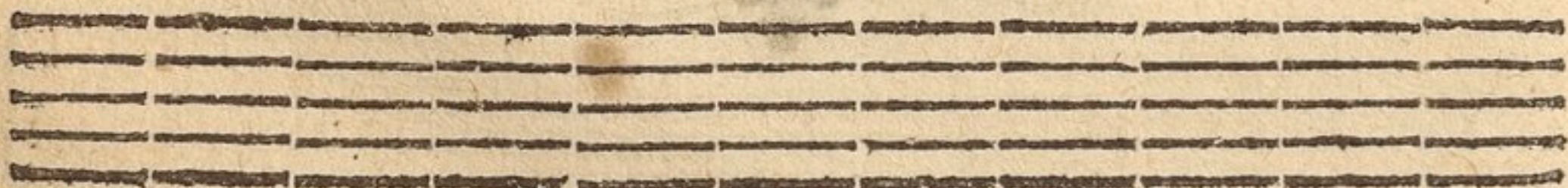
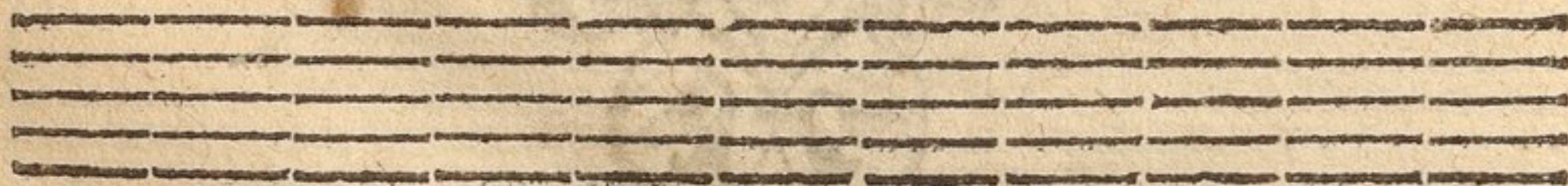
si comme moy : Il faut boire & re-



boire Voyci la saison Que les femmes



à plain verre Nous feront raison.



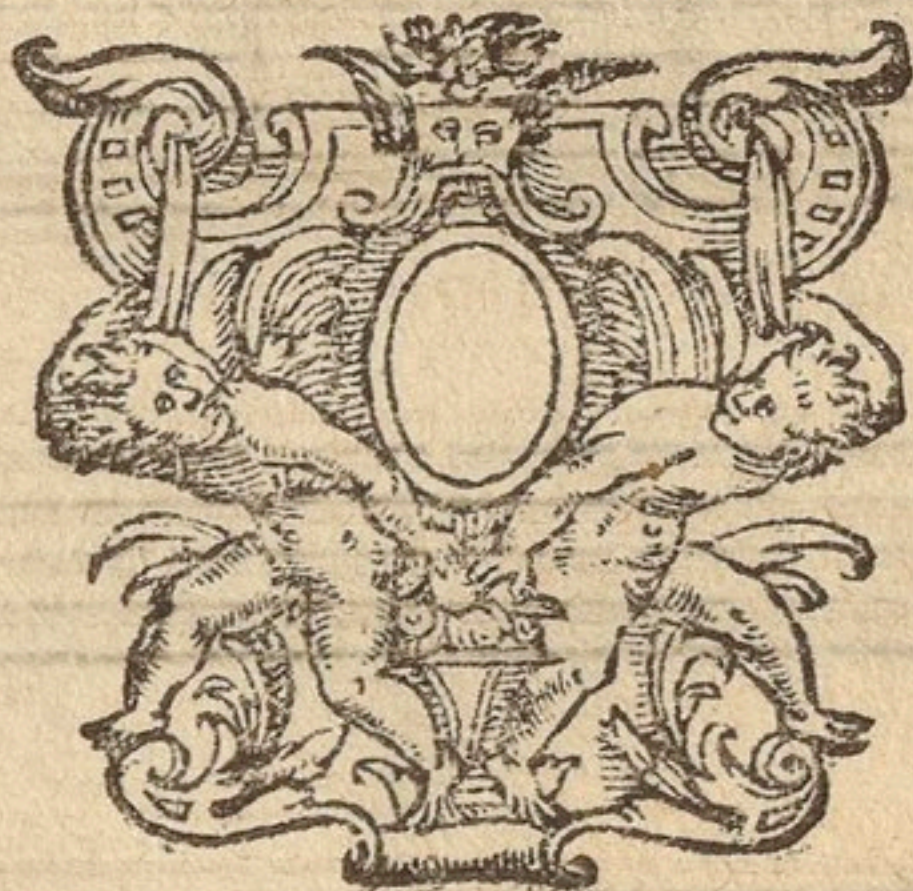
Cette grand' bouteille
Que je tiens icy,
Va faire merueille
Chassant le soucy.
Il faut boire.

Je sens ja la force
Du vin furieux,
Qui comme vne amorce
Eclaire a mes yeux.
Il faut boire.

Que chacun s'appreste
Pour me seconder,
Sans que rien y reste
Il faut tout vuider,
Et puis boire.

Tu fais la grimace
Pour me refuser,
Vuide cette tase
Sans point t'abuser.
Pour bien boire.

Poursuiuons la ronde,
Vuidons ce vaisseau,
De ce vin qui gronde
Dedans le tonneau.
Il faut boire.

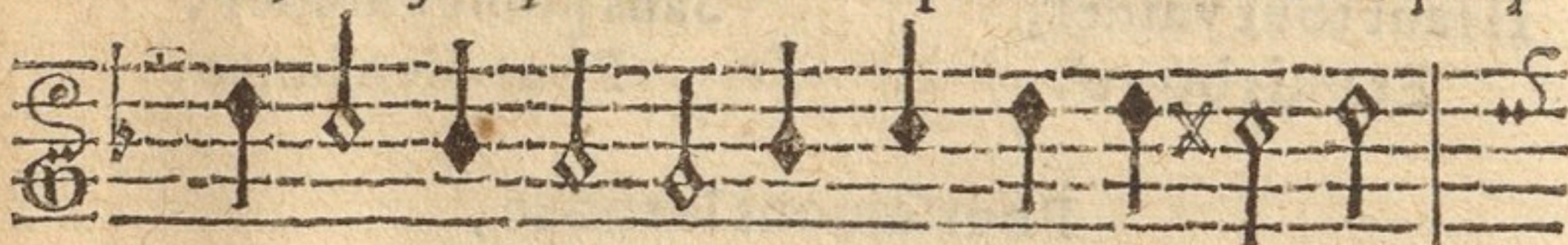




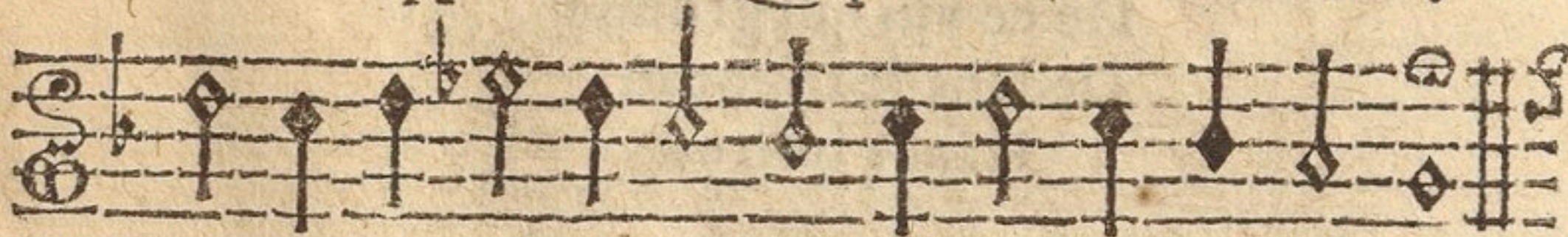
E boy, je boy a ta fan-



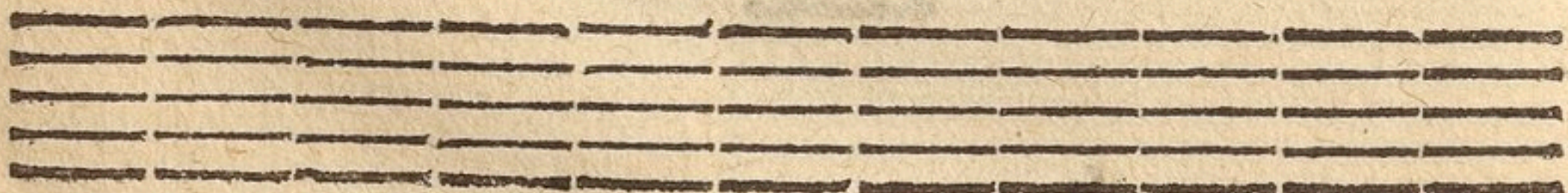
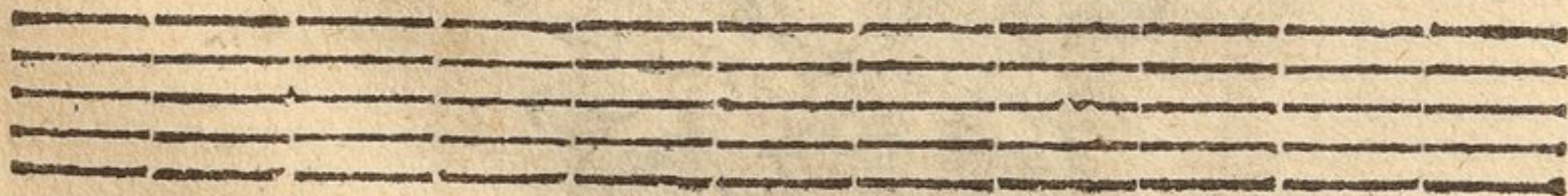
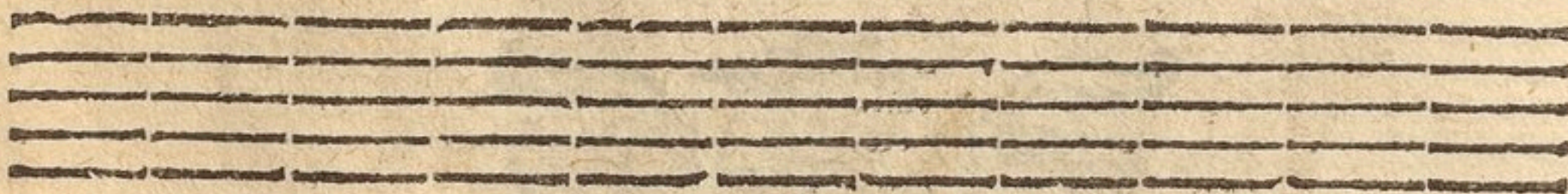
té, Du jus que Noël à planté. He! quoy



ma troupe chere Que peut dire Bacchus,



Roy de la bonne chere, Si nous ne buuons plus.



Sus sus qu'on ce reueille,
Et qu'on ne dorme plus,
Vuidons cette bouteille
Pleine de ce bon jus.
Le boy je boy.

Haut les coudes comperes,
Ce vin me semble bon,
Ensuivons donc nos peres
Buuans de la façon.
Le boy je boy.



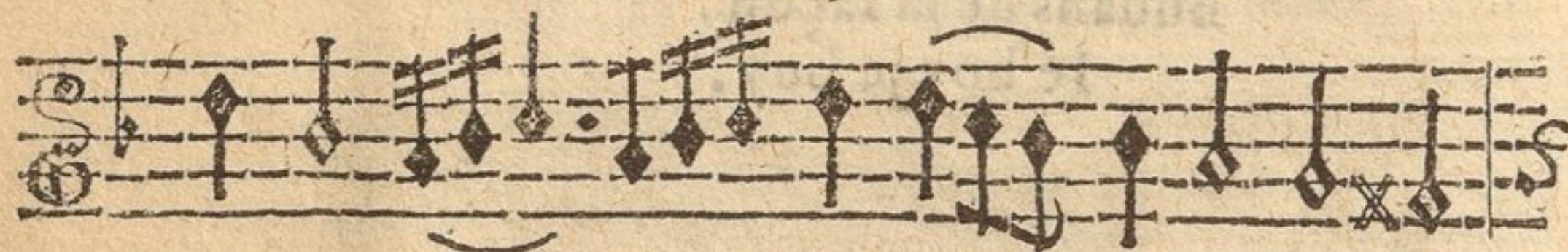
A I R.



E- joüif- sons nous tous chaf-



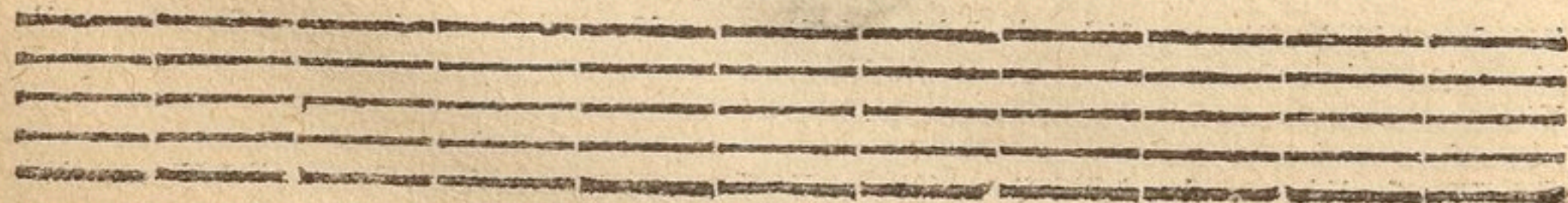
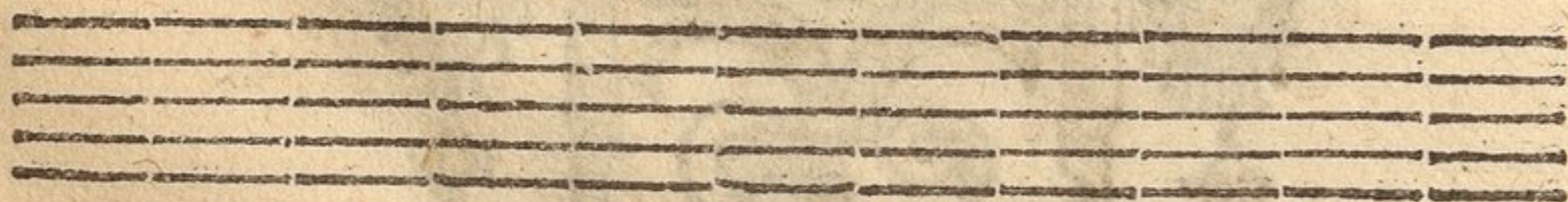
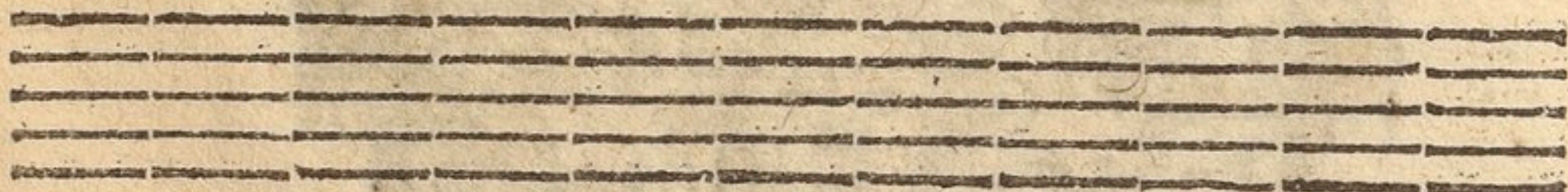
sons me- len- colie, Buuons de



ce bon vin qui la gor- ge delie,

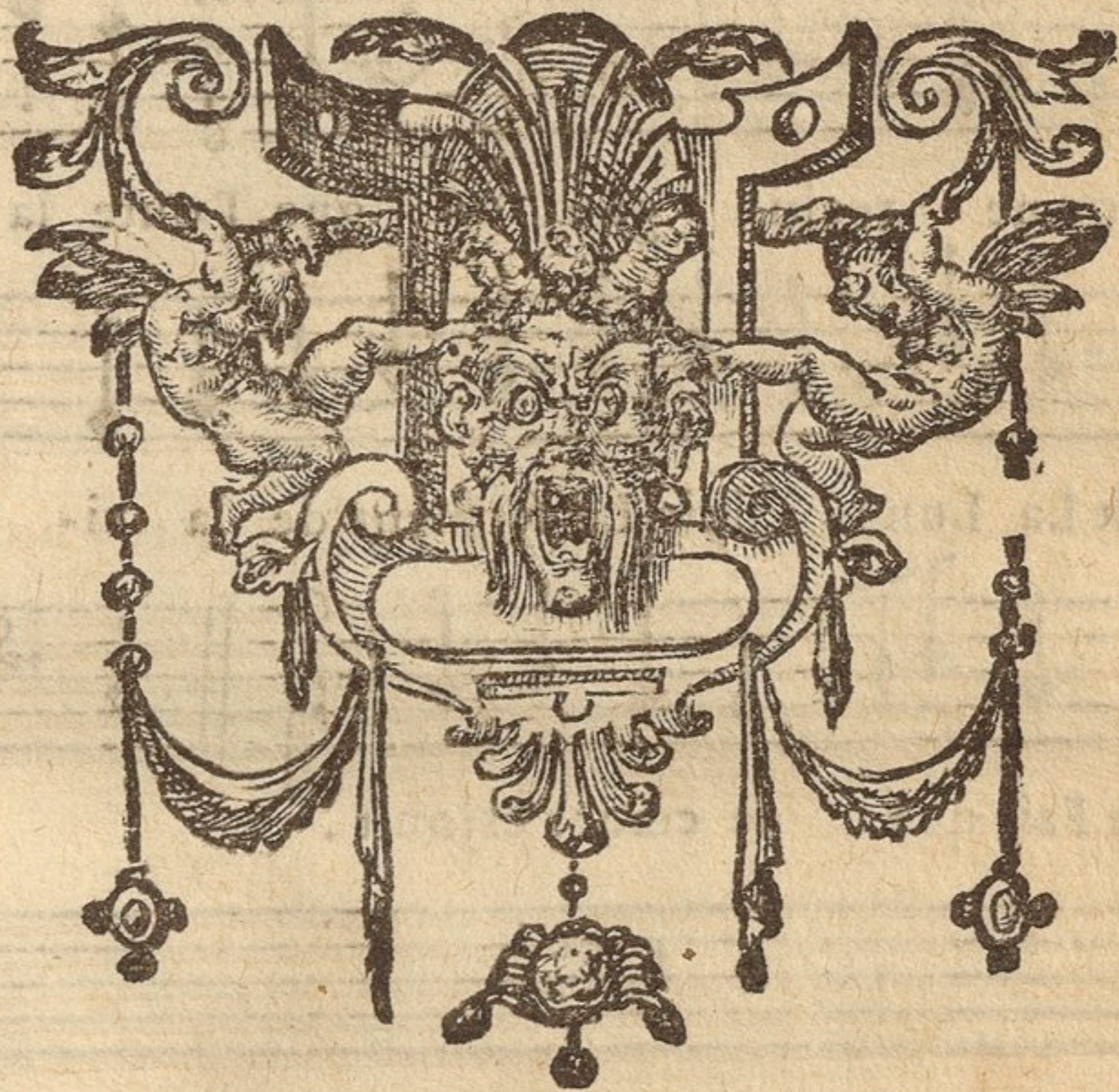


Pour chan- ter le roy boy Le roy boy le roy boy.



L'enfant de Iupiter veut qu'on le sanctifie,
Arrousons nostre cœur de sa douce ambrosie
Pour chanter.

Sus donc, buuons d'autant, qu'on ne le trouue estrange,
Le bon pere Noël honnora la vandange.
Pour chanter.



A I R.



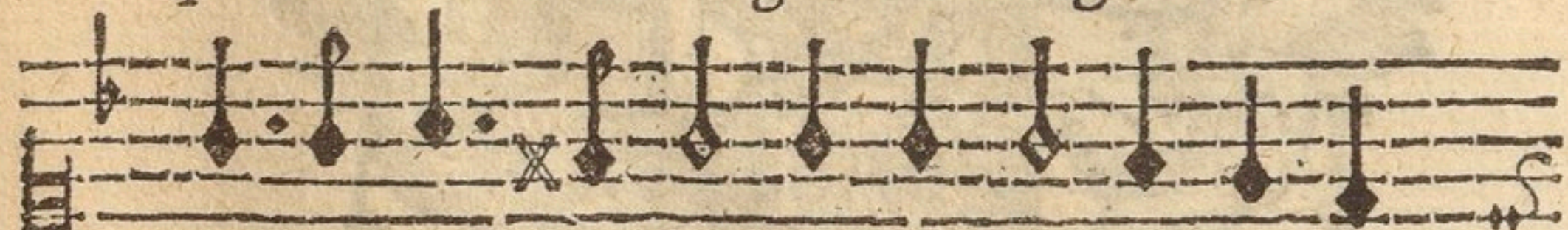
E bon vin pris du matin



Chassant le mauuais destin Empes- che



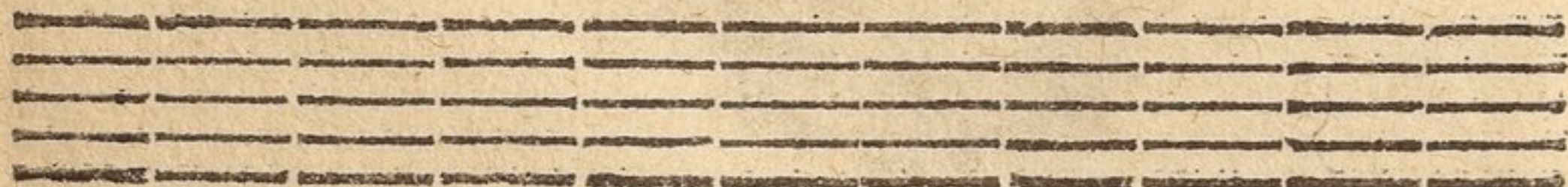
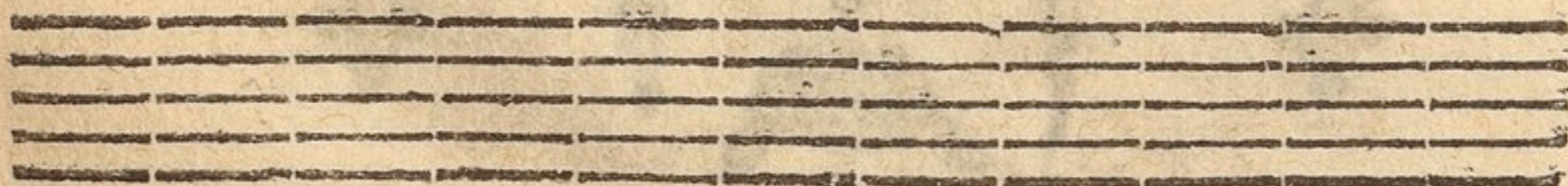
qu'on ne rechi- gne. gne. Toute la



nuir La Lune luit, Le serment de la vi-



gne Fait que le cœurs'esjouit.



L'homme sage qui boira
De son ame chassera
Toute qualité maligne.
Toute la nuit.

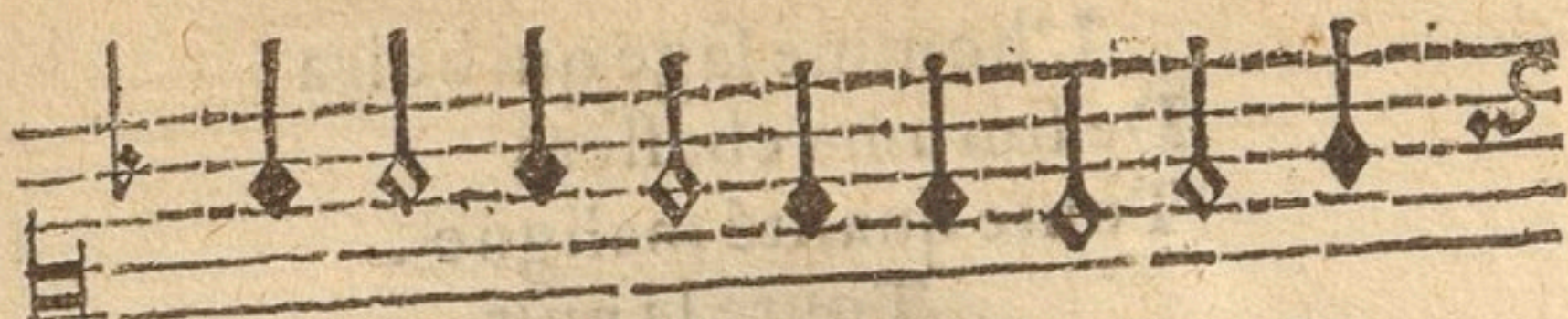
Comme champions parfaits,
Montrons icy des effets
De nostre valeur insigne.
Toute la nuit.

Doncques enfans de Bacchus,
Pour n'estre jamais vaincus
Combattons sous son enseigne.
Toute la nuit.

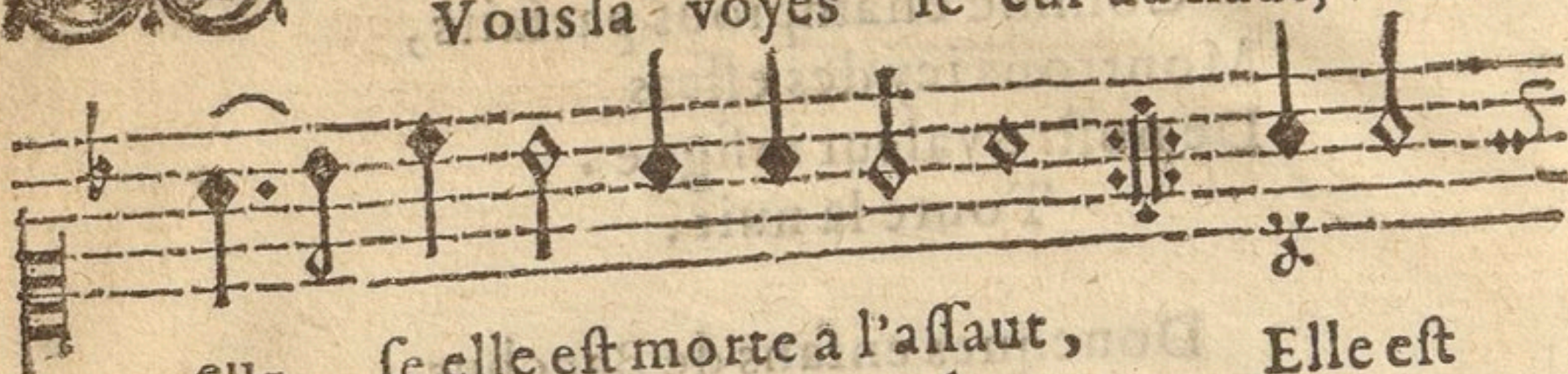
E



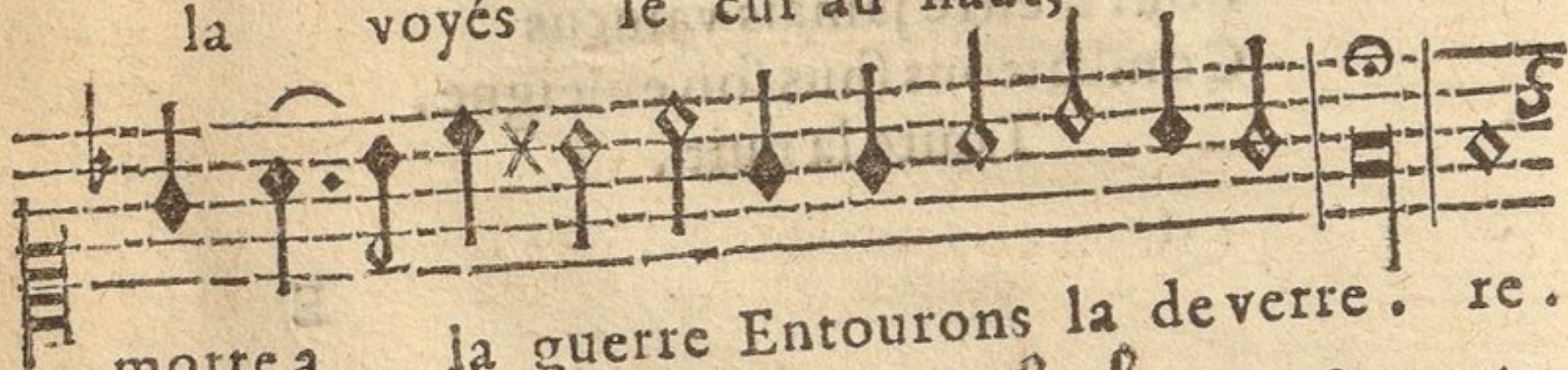
A I R.



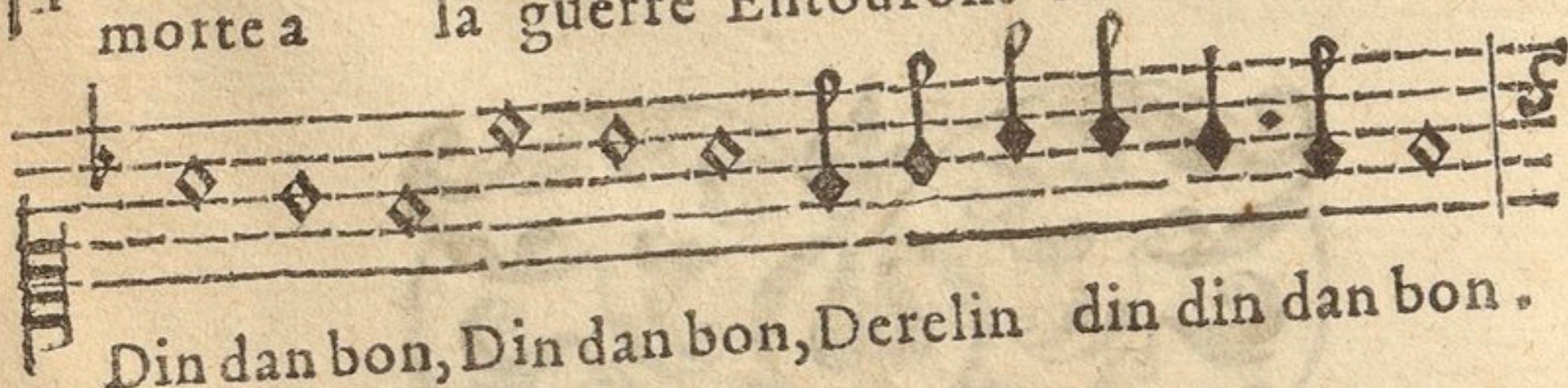
Oyeuse elle est morte a l'assaut, Ioy-
Vous la voyés le cul au haut, Vous



eu- se elle est morte a l'assaut, Elle est
la voyés le cul au haut,



morte a la guerre Entourons la de verre. re.



Din dan bon, Din dan bon, Derelin din din dan bon.

Il faut auoir le fossoyeu
Qu'il nous l'inhume en quelque lieu,
En quelque Cymetiere
Sous quelque bonne biere.
Din dan bon.

bis.
bis.

Cy gist sous ce blanc marbre icy
La mere aux enfans sans soucy,
Qui fust durant sa vie
L'heur de la compagnie.
Din dan bon.

bis.
bis.

Or le voyla ce pauvre corps,
Le voyla qui est en repos,
Icy deffous sa tombe
Iusqu'a la fin du monde.
Din dan bon.

bis.
bis.

Graçons luy deffus son tombeau.
Cét harmonieux chant nouveau,
Pour n'auoir en la vie
Porté que Maluoyfie.
Din dan bon.

bis.
bis.

Passant qui par icy passés
Priés tous pour les trespasés,
Priés donc pour son ame
Qu'un chacun la reclame.
Din dan bon.

bis.
bis.

Au temps passé elle souloit
Donner ce qu'elle distiloit,
Cette douce ambrosie
Qui substantive la vie.
Din dan bon.

bis.
bis.

Messieurs qui m'aués assisté,
Vous aués tous si bien chanté,
Si haut que la bouteille
Ioyeuse se reueille.
Din dan bon.

bis.
bis.

Ioyeuse elle à ressucité,
Or buuons tous à sa santé,
Buuons à sa memoire
Qui nous a fait tant boire.
Din dan bon.

bis.
bis.

A I R.



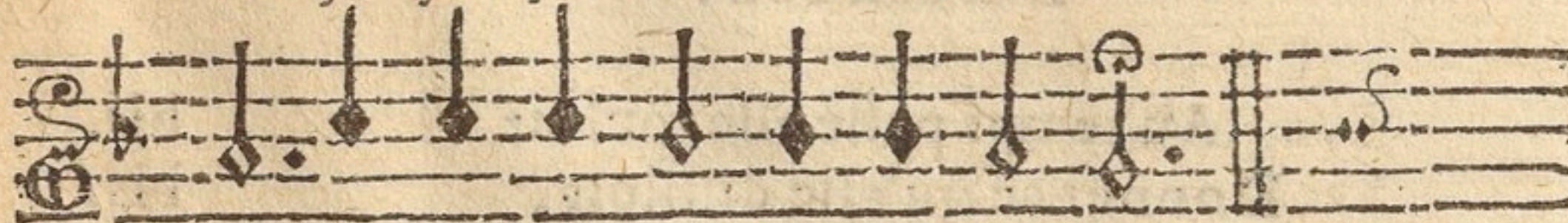
'Ayme le sable de l'Au-
Quand je n'ay point d'argent j'af-



rore, J'ayme les escus au soleil,
folle, Quand j'en ay je suis sans sommeil,



Ca ça ça, ça venés tost biberons, bibe-



rons, De ce doux nectar aualons.

² I'ayme la liqueur de la vigne ⁴ Biberōs qui buués sās cesse
I'ayme ce joli bois tortu, Qui jamais ne desalterés,
I'ayme les fruits q̄ en prouiēne Sauourés la delicateſſe
I'ayme la liqueur de Bacchus. Du meilleur que vous trou-
Ca ça ça. Ca ça ça. (uerrés.

³ I'ayme les foux, j'ayme les sages,
I'ayme toute ſorte de gens,
I'ayme les villes & les villages,
Je ne hay rien que les ſergens.
Ca ça ça.

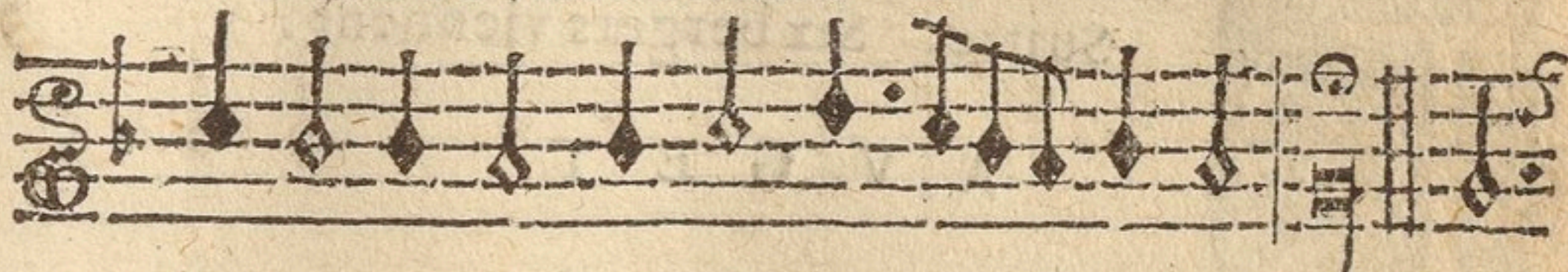




A terre fondement du monde A
Qu'elle seiche la Mer & l'Onde, Si



boire prend tant de plaisir,
le Ciel n'en verse a desir. Puis que la puis que

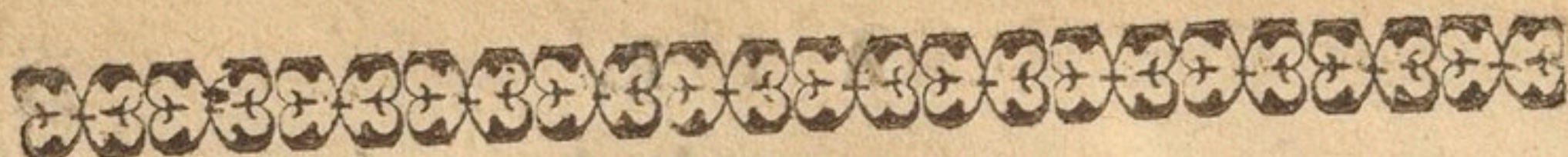


la terre boit, Buons tous cha- cun vn doit.

L'arbre sans feuillage se treuve
Languissant & pres de mourir,
Sans la racine qui l'abreuue
Del'eau qui le fait refleurir:
Puis que donc puis que donc l'arbre boit
Buons tous chacun vn doit.

La Lune boit d'un tel courage
Qu'elle consomme tout ainsi,
Et boit encore d'auange
Que tous ces bueurs que voyci.
Puis que la puis que la Lune boit,
Buons tous chacun vn doit.

Depuis le Ciel jusqu'à la Terre
Tout boit par ordre & par compas,
Nous qui faisons l'amour au verre
Pourquoy donc ne buons nous pas?
Puis que tout puis que tout Loit tout boit.
Buons tous chacun vn doit. E ij



T A B L E
DES AIRS DE DIFFERENTS
AUTEURS.

C O F F I N.

B A L L E T D E S I N D I E N S.



Auoris des dieux. feuil. 2
Suite. Six bergers viennent. 3

A V G E T.

Au fort de tant d'ennuis. 4

G R A N D - R V E.

Ceux là sont fols de corps. 5
Cruel tiran de nos ames. 8
Ne prenés point garde aux couleurs. 6
Reuoyci ce bel œil armé. 7
Simon cœur & mon tourment. 9

B O Y E R.

Amour, Amour que l'on veid naistre. 14
A ce coup mes maux sont finis. 15
Amour puis que les feux. 16
Ce n'est plus vostre amour. 12
En vin j'importune les Cieux. 17
Je n'ay rien veu deffous les Cieux. 11

TABLE.

Puis que tes baisers.	13
Voyci des vrays amants.	10

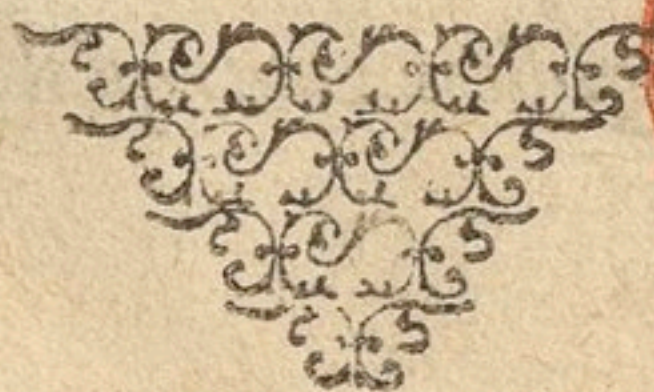
S A V V A G E.

Il n'est point de douleur.	21
Mon mal est a tel point.	20
Or me dit mon mignon.	18
Or sus mignarde bergere.	23
Puis que sans aucun reconfort.	19
Place à l'amour.	24
Sur le bel esmail des prés.	25
Voulés vous ma route belle.	22

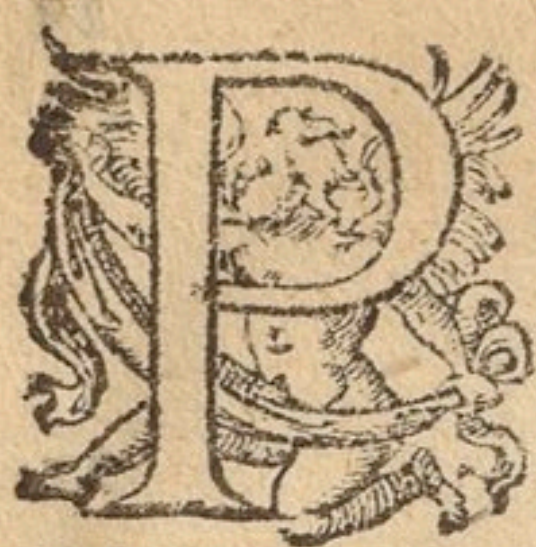
A I R S D E D I F F E R E N T S A U T H E V R S.

Amour de sa fiesche.	26
Courage compagnons.	27
Colin mon compere.	30
Il sera banni de nostre escot.	28
Je boy, je boy a ta santé.	31
Ioyeuse elle est morte a l'assaut.	34
L'ayme le sable de l'Aurore.	35
La terre fondement du monde.	35
Le bon vin pris du matin.	33
Le Roy de Frisque more.	29
Resjoüissons nous tous.	32

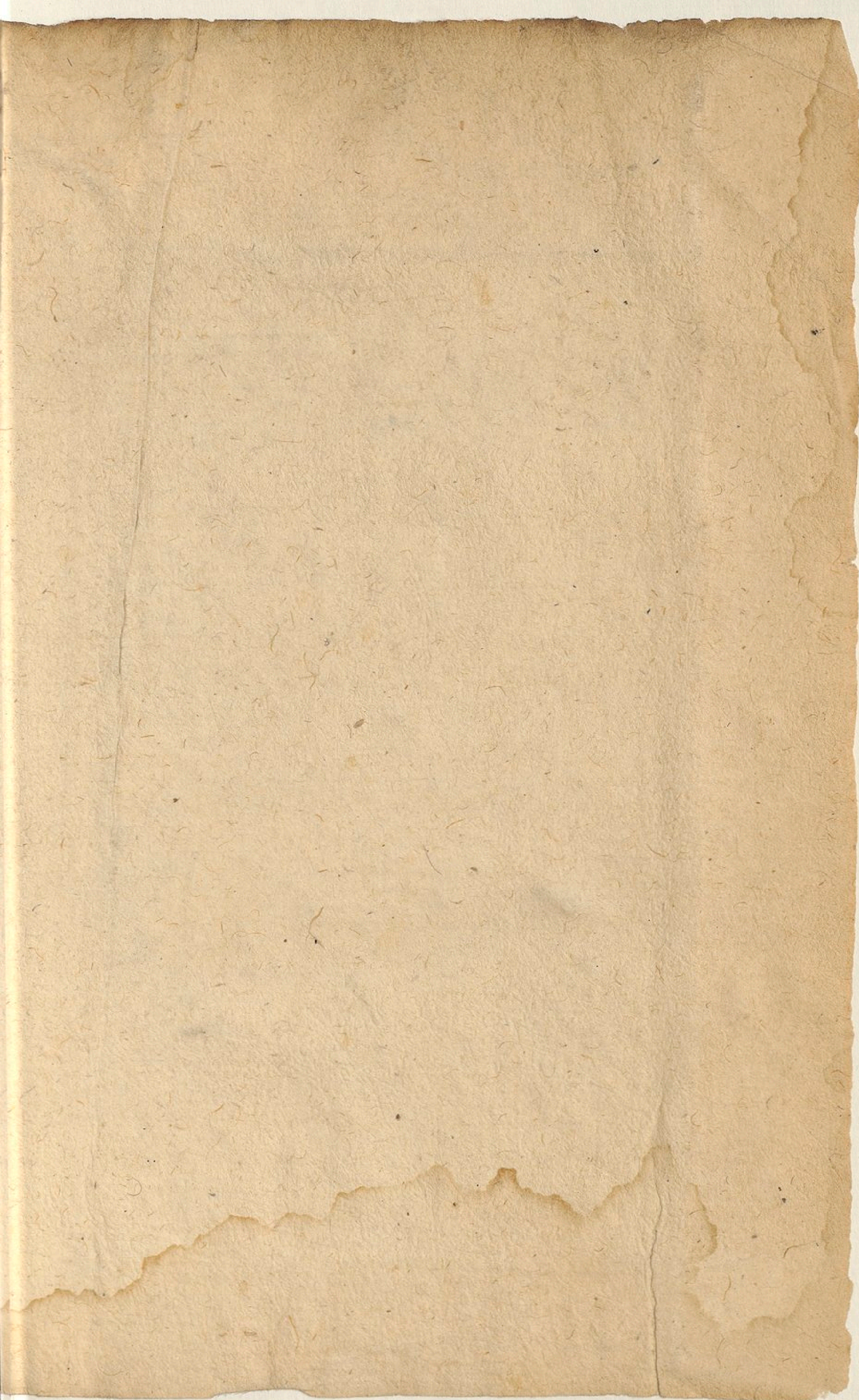
F I N.

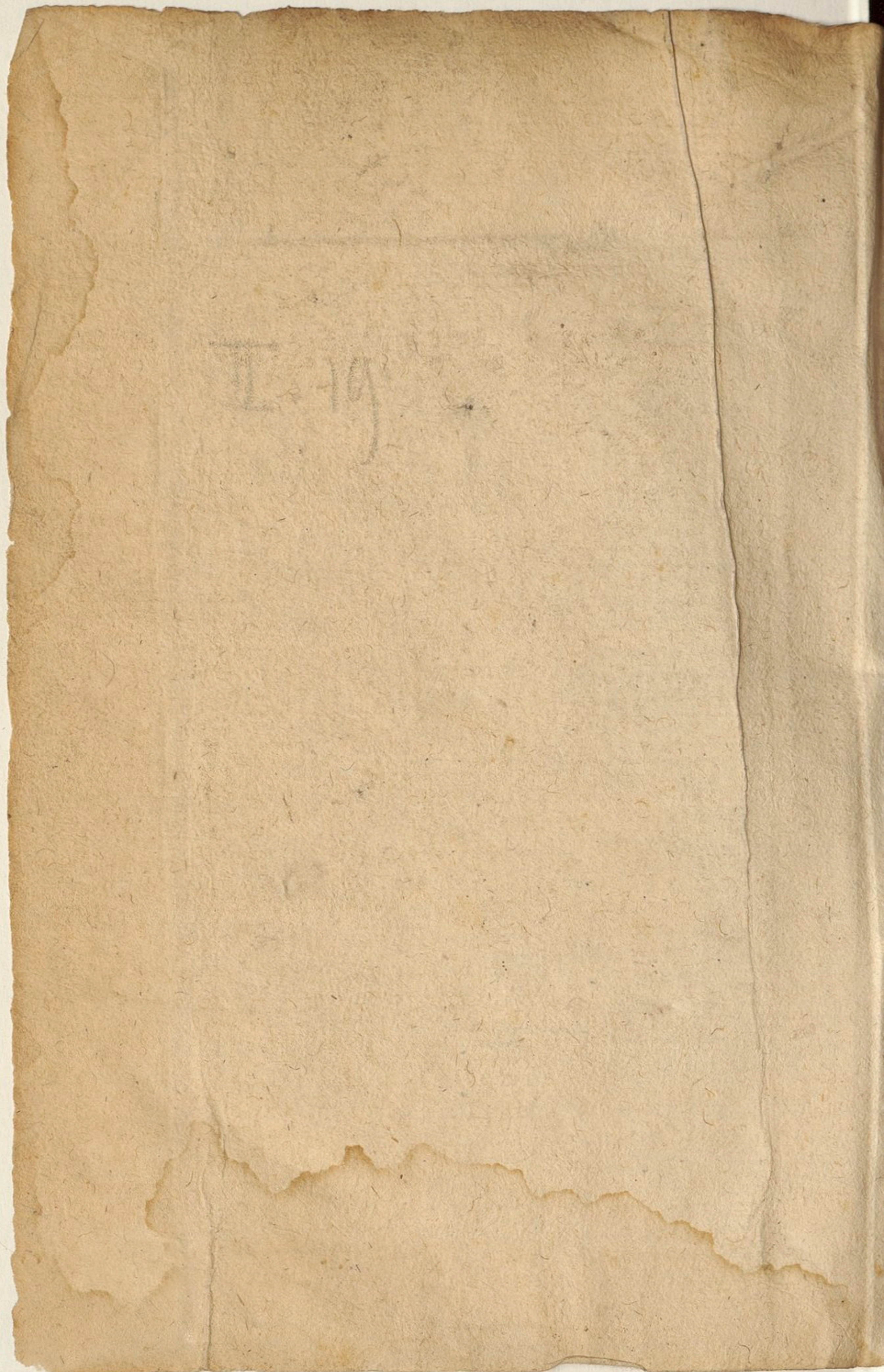


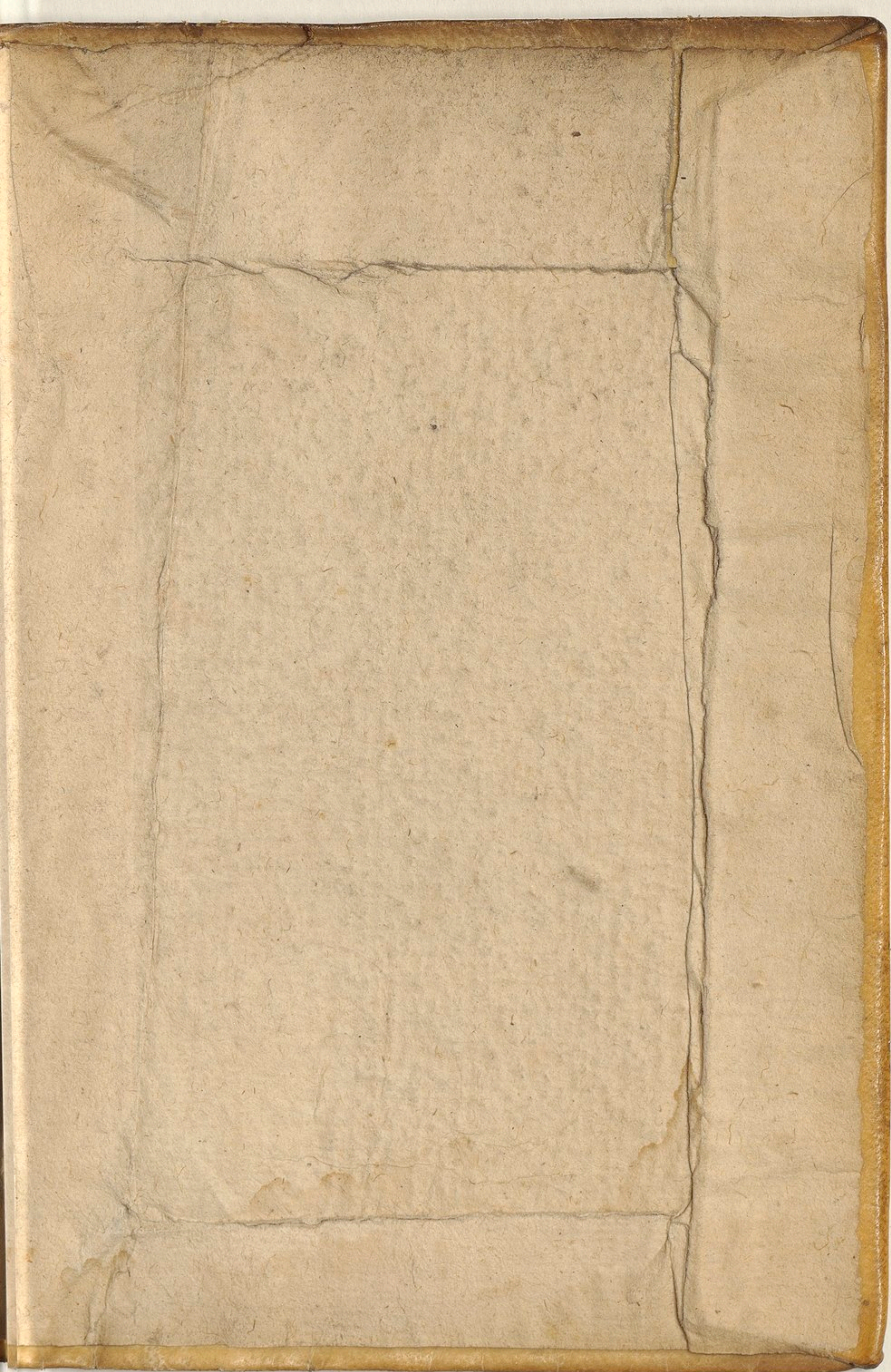
EXTRAIT DV PRIVILEGE.

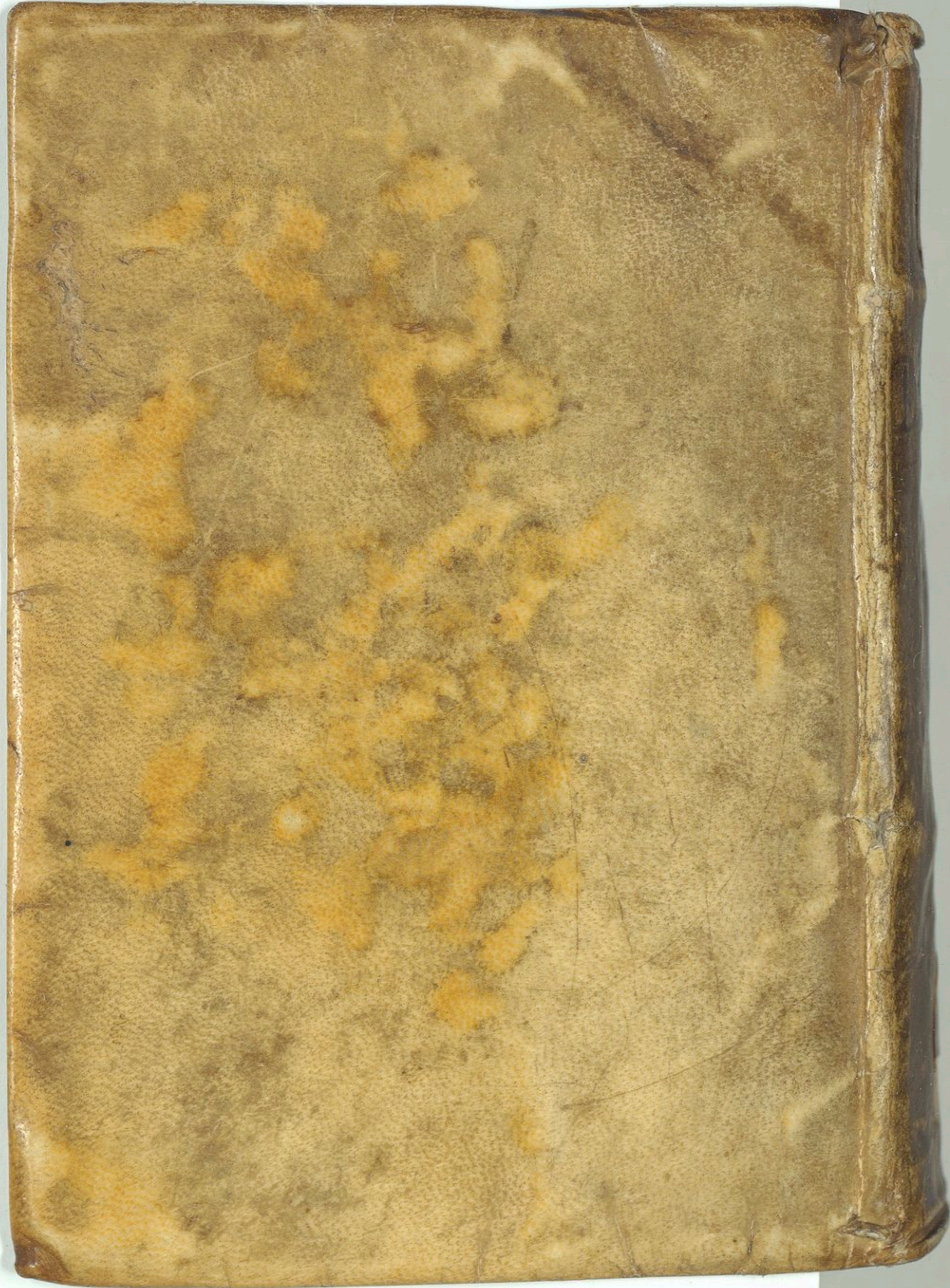


*AR LETTRES PATENTES DV
R O Y données à Fontainebleau le seiesme
jour d'Octobre, l'An de grace Mil six
cens unze, & de nostre reigne le deuxiesme.
Signées P A R L E R O Y EN SON
C O N S E I L, L A R D Y: & sceellées du grand sceau en
cire jaune sur simple queue, conformatives à d'autres prece-
dentes. Il est permis à Pierre Ballard Imprimeur de Musi-
que de sa Majesté, d'imprimer, faire imprimer, vendre &
distribuer toute sorte de Musique tant vocale qu'instrumen-
tale, de quelque Autheur que ce soit: Faisans deffences à
tous autres libraires & Imprimeurs de quelque condition &
qualité qu'ils soyent, d'imprimer, faire imprimer, extraire
partie d'icelle par quelque maniere que ce soit, ny mesme
vendre ny distribuer en general ne particulier, les liures de
Musique imprimés & à imprimer par ledit Ballard, sans
son congé & permission, sur peine de confiscation desdits li-
ures, despends, dommages, interêts & d'amande arbitrai-
re, ainsi qu'il est plus amplement déclaré esdittes lettres: & ce
pour le temps de dix années, à commencer du jour que les
liures seront acheués d'imprimer, n' obstant toutes lettres
impetrées ou à impetrer à ce contraires. S'aditte Majesté
veut sans autre signification ne formalité, l'extrait d'icelles
mis au commencement ou fin desdits liures, estre tenuës
pour bien & deuëment signifiées à tous qu'il apartiendra.*









RÉSERVE MUSIQUE

~~Vm~~

7

278

De

Differents

Auteurs.

Belin

1788

12

Titre : Airs de differents auteurs

Auteur : Ballard, Pierre (1581?-1639). Éditeur scientifique Ne voir que les résultats de cet auteur

Auteur : Coffin.

Auteur : Auget, Paul (1592?-1660). Compositeur Ne voir que les résultats de cet auteur

Auteur : Grand-Rue. Compositeur Ne voir que les résultats de cet auteur

Auteur : Boyer, Jean (159.?-1648). Compositeur Ne voir que les résultats de cet auteur

Auteur : Sauvage. Compositeur Ne voir que les résultats de cet auteur

Auteur : Sauvage. Compositeur Ne voir que les résultats de cet auteur

Éditeur : par Pierre Ballard (Paris)

Date d'édition : 1621

Type : Genre musical : divers

Format : In-8°, 36 ff.

Format : application/pdf

Format : Nombre total de vues : 83

Droits : domaine public

Droits : public domain

Identifiant : ark:/12148/btv1b550094958

Source : Bibliothèque nationale de France, département Musique, RES VM7-278 (1)

Relation : <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42830204p>

Provenance : Bibliothèque nationale de France

Date de mise en ligne : 23/11/2015